

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

L'Étranger et sa terre d'accueil: Attitudes des Irlando-Américains de New York devant la
Guerre Hispano-Américaine (1898)

Par
Charles Brochu-Blain

Département d'histoire
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures
en vue de l'obtention du grade de maître ès arts

Août 2007

© Charles Brochu-Blain, 2007



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

L'Étranger et sa terre d'accueil: Attitudes des Irlando-Américains de New York devant la
Guerre Hispano-Américaine (1898)

présenté par

Charles Brochu-Blain

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Carl Bouchard
président-rapporteur

Bruno Ramirez
directeur de recherche

Yakov Rabkin
membre du jury

27 NOV 2007

Résumé

Suite à la Guerre Hispano-Américaine de 1898, les États-Unis émergent sur la scène internationale en tant que nouvelle puissance impérialiste. Au même moment, le pays accueille des millions de nouveaux immigrants. Parmi eux, les Irlando-Américains de New York City formaient une communauté possédant un important héritage anti-impérialiste. Comment a réagi cette communauté immigrante devant l'expansionnisme et l'interventionnisme de sa terre d'accueil ?

En étudiant le contenu éditorial de trois hebdomadaires irlando-américains entre 1894 et 1901, il a été possible d'observer deux tendances. Ignorant leurs principes anti-impérialistes, les Irlando-Américains ont tout d'abord encouragé l'expansion américaine jusqu'à la fin du conflit avec l'Espagne en 1898, en s'inspirant de la tradition politique américaine. Or, lorsque le pays annexe les restes de l'empire colonial espagnol dès l'automne 1898, la communauté irlando-américaine se cantonne dans ses vieux principes anti-impérialistes.

Ce travail présente la complexité de l'identité irlando-américaine. Sans être totalement Américains ou Irlandais, les Irlando-Américains possèdent un bagage culturel hybride. C'est cette dualité identitaire qui explique leur attitude ambivalente vis-à-vis de la politique étrangère des États-Unis entre 1894 et 1901.

MOTS CLÉS : ÉTATS-UNIS, IMPÉRIALISME, IRLANDO-AMÉRICAINS, GUERRE HISPANO-AMÉRICAINNE, PRESSE IMMIGRANTE, ÉTHNICITÉ, IDENTITÉ.

Abstract

In the summer of 1898 as the Spanish-American War comes to an end, the United States emerges as a new imperial power on the world scene. At the same time, millions of migrants arrive steadily in the country, seeking a better future. Among these are the New York City Irish Americans, an ethnic group that inherited a strong anti-imperialist tradition. What were their reactions in front of the imperialistic surge of their new home country in the late 1890's?

In order to answer that question, we studied the editorial content of three Irish American newspapers published in New York between 1894 and 1901. We found out two interpretations. First, that the Irish lived a "paradox" in the 1894-1898 period, as they encouraged a borderline imperialistic American foreign policy. Then from 1898 to 1901, as the country's foreign policy became clear, the community completely changed its stance and backed up anti-imperialism vigorously.

This study presents the complexity of the Irish American identity. Irish Americans are not fully American, yet they aren't totally Irish either. It is this duality and the hybrid Irish American culture that explains their antagonistic opinion of American expansionism and imperialism between 1894 and 1901.

KEYWORDS: UNITED STATES, IMPERIALISM, IRISH AMERICANS, SPANISH-AMERICAN WAR, IMMIGRANT PRESS, ETHNICITY, IDENTITY.

Table des Matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des Matières.....	iii
Liste des Tableaux.....	v
Liste des Abréviations	vi
Remerciements	vii
Introduction.....	1
L'impérialisme et la Guerre Hispano-Américaine : un résumé	3
Études sur l'ethnicité aux États-Unis	9
État de la question : Les Irlando-Américains et l'impérialisme.....	11
Cadre spatio-temporel : New York City, 1894-1901	14
Problématique et Hypothèses	15
Sources et Méthodologie.....	18
Structure	20
Chapitre 1 : Les Irlando-Américains	21
Immigration et Nationalisme	21
L'immigration irlandaise vers l'Amérique du Nord	21
Le nationalisme irlando-américain.....	25
Nationalisme et Identité.....	31
Les trois principaux traits de l'identité irlando-américaine	32
« L'hégémonie culturelle » et le transfert du nationalisme irlandais en Amérique	34
Modes d'expression de l'identité / du nationalisme.....	35
La Communauté Irlandaise de New York City.....	38
Le caractère unique des Irlandais de New York City	38
La culture politique des Irlando-américains de New York City	40
La presse américaine au XIXe siècle	41
La presse américaine durant le <i>Gilded Age</i> (1885-1900).....	41
La presse new-yorkaise 1890-1900.....	43
La presse immigrante	44
La presse irlando-américaine	45
Le <i>Irish World (IW)</i>	47
Le <i>Freeman's Journal and Catholic Register (FJCR)</i>	48
Le <i>Irish American (IA)</i>	48
Bilan du Chapitre 1.....	49

Chapitre 2 - Le « Paradoxe », 1894-1898.....	51
La Doctrine Monroe : une obsession	51
Le Cas d'Hawaii (1894-1897).....	52
La Crise du Venezuela (1895-1896)	54
Le Canal Nicaraguayen (1895)	57
Les élections présidentielles de 1896.....	58
La question Cubaine (1895-1898)	60
Un appui réel à la cause cubaine ? (1895-1896)	60
Les Etats-Unis doivent-ils intervenir à Cuba ? (1896-1897)	62
L'élan patriotique : La Guerre Hispano-Américaine (1898).....	65
L'explosion du <i>USS Maine</i>	65
La Guerre : Affirmation du patriotisme irlando-américain.....	67
Une guerre humanitaire ou d'expansion ?	70
Bilan du Chapitre 2.....	72
 Chapitre 3 - La « Rupture », 1898-1901.....	 74
Nature de cette « Rupture »	76
Une couverture médiatique importante.....	76
Uniformité de la couverture médiatique	78
Exemples de cette « Rupture ».....	80
Les négociations d'après-guerre et la signature du Traité de Paris (automne 1898) ...	80
La sort des Philippines (1899).....	83
Les élections présidentielles de 1900.....	87
Les derniers mois de la présidence de McKinley (1901).....	89
Interprétation	90
Une « rupture » qui marginalise les Irlando-Américains	91
Une « rupture » qui assimile les Irlando-Américains.....	92
Bilan du Chapitre 3.....	94
 Conclusion.....	 95
L'étude de l'identité irlando-américaine.....	96
Identification d'un paradoxe	97
Observation d'une rupture.....	98
La portée de l'opinion immigrante.....	99
 Bibliographie.....	 102

Liste des Tableaux

Tableau I : Hebdomadaires irlando-américains de la Côte Nord-Est disponibles entre 1890 et 1901..... 19

Tableau II: Comparaison de la couverture médiatique irlando-américaine de nos trois sources entre janvier 1894 et septembre 1901. 77

Tableau III: Comparaison du nombre d'éditoriaux à teneur anti-impérialiste par journal. 77

Liste des Abréviations

IW: *The Irish World.*

IA: *The Irish American.*

FJCR: *Freeman's Journal and Catholic Register.*

NYPL: *New York Public Library.*

GOP: *Grand Ol' Party* (appellation familière du Parti républicain).

Remerciements

Tout d'abord, j'aimerais remercier M. Bruno Ramirez, mon directeur de recherche. Dès les débuts de cette entreprise, ses conseils et ses nombreuses connaissances m'ont permis d'éviter plusieurs pièges tendus par l'historiographie américaine. Depuis deux ans, il m'a accompagné tout au long de ce cheminement et j'ai pu compter sur sa disponibilité et sa générosité, en particulier ces dernières semaines lors de la rédaction.

Toute ma gratitude va ensuite à ma famille. Je remercie particulièrement mes parents, Jocelyne Brochu et Robert Blain, qui ont su m'appuyer à tous les niveaux. Sans leur amour, leur support moral et financier, ce mémoire de maîtrise aurait été difficilement envisageable. Je dois également souligner qu'ils ont enduré ma présence dans leur domicile ces derniers temps, où j'ai aménagé une aire de travail.

Je tiens aussi à remercier Mme Alicé Dowd et tout le personnel de la *New York Public Library*. J'ai pu accéder facilement à toutes les collections de cette superbe institution.

L'écriture d'un mémoire est un rite de passage. Comme je connais beaucoup de gens qui sont passés à travers l'expérience avant moi, j'ai pu m'abreuver de leurs sages – et moins sages- conseils. Je remercie donc tous mes collègues historiens et historiennes avec qui j'ai échangé des idées, dont Simon Rainville et Frédéric Cyr. Je remercie tout particulièrement Jean-François Juneau, avec qui je travaille régulièrement depuis maintenant deux ans. Ses conseils judicieux, son humour et les séances d'entraînement au CEPsum m'ont aidé à gérer le stress. Je veux également remercier Dominic Desmarais, mon colocataire et grand ami, qui a révisé une bonne partie du manuscrit. Je veux aussi souligner l'écoute apportée par mes amis Antoine Gervais, Jean-Philippe Dugré, Maxime Sainte-Marie et Vinh Trinh.

Finalement, je ne saurais passer sous silence la contribution de ma grande complice, Nancy Marando. Elle a enduré mes sautes d'humeur avec brio. Elle m'a nourri. Cette année de travail n'aurait pas été aussi agréable sans sa présence à mes côtés et les mots me manquent pour lui exprimer toute ma gratitude.

Introduction

La place prise par la Guerre Hispano-Américaine (1898) dans l'histoire des États-Unis est énorme. Autrefois considérée comme la crise ayant forcé le pays à sortir de sa coquille isolationniste et à se lancer dans l'interventionnisme global, à l'instar des politiques actuelles, elle est maintenant éclipsée dans l'historiographie des affaires étrangères américaines par les deux guerres mondiales. Qu'on la considère comme la genèse de l'affirmation des Américains sur la scène internationale ou non, la Guerre Hispano-Américaine constitue néanmoins la première expérience du pays dans une forme de colonialisme et d'impérialisme inspiré par l'Europe du XIXe siècle. Les conséquences du conflit sont l'annexion d'Hawaii, des Philippines, de Porto Rico, la domination politique et économique de Cuba, ainsi que l'ajout de quelques territoires dans le Pacifique (Guam, îles Samoa). Les États-Unis ont participé au jeu de l'expansionnisme, de l'annexion territoriale et de prise de contrôle de citoyens étrangers. Après la guerre avec l'Espagne, les États-Unis sont devenus une puissance mondiale reconnue par les traditionnelles autorités politiques européennes, comme l'expliquait Ernest May dans *Imperial Democracy*.¹

D'autre part, dans la dernière décennie du XIXe siècle, des centaines de milliers d'immigrants européens arrivent nombreux dans les ports de la Côte Est, à New York City en particulier. Terre d'accueil sans précédent connu dans l'histoire humaine, l'Amérique accueille une importante quantité d'individus cherchant une meilleure fortune, inspirés par des ouï-dire et des expériences vécues par des proches. Des 55 millions d'Européens ayant immigré outre-mer entre 1821 et 1924, 33 millions d'entre eux se sont installés aux États-Unis.² Parmi ces nouveaux américains se trouvent des Irlandais principalement catholiques, qui ne connaissent pour la plupart que la vie rurale. Traumatisés par la grande ville, ses vices, sa pauvreté, son insalubrité et la corruption de la « machine » politique, les Irlandais se massent dans des ghettos pour y revivre un semblant de « chez-soi ». Ils ont fui les politiques impérialistes du régime britannique en Irlande, mais sont avant tout victimes du capitalisme, de la mécanisation du travail et de l'industrialisation de l'économie. Ces

¹ Ernest R. May, *Imperial Democracy; the Emergence of America as a Great Power*, New York, Harcourt, Brace & World, 1961, p.6.

² Frank Thistlethwaite, « Migration from Europe Overseas in the Nineteenth and Twentieth Centuries » dans Rudolph J. Vecoli and Suzanne M. Sinke, *A Century of European Migrations, 1830-1930, Statue of Liberty-Ellis Island Centennial Series*, Urbana, University of Illinois Press, 1991 p. 20.

arrivées massives voient le tissu social se transformer considérablement. De plus, l'acceptation de ces derniers dans la société américaine sera difficile, ils seront pointés du doigt comme la source des divers problèmes socioéconomiques touchant le pays. La recrudescence du nativisme aux États-Unis et le sort réservé par le mouvement dans les années 1890 est très bien expliqué dans *Strangers in the Land* (1955) de John Higham.³

Les deux grands thèmes de ce travail de recherche sont donc l'émergence du pays comme superpuissance mondiale et la question de l'espace public occupé par la société immigrante aux États-Unis. Il sera question de politique étrangère et d'ethnicité aux États-Unis durant la décennie 1890-1900. Essentiellement étudiées séparément, nous tenterons de joindre les deux questions en les fusionnant à l'aide d'un cas-type : les Irlando-Américains de la région New-Yorkaise. L'originalité de cette recherche est donc centrée sur la fusion de ces deux champs d'étude.

Tiraillés par leur désir de s'intégrer à la société américaine et leur allégeance indéfectible pour l'Irlande, les Irlando-Américains seront surpris par leurs principes républicains, ancrés dans leur désir de voir l'impérialisme britannique échouer. Quelle est la réaction immigrante devant l'émergence de l'impérialisme américain dans les années 1890 ? Que pensent les Irlando-Américains des événements à Cuba, aux Philippines et des conséquences de la Guerre Hispano Américaine ? Comment la réaction de cette minorité immigrante s'est-elle exprimée ? Par quels moyens ?

Profondément attachés à la question de l'indépendance de l'Irlande et instinctivement anti-impérialistes, les Irlando-Américains vont d'abord agir de façon paradoxale en encourageant les États-Unis dans la continuité de leur domination de l'hémisphère Ouest. Avant 1898, la Doctrine Monroe, qui assure l'autorité américaine sur les Amériques et stipule que l'Europe ne doit pas s'ingérer dans les affaires du continent, est glorifiée.⁴ Puis,

³ Le Nativisme est une association d'individus de souche anglo-saxonne qui préconisent une attitude anti-immigrante et raciste aux États-Unis. Les immigrants sont accusés d'être la cause des problèmes de l'Union. On doit aux nativistes diverses manifestations pamphlétaires à travers des organismes comme le APA (*American Protective Association*). Higham identifie trois types de nativisme, dont le plus important est axé sur l'idée de la supériorité raciale des Anglo-saxons, popularisée par divers partisans du darwinisme social à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Voir John Higham, *Strangers in the Land; Patterns of American Nativism, 1860-1925*, New Brunswick, N.J., Rutgers University Press, 1955.

⁴ Établie en décembre 1823 par le président James Monroe, la « Doctrine Monroe » est la première articulation claire d'une politique étrangère aux États-Unis jusqu'en 1904, lors de l'apparition de son

lors du conflit de 1898, quand il devient évident que les Américains cherchent l'expansion et désirent annexer de nouveaux territoires pour atteindre le marché économique asiatique, il y aura une rupture brutale entre leurs idées et celle des dirigeants du pays sur le sort réservé aux Philippines. « Paradoxe » et « Rupture » seront donc les thèmes d'analyse employés ici.

L'impérialisme et la Guerre Hispano-Américaine : un résumé

Avant de poursuivre, il est nécessaire de résumer les enjeux politiques et historiques entourant la Guerre Hispano-Américaine. L'historien Thomas Schoonover en fait un excellent bilan :

The War of 1898 integrated almost all the main themes of U.S. history. The crises and conflicts of the 1890s involved westward expansion, discovery and exploration, maritime activity, labour exploitation, violence, racism, class conflict, idealism, missionary activity, security issues, the Monroe Doctrine, Manifest Destiny, and aspirations in the Gulf-Caribbean and Pacific basins. The War of 1898 reflected U.S. society during the century before the conflict.⁵

Ceci explique bien pourquoi une multitude d'études analysent le conflit sous toutes ses facettes. Tout commence à Cuba, île se situant à environ 150 kilomètres au sud de la pointe méridionale de l'État de la Floride. Possession espagnole depuis le XVe siècle, le ressentiment cubain envers le colonisateur grandit avec le temps, puisque le peuple, constitué de métis et d'anciens esclaves d'origine africaine, est exploité dans les champs de canne à sucre pour assouvir la cupidité de la métropole.

En février 1895, un groupe d'insurgés cubains s'attaquent aux autorités espagnoles sur place, afin de rendre le pays indépendant. Ce n'était pas la première fois : entre 1868 et 1878, le conflit était similaire. Mais cette fois-ci, l'Espagne va utiliser des mesures draconiennes pour mater les rebelles. En guise d'exemple, la politique de

«Corollaire Roosevelt». Elle établit entre autres que les Amériques forment la zone d'influence du pays. Les États-Unis assurent non seulement la stabilité de la région, mais aussi la protection. De plus, elle interdit à l'Europe de s'ingérer dans les affaires des Amériques et s'assure du même fait que les États-Unis ne s'ingèrent pas à leur tour dans les affaires européennes.

⁵ Thomas David Schoonover, *Uncle Sam's War of 1898 and the Origins of Globalization*, Lexington, University Press of Kentucky, 2003, p.4.

« reconcentration » conduite par le général espagnol Valeriano Weyler crée des camps de concentration qui feront des dizaines de milliers de victimes.⁶

Deux questions intéressent les Américains. Premièrement, la communauté des affaires avait plus de 50 millions de dollars investis dans l'industrie de canne à sucre cubaine. D'autre part, la Junte, groupe d'immigrants cubains aux États-Unis, avait établi un système de propagande important destiné à influencer l'opinion publique américaine.⁷ Dès lors, Weyler devient un « boucher » dans la presse à sensation américaine, qui fait ses choux gras de la souffrance cubaine.⁸

Pendant trois ans, la couverture médiatique américaine de l'insurrection est quotidienne.⁹ Aucune question sérieuse d'intervention n'est avancée par le gouvernement, si ce n'est qu'une reconnaissance des combattants cubains en 1897. Puis, l'explosion du cuirassé *USS Maine* le 15 février 1898, ancré dans le port de La Havane, tue plus de 260 marins américains. Cela attise la demande populaire pour une intervention musclée à Cuba afin de non seulement se venger des Espagnols, mais aussi pour sécuriser la région, jugée instable et trop proche des États-Unis. Une enquête sur les causes exactes de l'explosion conclut qu'elle n'est pas accidentelle et le président américain William McKinley, fort d'un appui du Congrès, autorise l'utilisation de la force contre l'Espagne.¹⁰

La guerre est marquée par des combats navals et contre toute attente, les hostilités débutent aux Philippines. Le commodore Georges Dewey supervise l'escadron naval du Pacifique qui détruit la totalité de la flotte espagnole ancrée dans la Baie de Manille, le 1er mai 1898.

⁶ « This policy [*reconcentrado*] herded men, women and children from large areas of Cuba into prisons or concentration camps. They were watched by armed guards, restrained by barbed wire, and victimized by famine or disease. By 1898, some 200,000 Cubans, or one-eighth of the population, had been wiped out. » Harvey Rosenfeld, *Diary of a Dirty Little War : The Spanish-American War of 1898*, Westport, Conn., Praeger, 2000, p.3.

⁷ Divers ouvrages ont abordé le sujet de cette propagande. Voir Georges W. Auxier « The Propaganda Activities of the Cuban Junta in Precipitating the Spanish-American War, 1895-1898 » dans *The Hispanic American Historical Review*, Vol. 19, No. 3 (Aug. 1939), pp.286-305; Joseph E. Wisan, *The Cuban Crisis as Reflected in the New York Press*, New York, Columbia University Press, 1934.

⁸ En particulier les deux maîtres de la presse à sensation (Presse Jaune) : Joseph Pulitzer du *New York World* et William Randolph Hearst du *New York Journal*.

⁹ « From March 1895 until April 1898, there were fewer than a score of days in which Cuba did not appear in the day's news. The newspaper reading public was subjected to a constantly increasing bombardment, the heaviest guns booming for 'Cuba Libre'. » dans Wisan, *The Cuban Crisis as Reflected in the New York Press*, pp.460-461.

¹⁰ On reconnaît aujourd'hui que les causes de l'explosion étaient finalement accidentelles. Voir Jons, O. P., « Remember the Maine », *Maritime Heritage and Modern Ports*, 79, 2005, pp.133-142.

Au mois d'août, la ville sera occupée par les troupes américaines. Dans les Caraïbes, après une attente de quelques semaines la marine américaine bombarde finalement San Juan le 12 mai. La campagne cubaine prendra fin le 17 juillet quand les Américains défont l'amiral Cervera à Santiago, à la pointe est de l'île.¹¹

Un armistice est négocié du 28 juillet jusqu'au 12 août. La guerre n'aura duré que trois mois. Le Traité de Paris, entériné le 10 décembre 1898, marque la conclusion de la Guerre Hispano-Américaine. Ainsi, les Philippines furent acquises pour 20 millions de dollars et les Espagnols sont reconnus responsables de la dette cubaine s'élevant à 400 millions de dollars (en échange de quoi les Américains réclamèrent Puerto-Rico et Guam). Le coût total de la guerre pour les Américains: 250 millions de dollars, principalement investis dans la campagne asiatique.¹²

Les conséquences de la Guerre Hispano-Américaine sont multiples. Victorieux, les États-Unis sont devenus une puissance mondiale à juste titre, en considérant leurs nouveaux territoires. Mais ces nouvelles possessions ne faisaient pas l'unanimité chez les Américains. Pour certains, surtout les plus pauvres du pays, il était impossible d'entrevoir un « empire » américain : « [...] many Americans who had responded with enthusiasm to the war with Spain as a crusade to liberate underdogs in Cuba [...] became as ardently anti-imperialist [...] just as soon as they saw some capitalists express interest in the Philippines as an imperial outpost ». ¹³ Pour des gens issus du pouvoir politique et chez des défenseurs de l'expansionnisme, l'annexion des anciennes colonies espagnoles s'avère être un brillante victoire.¹⁴ Mais est-ce par le fruit du hasard, comme plusieurs historiens l'ont prétendu, que l'Amérique se retrouve du jour au lendemain « puissance coloniale » ?¹⁵

¹¹ Les Américains en profitent pour s'emparer de Guantanamo Bay et en faire une base militaire, aujourd'hui célèbre comme prison pour terroristes.

¹² Voir « Paris, Treaty of », *Encyclopaedia Britannica* of Encyclopaedia Britannica Online. <http://search.eb.com/eb/article-9058483> (visitée le 13 octobre 2005). Schoonover, *Uncle Sam's War of 1898 and the Origins of Globalization*, p. 83.

¹³ Richard Hofstadter, *The Age of Reform from Bryan to F. D. R.*, New York, Knopf, 1956, p.271. Rappelons également qu'en politique interne, les États-Unis sont en proie à une crise économique considérable dès 1892-1893. Le mouvement populiste tente de protéger les intérêts des plus démunis. On relate de nombreux affrontements en milieux de travail sur la question des salaires. C'est une période où le syndicalisme est très actif aux États-Unis. Voir H.W. Brands, *The Reckless decade: American in the 1890s*, St-Martin's Press, New York, 1995.

¹⁴ Le Sénateur républicain Henry Cabot Lodge, fervent expansionniste, écrit après la victoire de la Baie de Manille : « The victory at Manila was at first so overwhelming I did not take in all its possibilities. [...] We

Nous pourrions discourir longtemps sur les causes et conséquences de la Guerre Hispano-Américaine. Chose certaine, cette période charnière de l'histoire américaine provoque inévitablement des débats entre historiens. En juin 1978, James A. Field, Jr. explique son désarroi face aux travaux d'historiens américains sur la période 1880–1900.¹⁶ Il accroche au passage de grands historiens, dont Julius Pratt, Richard Hofstadter, Walter LaFeber et Thomas McCormick. Field considère que leur approche est trop rationnelle qu'ils ne tiennent pas assez compte du facteur d'imprévisibilité : « Chance (or the unexpected), which plays so important a part in the life of the individual, seems unacceptable in the life of the nation: these authors simply will not remember the *Maine* ». ¹⁷ Field croit que c'est l'explosion du *Maine*, accidentelle, est la cause de cette guerre et de ses conséquences. Le célèbre historien Walter Lafeber répond alors à Field : « Why the Maine was in Havana in the first place ? » ¹⁸. La réponse à cette question n'est pas simple.

La littérature dite « classique » de l'histoire diplomatique regroupe d'ineestimables chefs-d'œuvre un peu vieillis qui donnent une perspective générale de la diplomatie américaine de l'époque.¹⁹ C'est Walter LaFeber dans *The New Empire* (1963) qui va articuler l'argument économique.²⁰ Ce dernier prétend que les Américains cherchaient de nouveaux marchés pour vendre des produits de consommation fabriqués en trop grande quantité par l'industrie américaine. L'Asie (surtout la Chine), victime d'une colonisation agressive par les puissances européennes, s'avère être le marché tant convoité par les États-Unis. L'insurrection cubaine, la menace contre les intérêts américains et l'explosion du *Maine*

must on no account let the Islands go. » May, *Imperial Democracy; the Emergence of America as a Great Power*, p.245.

¹⁵ En aucun cas peut-on aujourd'hui affirmer que l'annexion des anciennes colonies espagnoles fut accidentelle. L'historiographie indique le contraire. Avant 1898, les États-Unis avaient déjà exprimé leur intérêt pour Cuba, le Canada, le Groenland, l'Islande et une partie des Antilles. « It has for a long time been a generally accepted dogma among students of American history that the United States entered upon the war with Spain in 1898 without the foresight of the profound results of that struggle upon her policy and her position in the world. [...] There is nothing farther from the truth. » dans Julius W. Pratt, «The 'Large Policy' of 1898 », *Mississippi Valley Historical Review*, 19, 2, 1932, pp. 219-242.

¹⁶ James A. Field, «American Imperialism: The Worst Chapter in Almost Any Book,» *The American Historical Review*, 83, no. 3 (1978), pp.644-668.

¹⁷ Ibid. p. 645.

¹⁸ Walter Lafeber, «[American Imperialism: The Worst Chapter in Almost Any Book]: Comments,» *The American Historical Review*, 83, no. 3 (1978), p.670.

¹⁹ Voir *A diplomatic History of the United States* (1949) de Samuel Flagg Bemis et *A History of the Monroe Doctrine* (1941) de Dexter Perkins.

²⁰ Le premier à utiliser l'argument économique est William Appleman Williams *The Tragedy of American Diplomacy* (1959).

deviennent des *casus belli* suffisants pour déclarer la guerre à l'Espagne, annexer Hawaï et les Philippines pour ainsi accéder au marché asiatique. Dernièrement, Thomas Schoonover dans *Uncle Sam's War of 1898 and the Origins of Globalization* (2003) a réitéré cette argumentation, en insistant sur la relation entre la Chine et les États-Unis. Il y voit le germe de la globalisation telle que nous la connaissons aujourd'hui.

D'autres historiens consacrent de l'importance aux questions politiques, particulièrement à la présidence de William McKinley (1896-1901).²¹ Ce dernier est généralement perçu comme un politicien mystérieux et difficile à étudier, étant donné son assassinat de septembre 1901 à Buffalo, ce qui fait de lui un des rares présidents américains à ne pas avoir rédigé ses mémoires. Devant la Guerre Hispano-Américaine, il est vu comme un président honnête ayant fait face à une situation hautement imprévisible. Cette thèse, réitérée par John L. Offner, estime que McKinley a tout fait diplomatiquement pour éviter le conflit de 1898.²² L'aile expansionniste du parti républicain, l'explosion du Maine, l'opinion publique et les horreurs perpétrées par les militaires espagnols à Cuba auraient forcé le président à intervenir. D'autres études sur la présidence de McKinley affirment tout le contraire. Grâce à ses habilités politiques, il aurait réussi à faire croire que les circonstances l'ont forcé à déclarer une guerre qu'il désirait au fond mener. Selon ces études McKinley aurait été un politicien nettement expansionniste qui désirait étendre la sphère d'influence américaine.²³

En termes d'histoire sociale, *The Martial Spirit* (1931) de Walter Millis reste un classique. Ce dernier estime qu'à l'époque, une propagande politique et médiatique ayant provoqué dans la population un désir collectif pour la conquête et la guerre d'expansion. L'éminent Richard Hofstadter abonde dans le même sens. Dans son chef d'œuvre *The Age of Reform*, il explique que les États-Unis passent rapidement d'une économie agraire à une économie industrielle. Les manufactures, l'industrialisation rapide du pays, les *Trusts*²⁴ et les crises financières liées au marché créent une précarité et une anxiété au sein de la population, provoquant une « crise psychique » se traduisant par un désir grandissant de conquête et

²¹ Un portrait complet de William McKinley se retrouve dans *The Spanish-American War and President McKinley* (1982) de Lewis L. Gould.

²² John L. Offner, *An Unwanted War : The Diplomacy of the United States and Spain over Cuba, 1895-1898*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1992.

²³ Walter Karp, *The Politics of War: The Story of Two Wars Which Altered Forever the Political Life of the American Republic (1890 - 1920)*, New York, Franklin Square Press, 1979.

²⁴ Les « Trusts » sont les fameux monopoles industriels tels la *US Steel* de Andrew Carnegie dans le domaine de l'acier ou la *Standard Oil* de John D. Rockefeller dans le pétrole.

d'annexion, fondé sur les idées évoquées dans la théorie du *Manifest Destiny*. La « destinée manifeste » prétend que le peuple américain fut élu pour veiller sur le monde et qu'une notion de « devoir » l'oblige à intervenir à Cuba et à annexer les Philippines.²⁵

Les études récentes qui révisent l'historiographie de la période sont abondantes. Par exemple, l'historien Louis Pérez Jr. affirme que les Américains sont intervenus à Cuba simplement pour protéger les investisseurs américains, prévenir la liberté du peuple cubain et extraire les ressources naturelles du pays.²⁶ Le politicologue Fareed Zakaria estime pour sa part que les États-Unis sont intervenus à l'échelle mondiale et ont fait des annexions territoriales parce qu'ils en étaient enfin capables économiquement et militairement, pour maintenir la croissance du pays.²⁷ Enfin, d'autres historiens estiment que de multiples coïncidences ont rendu l'impérialisme américain inévitable. Ils énumèrent les questions diplomatiques, économiques, militaires et sociales citées ci-haut comme causes de la Guerre Hispano-Américaine.²⁸

L'ouvrage de Paul T. McCartney, *Power and Progress* (2006) clôt pour l'instant une historiographie lourde et complexe.²⁹ Ce dernier fusionne la question d'identité nationale et de politique étrangère. Selon McCartney, la politique extérieure du pays doit refléter l'identité nationale américaine, ce qu'il nomme la « mission américaine » :

The belief that the United States has a special role to play in world affairs and human history has been shared throughout American history both by the makers of U.S. foreign policy and by the American people. Some Americans have held to an exemplarist model of the mission, believing that the United States should change the world through the power of its example, while others, called vindicationists, prefer a more assertive engagement with the world. The underlying assumption shared by both groups is that the United States has been especially entrusted with the responsibility to

²⁵ Dans *Imperial Democracy* (1961), Ernest May partage en quelque sorte l'idée de « crise psychique » développée par Hofstadter, mais indique plutôt que c'est une question de conscience nationale. L'irrationalité des Américains durant la période y est également exprimée.

²⁶ Louis A. Pérez, *The War of 1898 : The United States and Cuba in History and Historiography*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1998.

²⁷ Fareed Zakaria, *From Wealth to Power : The Unusual Origins of America's World Role*, Princeton Studies in International History and Politics, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1998.

²⁸ David F. Trask, *The War with Spain in 1898*, New York, Macmillan, 1981; Ivan Musicant, *Empire by Default : The Spanish-American War and the Dawn of the American Century*, 1st ed. New York, H. Holt, 1998.

²⁹ Voir deux excellents bilans historiographiques sur la période: Thomas G. Paterson, «United States Intervention in Cuba, 1898: Interpretations of the Spanish-American-Cuban-Filipino War,» *The History Teacher*, 29, no. 3 (1996) et Edward P. Crapol, «Coming to Terms with Empire: The Historiography of Late-Nineteenth-Century American Foreign Relations,» *Diplomatic History*, 16, no. 4 (1992).

improve the world. As a result of this missionary component of American national identity, U.S. foreign Policy has often involved not only the pursuit of national interest, materially understood, but the sometimes strenuous promulgation of American values to the world.³⁰

McCartney explore donc ce qui sépare les impérialistes des anti-impérialistes. Les deux partis sont convaincus de la grandeur du pays et persuadés par la responsabilité mondiale du pays. Cependant, ils ne l'affirment pas de la même façon. Le débat sur l'expansionnisme qui a lieu au États-Unis entre 1898 et 1901 ne reflète pas seulement qu'une manière de voir les choses, mais marque plutôt un désaccord sur la façon dont la nation américaine doit se comporter en politique extérieure.³¹ Dans la communauté irlando-américaine de New York, nous verrons que ce débat prend d'importantes proportions.

Études sur l'ethnicité aux États-Unis

L'histoire de l'immigration à la fin du XIXe siècle possède également une historiographie lourde et complexe. Ce sujet est également très étudié. Nous allons ici procéder à un bilan rapide.³²

Les deux œuvres ayant fait exploser la publications d'ouvrages en histoire de l'immigration et de l'étude de l'ethnicité aux États-Unis sont respectivement *The Uprooted* (1952) de Oscar Handlin et *Strangers In The Land* (1955) de John Higham. Le premier livre est surtout consacré à l'étude de l'expérience des immigrants européens et de leur arrivée en Amérique, notamment dans un climat urbain et industriel. Handlin affirme que devant l'adversité, l'immigrant s'assimile dans le but de favoriser les opportunités intéressantes pour ses descendants. Le tout dans un contexte où les États-Unis constitue une nation empreinte de liberté.

³⁰ Paul T. McCartney, *Power and Progress : American National Identity, the War of 1898, and the Rise of American Imperialism*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2006, pp. 10-11.

³¹ Ibid. pp.276-277.

³² Voir un excellent état de la recherche en histoire de l'immigration américaine: Jon Gjerde, «New Growth on Old Vines the State of the Field: The Social History of Immigration to and Ethnicity in the United States,» *Journal of American Ethnic History*, 18, no. 4 (1999).

Le second livre, *Strangers In the Land*, exprime tout le contraire. C'est une étude à grand déploiement sur le nativisme entre la Guerre de Sécession et le moment où le *National Origins Act* de 1924 entre en vigueur.³³ Higham définit le nativisme comme « [an] intense opposition to an internal minority on the grounds of its foreign (i.e., « un-American ») connections ». ³⁴ La principale thèse du livre se fonde cependant sur l'idée que les montées de nativisme ne proviennent généralement pas de causes externes, mais plutôt de causes sociales et économiques internes. Ce fut le cas dans les années 1865 et 1880 lors de la reconstruction suivant la Guerre civile, car les conditions sociales et économiques de cette période offraient une certaine stabilité à la nation.³⁵ Au contraire, quand les choses allaient mal, comme ce fut le cas lors de la *financial panic* de 1893, le nativisme monte en flèche. Beaucoup d'associations patriotiques furent fondées dans la décennie 1890.³⁶ Plus tard, Higham a affirmé que le thème central du livre était de créer une étude sur les dangers du nationalisme qui créent de la xénophobie. Il estime également qu'il est possible de marier histoire ethnique et histoire nationale sans les confronter.³⁷

Un ouvrage récent de l'historien Matthew Frye Jacobson, *Barbarian virtues : the United States encounters foreign peoples at home and abroad, 1876-1917* (2000) réconcilie divers aspects de l'historiographie de la période. *Barbarian Virtues* est avant tout une synthèse cherchant à réconcilier trois thèmes étudiés par les historiens de cette période, soit l'histoire de l'immigration, l'histoire de l'impérialisme et l'histoire des forces économiques, pour en faire ressortir les implications culturelles quant à la perception et à l'interaction avec « l'étranger ». Jacobson fait ressortir un paradoxe intéressant : autant les Américains avaient des besoins inhérents de découvrir de nouveaux marchés économiques et de la main d'œuvre étrangère pour ses industries, autant ils ne pouvaient concevoir que ces mêmes étrangers prennent une certaine place dans leur sphère politique et sociale. Cette perception

³³ Cette loi a réduit les quotas d'immigration à 2% des niveaux de 1890. Elle avait un but évident : limiter l'arrivée des immigrants d'Europe du Sud et de l'Est.

³⁴ Higham, John, *Strangers In The Land: Patterns of American Nativism 1860-1925*, Rutgers University Press: New Jersey, 1955, p.4. Notons que Higham distingue trois formes de Nativisme : un anti-catholicisme protestant fondé sur les bases historiques de la Réforme en Europe; un anti-radicalisme fondé sur la crainte des immigrants issus de milieux politiquement radicaux; finalement, un racisme fondé sur l'idée de la supériorité raciale des Anglo-Saxons.

³⁵ Ibid., p.19.

³⁶ Ibid., pp.68-77.

³⁷ Higham, John. « Instead of a Sequel, Or How I Lost my Subject », *Reviews in American History*, 28 (2000), pp. 327-339 et pp. 333-334.

provoquera une incroyable montée de tensions envers l'étranger et l'immigration, stimulant la diffusion d'idées sur la supériorité raciale et une législation restrictive sur l'immigration.

État de la question : Les Irlando-Américains et l'impérialisme

La surabondance de publications, respectivement dans les créneaux « d'histoire diplomatique » et « d'histoire de l'immigration » explique peut-être l'impossibilité pour la majorité des chercheurs sur les Irlando-Américains de fusionner les deux thématiques dont nous allons traiter. On pourrait aller plus loin en affirmant que peu d'historiens tentent de réconcilier ces différentes façons d'interpréter l'histoire. Les tenants de l'histoire diplomatique et militaire sont souvent réfractaires aux méthodes utilisées par les experts en histoire sociale, et vice-versa. Chacun se terre dans sa sur-spécialité. Bien qu'il soit ici prétentieux d'affirmer qu'un des objectifs de ce travail de recherche est de « réconcilier l'histoire », il reste que nous tentons ici un exercice possédant une certaine originalité en fusionnant politique extérieure et immigration. En effet, seulement deux monographies, séparées par plus de vingt ans, analysent directement l'opinion des Irlando-américains devant l'émergence de l'impérialisme aux États-Unis à la fin du XIXe siècle. Ces travaux sont les principaux outils utilisés dans notre analyse.

Présentons d'abord le plus important : la thèse de doctorat de David Noel Doyle, *Irish Americans, Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901* (1976). Doyle nous offre un travail colossal de recherche l'ethnie irlandaise en Amérique, mais aussi sur l'opinion de la communauté catholique sur la politique étrangère américaine. Doyle décortique tout d'abord les structures sociales des Irlando-américains de l'époque et les distingue selon les régions. Doyle découvre que les Irlando-Américains de 1900 sont plus riches et plus éduqués que l'historiographie ne le laisse croire. Selon lui, ceci explique pourquoi ils articulent ouvertement leur opinion de la politique fédérale. Ces recherches sur les structures sociales sont fort utiles, car elles permettent de cerner les réalités de cette communauté immigrante, mais aussi de démystifier certains mythes sur les Irlando-Américains.

Par contre, l'interprétation de Doyle sur l'attitude des Irlando-américains devant la politique étrangère des années 1890 nécessite une révision méthodologique et analytique. Comme près de 60 journaux irlando-américains ont été publiés dans la décennie 1890-1900 à travers tous les États-Unis, on peut admettre en quelque sorte l'impossibilité de sonder l'attitude de toute la communauté.³⁸ Dans son ouvrage, Doyle n'utilise qu'une douzaine de périodiques et sa recherche insiste sur trois ou quatre d'entre eux. Son analyse néglige cependant les particularités locales des communautés irlando-américaines. Nous verrons que l'opinion d'un groupe ethnique comme les Irlando-Américains de New York n'est pas aussi uniforme que le prétend Doyle.

D'autre part, l'analyse de Doyle nécessite aussi d'être réexaminée. Ce dernier estime que les Irlando-Américains ont toujours vu l'impérialisme comme quelque chose de répugnant, ce qui s'explique par leurs traditions et leur expérience avec l'Angleterre.³⁹ Dès 1898 cependant, ils ont vu la menace de l'impérialisme émerger et ont immédiatement réagi. C'est à ce moment que les Irlando-Américains, économiquement assez à l'aise pour s'affirmer pleinement sur la scène publique, ont présenté avec véhémence dans la presse leur refus devant la politique extérieure de McKinley. Mais alors comment expliquer qu'avant 1898, la communauté était profondément attachée à la Doctrine Monroe et à l'idée d'annexer Hawaii aux États-Unis ?

Aussi, la vision offerte par Doyle est trop centrée sur la question religieuse. Bien que les Irlando-Américains catholiques s'identifient indéniablement avec l'Église, leur relation avec cette dernière est loin d'être aussi simple. Doyle réussit à démontrer toute la complexité de la relation irlandaise avec l'église catholique américaine, sans pour autant justifier son influence réelle sur l'attitude des Irlando-américains. De plus, nous verrons que l'identité irlando-américaine comporte plusieurs facettes.

La question de « tradition », qui inclut la question religieuse, peut expliquer l'attitude prise par une communauté ethnique. Le second ouvrage s'intitule *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States* (1995)

³⁸ D'après nos recherches.

³⁹ David Noel Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, New York, Arno Press, 1976 p. 4.

par Matthew Frye Jacobson.⁴⁰ Ce dernier reprend en partie le travail de Doyle, mais traite de la réaction simultanée qu'ont plusieurs groupes ethniques —dont les Irlando-Américains—face à la Guerre Hispano-Américaine et l'expansionnisme. La force de cet ouvrage est de démontrer comment l'opinion politique de l'immigrant est forgée par l'idéologie nationaliste de son pays d'origine. D'où l'utilisation du terme « diasporic imagination » qui est inspiré des travaux de Benedict Anderson et influencé par les « diasporic studies », une nouvelle branche de l'histoire ethnique.⁴¹ On comprend ainsi la crainte des Irlando-américains devant la possibilité d'une alliance anglo-américaine, puisque leur pays est contrôlé par la Grande-Bretagne. En comparant la situation des Irlandais avec celle des Polonais et des Juifs, on réalise que les trois communautés ont des réactions similaires face à l'impérialisme, mais aussi devant l'oppression d'un peuple. C'est pourquoi ces groupes ethniques sont tous en faveur de l'intervention armée des Américains à Cuba pour aider les rebelles aux prises avec les Espagnols, mais contre la poursuite de l'expansionnisme américain dans le Pacifique aux dépens du peuple philippin.

En comparant les communautés ethniques, Jacobson réduit considérablement la portée de ce que David Doyle a défini comme la contribution exceptionnelle des Irlando-américains pour le mouvement anti-impérialiste des années 1898-1901.⁴² De ce fait, il devient possible d'adopter un cadre d'analyse beaucoup moins irlando-centriste et d'avoir une vue d'ensemble sur la question des communautés immigrantes, de l'impérialisme américaine et de leur opinion publique. Le travail de Jacobson, qui se considère comme un « cultural historian », est une synthèse qui omet les particularités locales de ces groupes ethniques.

En analysant la contribution de ces deux ouvrages dans l'étude de l'immigration et de la politique étrangère, on réalise une carence majeure : la nécessité d'offrir un cas-type plus spécifique ayant des mécanismes méthodologiques moins complexes. Ceci est l'objectif principal de la présente recherche, qui désire sciemment limiter son cadre spatio-temporel.

⁴⁰ Matthew Frye Jacobson, le même auteur que *Barbarian Virtues*, (2000) cité ci-haut.

⁴¹ Benedict R. O'G Anderson, *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso, 1983 Nous aborderons ces thèmes évoqués par Anderson dans une section du premier chapitre, traitant du nationalisme irlando-américain.

⁴² Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, pp. 338-339.

Cadre spatio-temporel : New York City, 1894-1901

La présente recherche se concentre sur un cadre spatio-temporel rigide dans le but d'effectuer la meilleure analyse possible de l'attitude des immigrants irlandais sur la politique étrangère américaine.

La ville de New York s'est imposée comme un choix évident en terme de lieu géographique. En 1898, la population totale de la ville du *Greater New York* (suite à l'annexion de Brooklyn, du Bronx, Queens et Staten Island) est de trois millions et demi de personnes. Près de 750 000 d'entre elles sont ethniquement d'origine irlandaise. On compte par ailleurs six périodiques Irlando-américains qui y sont publiés au moment de la Guerre Hispano-Américaine, qui donnent une diversité d'opinion intéressante. Aussi, le caractère unique et le dynamisme de la communauté irlandaise de New York créée en fait un microcosme dont l'étude se circonscrit d'elle-même. Finalement, la disponibilité et la qualité des sources écrites ont favorisé ce choix.

Pour sa part, le cadre temporel de cette recherche est situé entre mai 1894, quand la question de l'annexion d'Hawaii est écartée par Grover Cleveland, et septembre 1901, au moment de l'assassinat du président McKinley à Buffalo, NY. Les balises qu'offrent les événements ponctuant cette période ont justifié ce choix spécifique.

Ainsi, nous distinguons trois sous-parties à cette période. Elles sont chacune en rapport avec l'implication du gouvernement fédéral américain sur la scène internationale. La première, de 1894 à janvier 1897 est marquée par la fin du second mandat du président démocrate Grover Cleveland. La non-annexion d'Hawaii (1894-5), ainsi que les crises du Vénézuéla (1895-6) et du Canal nicaraguayen (1895), toutes deux en rapport avec la Grande-Bretagne, vont ponctuer cette période. Un second bloc temporel correspond aux trois ans de la rébellion cubaine (1895-1898). William McKinley est élu en novembre 1896. Suit ensuite l'explosion du cuirassé *Maine* en février 1898 qui provoque la Guerre Hispano-Américaine à l'été 1898. La dernière séquence (1898-1901) débute à la signature du traité de Paris en décembre 1898, suivie de la montée du mouvement anti-impérialiste à l'hiver 1899, qui correspond au début de la Guerre Philippino-Américaine. En 1900, William McKinley est réélu, mais sera assassiné par un anarchiste à l'automne 1901.

La mort abrupte de William McKinley ponctue cette période de l'histoire américaine où il est question de l'émergence de l'impérialisme. Son successeur, Théodore Roosevelt, prend le pouvoir à un moment où les États-Unis ne peuvent plus reculer. Ils sont maintenant une puissance mondiale et possèdent divers territoires outre-mer. La question de l'impérialisme ne se pose plus de la même façon : c'est maintenant un fait établi.

Problématique et Hypothèses

Le présent travail réexamine les connaissances offertes par la littérature existante sur la réaction des Irlando-américains face à la Guerre Hispano-Américaine. En admettant que ce groupe ethnique était de plus en plus intégré à la société américaine et également très politisé, on peut s'interroger quant à son opinion face à la montée de l'impérialisme dans sa terre d'accueil.

À la fin de la Guerre Hispano-Américaine, plusieurs intellectuels et politiciens américains ne peuvent concevoir qu'une ancienne colonie britannique puisse devenir elle-même un empire.⁴³ Pour eux, ces actions ne correspondent pas à l'idéal américain de liberté légué des Pères Fondateurs. Les débats sont publics et défraient les manchettes des plus grands journaux du pays.⁴⁴ C'est donc une question légitime de se demander où se situent les Irlando-Américains dans l'affrontement idéologique entre impérialistes et anti-impérialistes. Divers hebdomadaires irlando-américains publiés à New York sont des tribunes véhiculant des opinions sur les nouvelles locales et nationales. Très peu d'études existent sur ces journaux, c'est pourquoi nous allons travailler à retrouver « l'opinion » des journaux irlandais de New York.⁴⁵

⁴³ Voir Robert L. Beisner, *Twelve against Empire--the Anti-Imperialists, 1898-1900* Chicago, Imprint Publications, 1992.

⁴⁴ Sidney I. Pomerantz, «The Press of a Greater New York, 1898-1900,» *New York History*, 39, no. 1 (1958) et W. Joseph Campbell, *Yellow Journalism : Puncturing the Myths, Defining the Legacies*, Westport, Conn., Praeger, 2001.

⁴⁵ Le *Irish World*, tenu par son propriétaire et éditeur Patrick Ford, est le seul hebdomadaire irlando-américain des États-Unis à bénéficier d'une étude lui étant entièrement consacrée. Voir James Paul Rodechko, *Patrick Ford and His Search for America : A Case Study of Irish-American Journalism, 1870-1913*, New York, Arno Press, 1976.

La particularité irlando-américaine se fonde sur le fait que le groupe ethnique fuit l'impérialisme britannique pour s'installer dans un pays en voie de le devenir. De plus, les similarités à établir entre la situation que vivent les Irlandais vis-à-vis l'Angleterre et celle des Cubains avec l'Espagne, sont à la base de la présente réflexion. En effet, on a soustrait des droits politiques aux deux groupes; les conditions socio-économiques qui prévalent à Cuba et en Irlande sont précaires pour la majorité de la population rurale; les Irlandais et les Cubains partagent la foi catholique. En somme, nous verrons que l'intervention des États-Unis à Cuba provoque une vive réaction chez certains Irlandais, qui voient déjà l'armée américaine libérer leur mère patrie.⁴⁶

La transformation du conflit hispano-américain de guerre humanitaire en guerre d'expansion provoque une vive réaction dans la presse irlando-américaine en 1898. L'historiographie insiste sur la tradition anti-impérialiste des Irlando-américains qui, surpris par les nouvelles politiques du gouvernement McKinley, ont affirmé leur position. En 1898, les Irlando-Américains avaient atteint un niveau de vie suffisant, presque en parité avec la majorité de la population américaine de « souche », afin d'être assez à l'aise économiquement pour s'afficher publiquement contre son gouvernement sans nécessairement se préoccuper des nativistes et anti-catholiques : « By the 1890's, Irish-america had attained a power and coherence unimaginable forty years before. Irish-americans were now socially and culturally well-equipped to shape a general catholic response to issues posed in American society ». ⁴⁷ Autrement dit, Doyle estime que les Irlando-Américains ont toujours été anti-impérialistes et que l'amélioration de leur conditions socio-économiques les ont poussés à s'affirmer publiquement contre l'expansionnisme américain. Bien qu'il soit aujourd'hui généralement accepté que la qualité de vie des Irlando-américains dans les années 1890-1900 était bien meilleure qu'on le croit, comme la thèse de Doyle l'affirme, on peut réexaminer la question d'un autre angle.

⁴⁶ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, p.149; Matthew Frye Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, Cambridge, Harvard University Press, 1995, p. 174.

⁴⁷ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, Préface (pas de numéro de page). Voir aussi le chapitre 2 de Doyle : « The Social Structures of an Immigrant Faith : The predominance of Irish-America's Middle Classes. pp. 40-76.

La position des États-Unis entre 1894 et 1898 n'est pas clairement anti-impérialiste : on insiste constamment sur le respect de la Doctrine Monroe, même dans les périodiques irlando-américains. Or, cette dernière ne préconise-t-elle pas une domination des États-Unis sur l'hémisphère Ouest (les Amériques), sa sphère d'influence légitime ? Nous verrons que les Irlando-Américains sont très attachés à la Doctrine Monroe entre 1894 et 1898, ce que l'on qualifie de « paradoxe ». Ces derniers bénissent la doctrine et critiquent sévèrement le gouvernement s'il ne la fait pas respecter, comme ce fut le cas pour le président Cleveland et sa « désannexion » d'Hawaii en 1894. D'où le paradoxe : comment les Irlando-Américains, avec ce qu'ils savent sur le traitement de leurs compatriotes par les Anglais, peuvent-ils accepter l'annexion d'Hawaii ? Cela s'explique parce qu'ils sont à la fois attachés traditions politiques des États-Unis, mais aussi à leur héritage anti-impérialiste.

En 1898, lors de la Guerre Hispano-Américaine, les Irlandais de New York sont tout autant attachés à ces traditions lorsque les dirigeants du pays mettent à jour leur projet expansionniste en s'appropriant les restes de l'empire espagnol, particulièrement les Philippines. Dès lors, on observe une « rupture » brutale entre l'opinion des Irlando-américains et celle de son gouvernement, autrefois à l'unisson. La Doctrine Monroe écartée et surtout le fait de voir les Philippines et ses habitants traités comme une colonie inspirée de l'impérialisme britannique rouvrent des plaies. Les journaux irlandais de New York vont réagir brutalement, en critiquant sévèrement les actions du gouvernement. La « rupture » repose sur l'idée que les Irlando-Américains sont en désaccord avec les nouvelles orientations du gouvernement républicain de William McKinley.

« Paradoxe » et « Rupture » expliquent bien l'état d'esprit entourant la période 1894-1901. L'objectif de la présente recherche est donc double : en premier lieu, nous allons démontrer qu'entre 1894 et 1898, les Irlando-Américains de New York adoptent une attitude franchement impérialiste de par leur rapport ambigu avec la doctrine Monroe. Dans un second temps, nous allons découvrir que la rupture observée en 1898 repose autant sur un refus de voir les États-Unis se rapprocher de l'Angleterre, l'ennemi naturel de l'Irlande, que sur le désir de défendre les valeurs anti-impérialistes elles-mêmes. Nous verrons que les Irlandos-américains, au même titre que les autres américains décrits dans le livre de

McCartney, sont convaincus par la « Mission américaine », c'est-à-dire la place unique que doit prendre les États-Unis dans l'histoire mondiale.⁴⁸

Les deux principales hypothèses de cette recherche nous permettent d'identifier un des objectifs secondaires du travail : démystifier des idées préconçues sur les Irlando-Américains. En effet, nous pouvons affirmer que ces derniers sont d'une part, beaucoup plus assimilés à la culture américaine que l'on aurait pu croire et d'un autre côté, on peut déduire que, malgré toutes les difficultés rencontrées aux États-Unis, les Irlando-Américains sont profondément attachés aux États-Unis et à leurs traditions. Ceci est notamment reflété dans l'importance accordée à la participation et aux faits d'armes des Irlando-américains dans les combats de la Guerre Hispano-Américaine.⁴⁹

En somme, nous observerons que les Irlando-Américains sont passés par deux « phases » dans la période 1894 – 1901, au moment où les États-Unis émergent comme puissance mondiale et s'affirment sur la scène internationale comme un partenaire crédible. Le « paradoxe » et la « rupture » une fois bien établis, nous verrons comment leur expérience dans l'aventure anti-impérialiste a permis l'émergence d'une identité collective chez les Irlando-Américains, mais aussi avec d'autres communautés ethniques liées à la cause.⁵⁰

Sources et Méthodologie

Les sources de la présente recherche sont des périodiques édités et publiés par des Irlando-Américains de la région de New York City entre 1890 et 1900. Au départ, il y avait plus de 20 journaux irlando-américains disponibles à l'échelle du pays durant cette décennie. Les brochures et autres publications mineures éliminées, nous avons dressé une liste des publications du Nord-Est américain afin de déterminer avec exactitude lesquelles seraient utilisées dans la recherche.

⁴⁸ McCartney, *Power and Progress : American National Identity, the War of 1898, and the Rise of American Imperialism*, pp.274-275.

⁴⁹ Voir Matthew Frye Jacobson, qui dit que cela ne se résume pas qu'aux IA. First Shot, Frist Dead etc. Voir dans le review, peut-être qu'on peut le trouver. p.170.

⁵⁰ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, p.333 ; Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, pp. 174, 216.

Tableau I : Hebdomadaires irlandais-américains de la Côte Nord-Est disponibles entre 1890 et 1901

Nom	Lieu de publication	Années disponibles	Sélectionné (Oui / Non)
<i>Boston Pilot</i>	Boston, Massachusetts	1858-	Non
Freeman's Journal	New York, NY	1840-1918	Oui
<i>United Irisman</i>	New York, NY	1881-1910	Non
<i>Irish World</i>	New York, NY	1870-1951	Oui
<i>New York Herald</i>	New York, NY	1840-1920 (quotidien)	Non
<i>The Gaël</i>	Brooklyn, NY	1881-1904 (mensuel)	Non
<i>The Providence Visitor</i>	Providence, Rhode Island	1875-1980	Non
<i>The Irish-American</i>	New York, NY	1849 – 1912	Oui

À première vue, le choix des périodiques devait refléter le plus fidèlement possible « l'attitude » ou « l'opinion publique ». En remarquant que six des huit périodiques choisis venaient de New York City, la décision était claire : il fallait se concentrer sur les journaux de cette ville. De plus, toutes les publications new-yorkaises, sauf le *United Irishmen*, étaient disponibles à la *New York Public Library*, ce qui facilitait la logistique.⁵¹ Le *Gaël* de Brooklyn, pour sa part, était surtout réservé à l'étude de la littérature et de la culture irlandaise. Le *New York Herald* offrait un problème double : en tant que quotidien, il ne cadrerait pas avec les autres périodiques choisis et malgré le fait qu'il employait beaucoup de journalistes irlandais, il devenait impossible de déterminer la provenance exacte d'un article. Il restait alors trois périodiques : le *Irish World and American Industrial Liberator*, le *Freeman's Journal and Catholic Register* et le *Irish-American*.

Ces trois hebdomadaires ont chacun une prise de position qui les caractérise. Le *Irish World* (IW), édité par Patrick Ford est plutôt revendicateur et très critique du gouvernement et de la société américaine en général. C'est aussi le journal irlandais le plus patriotique, au sens où il est constamment question de la libération de l'Irlande. Le *Freeman's Journal and Catholic Register* (FJCR), édité par le révérent L.L. Lambert, offre une vision plus catholique. Étant proche du clergé et de l'Église en général, le FJCR donne une opinion généralement plus moralisatrice que les autres journaux choisis. Finalement, comme nous

⁵¹ Deux séjours de recherche furent effectués à New York, en juillet 2006 et en mars 2007.

le verrons, le *Irish-American* (IA) est une publication atypique. Ses positions vont souvent à contresens de celle des deux premières et sont généralement très proches de la position du gouvernement. Aussi, sa couverture médiatique de la Guerre Hispano-Américaine est beaucoup moins poussée que celle des deux autres hebdomadaires.

Les trois publications étaient microfilmées. Seuls les premières pages, les éditoriaux, les chroniques de collaborateurs réguliers, certains articles d'opinion et des caricatures ont été retenues pour effectuer l'analyse. Plus de 1500 documents ont été photographiés à l'aide d'une caméra numérique et offraient une excellente qualité de lecture. Nous recherchions généralement des documents faisant des révélations sur l'impérialisme. En somme, près de 950 éditoriaux et articles ont été consultés pour ensuite être catalogués.

Structure

Ce mémoire sera divisé en trois chapitres. Le premier est contextuel et insiste non seulement sur l'histoire de l'immigration des Irlando-américains en général, mais aussi sur leur rôle joué dans la décennie 1890-1900. Ce chapitre s'attarde aussi à la question identitaire et au nationalisme qui caractérise la communauté irlandaise de New York. La question de la presse américaine sera également abordée dans le chapitre, en mettant un accent tout particulier sur la presse à sensation (jaune), la presse ethnique et la presse irlando-américaine. Une présentation détaillée des trois sources utilisées dans cette recherche va conclure le chapitre.

Les deux autres chapitres sont analytiques et font une revue des événements en y révisant la réaction de la presse irlando-américaine. Le second chapitre traite de la période 1894-1898 et plus particulièrement des crises du Venezuela, du Nicaragua, de la rébellion cubaine et de la Guerre Hispano-Américaine. Ce chapitre est consacré à l'étude du « paradoxe » irlando-américain évoqué ci-haut. Le troisième chapitre traite donc de la « rupture » et par le fait même, de la période 1898-1901. Cette dernière qui est essentiellement caractérisée par la question des Philippines et de la Guerre Philippino-Américaine, mais aussi question du Traité de Paris et des élections présidentielles de 1900. L'affirmation anti-impérialiste des Irlando-américains est la plus présente.

Chapitre 1 : Les Irlando-Américains

Ce chapitre se consacre à une mise en contexte sur les Irlandais ayant émigré aux États-Unis. Nous faisons d'abord une révision de leur processus migratoire de ces derniers vers l'Amérique, puis nous expliquons non seulement d'où origine le nationalisme irlando-américain, mais allons également définir en quoi ce nationalisme se reflète dans la question identitaire. Une attention particulière sera portée au caractère unique des Irlando-américains vivant à New York City, considérés comme une communauté irlandaise différente aux États-Unis. Finalement, nous présenterons la presse américaine de l'époque, pour ensuite dresser un portrait du journalisme irlando-américain et des trois sources historiques utilisées par la présente recherche, soit les hebdomadaires new-yorkais *The Irish World*, *Freeman's Journal and Catholic Register* et *The Irish-American*.

Immigration et Nationalisme

Dans l'histoire irlando-américaine, immigration et nationalisme sont deux thèmes intimement liés. L'émigration des Irlandais a alimenté le nationalisme de la diaspora, qui en retour a investi beaucoup de temps et d'argent pour que l'indépendance de l'Irlande soit achevée en 1921.

L'immigration irlandaise vers l'Amérique du Nord

Les mouvements migratoires des Irlandais vers l'Amérique sont complexes et particuliers. Environ sept millions d'entre eux ont traversé l'Atlantique en trois cent ans, dont cinq millions entre 1820 et 1920 seulement.¹ Leur image a frappé la mémoire collective : entassés comme des sardines sur des paquebots dégingués, quittant à regret leur mère patrie pour survivre et trouver une meilleure qualité de vie dans un nouveau pays aux valeurs modernes.

Contrairement aux idées préconçues, ce ne sont pas seulement les Irlandais d'origine catholique qui émigrent. La masse émigrante est plus hétérogène que l'image commune

¹ Kevin Kenny, *The American Irish : A History, Studies in Modern History*, Harlow, England ; New York, Longman, 2000, p.xi.

qu'elle projette dans la mémoire collective.² Avant 1820, les principaux départs venaient du nord du pays et les émigrés étaient majoritairement protestants. La vision stéréotypée de l'émigré fuyant la famine s'applique surtout à la période 1845-1855. Aussi, pour comprendre le phénomène migratoire dans son ensemble, il faut écarter les hypothèses trop simples comme le paradigme du *push and pull*. Ce dernier maintient que le départ du pays d'origine s'explique par des conditions de vie misérables, combinées par l'attrait du niveau de vie supérieur de la terre d'accueil.³ Dans son ouvrage *Emigrants and Exiles*, l'historien Kerby Miller précise que « neither Irish poverty nor American opportunity was alone sufficient to stimulate mass migration across the Atlantic Ocean. [...] Irish emigration was most responsive to change *within* Ireland ». ⁴ Parmi les changements mentionnés, il note la commercialisation de l'agriculture, le déclin de l'industrie rurale et l'anglicisation de la culture irlandaise parmi les plus importants. Pour Miller, ces développements internes ont transformé à un point tel la société irlandaise qu'une culture d'émigration s'est tranquillement intégrée au mode de vie de sa population. Il interprète l'épisode des famines de 1845-1855 comme un catalyseur précipitant les Irlandais dans un exode massif ne reflétant pas les vraies raisons de départ.

Avant la Révolution Américaine de 1776, de 300 000 à 500 000 Irlandais sont partis en Amérique. Les trois-quarts d'entre eux sont protestants, des Scots-Irish attirés par les modèles économiques et religieux de l'Amérique coloniale. Ils sont limités dans leur idéal capitaliste en Irlande, car l'Ascendance – regroupement d'environ 10 000 familles

² Dans l'historiographie, il est clairement démontré que les Irlandais protestants, généralement connus sous le nom de Scots-Irish originaire de l'Ulster (puisqu'ils avaient préalablement émigré de l'Écosse au Nord de l'Irlande), ont formé le premier groupe ayant massivement immigré hors de l'Irlande vers l'Amérique du Nord. Par contre, au cinéma et à la télévision, on représente souvent l'émigrant irlandais comme étant catholique et fuyant les Grandes Famines.

³ Ce paradigme a longtemps suffi dans l'historiographie sur l'immigration aux XIXe et XXe siècles pour expliquer les départs des immigrants européens vers l'Amérique du Nord. Dès les années 1960, une nouvelle approche s'est manifestée suite à l'observation faite par plusieurs historiens qu'une portion appréciable de ces immigrants retournait en Europe. Le *Push and Pull* ne pouvait expliquer un tel phénomène, c'est alors que de nouvelles théories sur le transatlantisme et la transnationalité ont émergé pour expliquer ces retours.

⁴ Kerby A. Miller, *Emigrants and Exiles : Ireland and the Irish Exodus to North America*, New York, Oxford University Press, 1985, p.131. Le choix de Miller peut sembler daté, mais malgré le fait que sa monographie fut publiée il y a plus de vingt ans, elle reste malgré tout l'outil de référence par excellence en terme d'histoire de l'émigration des Irlandais en Amérique. L'historien Timothy Meagher l'encense : « It is by far the best overview of Irish immigration to North America. [...] It is encyclopedic in its wealth of detail, rich with statistics, and includes studies of thousands of immigrant letters. », Timothy J. Meagher, *The Columbia Guide to Irish American History*, New York, Columbia University Press, 2005, p.345.

protestantes propriétaires de toutes les terres – les maintient dans un état de soumission.⁵ La haine que les émigrés entretiennent vis-à-vis de la monarchie britannique les stimule à partir. Les catholiques qui quittent l'Irlande à cette époque sont marginaux et le font pour des raisons bien personnelles : des petits voleurs prenant la fuite, des parias voulant échapper à la justice ou de jeunes hommes désireux de devenir propriétaires terriens déshérités par leur familles. À leur arrivée, ces Irlandais catholiques ont tout intérêt à se perdre sciemment dans la masse pour être assimilés et ainsi échapper à l'attention générale.

De 1783 à 1814, les deux tiers des immigrants proviennent de l'Ulster, malgré une importante expansion économique dans la région. Incapables de trouver leur compte dans la prospérité, de 100 000 à 150 000 protestants ont quitté le pays, inspirés par un désir d'indépendance économique. Ces départs correspondent à une explosion démographique qui change les conditions de travail en Irlande. Sa population passe de 4 millions en 1780 à 7 millions d'habitants en 1821. Le travail se fait donc plus en plus rare, provoquant une baisse substantielle des salaires dont les Catholiques s'accommodent, mais pas les Protestants. Notons cependant que même si les Catholiques qui émigrent sont toujours rares, la population prend connaissance des attraits de l'Amérique du Nord suite à la guerre d'indépendance des Américains grâce aux lettres envoyées à leurs familles par les émigrés.⁶

Le profil de l'émigrant irlandais change drastiquement de 1815 à 1844. Toutes les régions du pays sont maintenant touchées par l'émigration. Avec près d'un million de départs en trente ans, on met sur pied les bases et les mécanismes de l'exode massif qui sévira dans la seconde moitié du XIXe siècle. La fin des guerres napoléoniennes et les avancées technologiques ont normalisé le trafic maritime civil sur l'océan Atlantique, ce qui facilite la traversée.

⁵ L'Ascendance (*The Anglo-Irish or Protestant Ascendancy*) formait la classe dirigeante de l'Irlande aux XVIIIe et XIXe siècles. Contrôlant le parlement irlandais et les gouvernements locaux, elle formait l'aristocratie du pays et respectait généralement les décisions de l'Angleterre. Elle possédait et contrôlait la majorité des terres arables du pays, les louant généralement pour un coût exagéré à la classe rurale catholique. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la *Land Reform* et les *Land Wars*, organisées par les catholiques ont réussi à récupérer la propriété d'une bonne partie des terres contrôlées par l'Ascendance, l'affaiblissant ainsi et le forçant à s'exiler en Angleterre dans les premières années du XXe siècle. Voir Jeffrey Alan Irvine, *Aspects of Identity: Evidence from the Irish American Press, 1871-1925*, Thèse de Ph.D., University of Pittsburgh, 1994, p. 25.

⁶ Miller, *Emigrants and Exiles : Ireland and the Irish Exodus to North America*, p. 178.

À l'interne, l'économie de l'Irlande se modernise également pour répondre aux nouveaux besoins de l'économie mondiale. Les effets de cette modernité se font sentir :

The unprecedented size of the 1815-1844 exodus is reflected in part by the profound structural and psychological effects of commercialization on early nineteenth-century Irish society. The spread of a cash-based market economy; greatly improved networks of transportation and communications; expanding educational systems and increased literacy : in short, all the 'modern improvements' facilitated emigration by providing the necessary means, transport and awareness of conditions outside Ireland.⁷

Ironiquement, c'est ce passage vers la modernité qui a provoqué une détérioration constante du niveau de vie en Irlande. Le refus des propriétaires terriens de partager les terres; une production agricole instable due à l'incapacité des agriculteurs à se moderniser; l'accroissement continu de la population couplé à des famines sporadiques (ex. : 50 000 morts du typhus entre 1816-1818), sont des éléments qui vont tranquillement frapper l'imaginaire de la majorité catholique, pourtant naturellement réfractaire à émigrer. Miller explique : « In short, emigration still posed severe social, cultural, and even psychological problems for many Catholics caught between individual necessity or ambition on the one hand and communal customs and obligations on the other ».⁸

L'Irlande fait ensuite face à la Grande Famine, une catastrophe humanitaire de près de dix ans ayant des proportions apocalyptiques: un million de morts et 1.8 millions d'émigrés entre 1845 et 1855.⁹ La principale cause de cette situation tragique est l'apparition d'un champignon inconnu à l'époque qui a presque totalement détruit la culture de pommes de terres. Les récoltes chutent de plus de 50 %, provoquant la panique et l'indignation générale.

On a tendance à croire que la Grande Famine constitue l'expression paroxystique du phénomène d'émigration irlandais. Or, la période 1856 et 1921 connaît les plus grands mouvements de population : 3 millions d'Irlandais émigrent aux États-Unis. L'exil devient une institution permanente. Les Irlandais sont attirés par les opportunités du Nouveau Monde, mais surtout rebutés par les développements dans l'agriculture irlandaise, une

⁷ Ibid., p.201.

⁸ Ibid., p.205, 240.

⁹ Ibid., p.280.

industrie rendant la vie insoutenable au pays.¹⁰ Chaque année, le nombre de départs fluctue selon les tribulations économiques et politiques des États-Unis. Par exemple, on verra le nombre d'arrivants irlandais diminuer à 31 000 lors des premières années de la Guerre de Sécession, pour ensuite grimper à 94 000 en 1864, quand la demande de soldats pour l'Union est en hausse. En 1873, tandis une crise financière va réduire ce nombre à 45 000.¹¹

Les émigrants irlandais sont maintenant à 80 % catholiques. Ils fuient la pauvreté qui a pris un nouveau visage, différent de la période de la Grande Famine : « The main reason for Irish rural distress after 1878 was not bad weather and poor harvests, but rather falling prices caused by foreign competition in the British market ». Incapables de suivre la compétition étrangère en raison de moyens de production archaïques et du libre-échange, plusieurs Irlandais sont devenus des habitants « superflus » de leur pays. Miller parle « d'assainissement » du pays. L'émigration est un cercle vicieux qui en provoque davantage : « [...] the structural changes in post-Famine Irish society developed *in tandem with* emigration, they were mutually reinforcing as well as self-perpetuating phenomena ». ¹²

Le nationalisme irlando-américain

Le nationalisme irlando-américain est considéré comme étant unique à travers sa diaspora. Peu de communautés émigrantes de la fin du XIXe siècle ont autant montré d'intérêt dans leur cause nationale que la diaspora irlandaise. Le nationalisme irlandais est vu comme un engagement pour rétablir l'autonomie politique de l'Irlande devant le contrôle britannique. Caractérisé essentiellement par un républicanisme exacerbé couplé à un désir viscéral de voir l'Empire anglais s'écrouler, le nationalisme irlando-américain est un puissant mouvement, bien organisé. Actifs en Amérique dès la fin du XVIIIe jusque dans les années 1980, plusieurs cellules nationalistes ont marqué l'histoire de l'Irlande. Plusieurs de ces groupes étaient basés aux États-Unis et largement financés par des Irlando-américains.¹³

¹⁰ Ibid. , p.345.

¹¹ Ibid. , p. 347.

¹² Ibid. , p. 361, 391, 424.

¹³ Les *United Irish Exiles* sont le premiers à s'engager dans cette voie dès les années 1790. Suivent ensuite les membres du *Repeal Movement* dans les années 1840, les *Féniens*, le *Clan Na Gael* des années 1870 aux années 1930, puis les membres du NOROID dans les années 1970 et 1980. Voir une excellente synthèse sur l'ensemble du mouvement dans Meagher, *The Columbia Guide to Irish American History*, pp.198-213.

Le nationalisme des Irlandais d'Amérique émerge de deux façons. On trace ses origines dans l'histoire de l'Irlande en les combinant avec les événements vécus par les nouveaux émigrants en Amérique. « Nationalisme irlandais » et « catholicisme » sont souvent associés, mais ce serait ignorer les grands mouvements nationalistes protestants de la fin du XVIIIe siècle qui ont par la suite inspiré les Catholiques à s'insurger à leur tour.

L'occupation de l'Irlande par l'Angleterre compte pour beaucoup: « For eight hundred years Ireland has been to some extent occupied and controlled by Britain. During this period both local and national resistance to British rule has been a regular occurrence »..¹⁴ Dès 1166, alors que la domination anglaise sur l'Irlande débute, le niveau de vie des catholiques diminue. Les Protestants contrôlent la distribution des terres arables et du même fait, la politique du pays. Plusieurs siècles de cette domination britannique ont contribué à la précarité des conditions de vie des catholiques, exposée au monde entier lors des Grandes famines de 1845-1855.

Les grands mouvements républicains de la fin du XVIIIe siècle, telles la Révolution française et la Guerre d'indépendance américaine, vont inspirer les Irlandais soumis au contrôle anglais. Les débuts du XIXe siècle sont marqués par une montée du nationalisme et du républicanisme chez les Irlandais catholiques: « These events spread radical, egalitarian notions and offered a modern justification for the Irish Catholic's belief that they, not the Ascendancy, should own and govern the country »..¹⁵

Aigris par leur exil souvent involontaire, beaucoup d'Irlandais se nourrissent de l'espoir qu'inspire l'Amérique libérée du contrôle de la Grande-Bretagne comme un pays où les opportunités abondent pour tous. Le rêve américain ne se concrétisera pas à leur arrivée et une majorité d'Irlandais, déjà traumatisés par leur départ précipité vont ainsi développer leur nationalisme :

Irish-American nationalism was something more than an Irish export. It sprang also from the experience of life in the United States. Perhaps the Irish who had remained at home did not feel so keenly [the disastrous aspects of the Great famine], but for those

¹⁴ Seamus P. Metress, *The American Irish and Irish Nationalism : A Sociohistorical Introduction*, Lanham, Md., Scarecrow Press, 1995, p.1.

¹⁵ Miller, *Emigrants and Exiles : Ireland and the Irish Exodus to North America*, pp. 26, 95.

living around Americans- the people of get-up-and-go to whom poverty was sinful- there was no escaping a sense of humiliation in reflecting on so much suffering so passively endured.¹⁶

L'accueil réservé aux Irlandais ne correspond pas à l'image que plusieurs immigrants s'étaient faite à leur départ. Le sentiment de rejet et l'intimidation par les Américains vont marginaliser les Irlando-Américains, qui vont se replier sur eux-mêmes. Plusieurs prennent alors conscience de ce qui se passe en Irlande et font siens les grands principes de la démocratie républicaine comme l'égalité entre les hommes et la souveraineté des peuples.

Lors des grandes migrations de la seconde moitié du XIXe siècle, cette question de l'image de l'Amérique prend des proportions presque mythiques en Irlande. On imagine des rues couvertes d'or où chacun y trouve son compte financièrement.¹⁷ Cette vision du Nouveau Monde contribue étroitement à la prolifération du concept de « Rêve américain », qui prend encore aujourd'hui une assez grande importance dans l'imaginaire des immigrants arrivant aux États-Unis. Dans le cas des Irlandais du XIXe siècle, l'idée du bonheur consistait à posséder sa terre. À l'époque, les États-Unis étaient vus à travers le monde comme un paradis rural, étant donné les grandes disponibilités de terres agraires dans le Midwest.¹⁸

La vision idéalisée des États-Unis par les Irlandais est d'autant plus étonnante puisque peu de publications officielles encourageaient l'émigration. Des brochures, des publications gouvernementales, des politiciens, des journaux et les membres du clergé tentaient tous de décourager les Irlandais catholiques de traverser l'Atlantique.¹⁹ Ce qui explique l'image de l'Amérique, c'est plutôt le bouche à oreille, les correspondances par lettre et surtout le retour de quelques Irlandais ayant vécu un temps aux États-Unis, qui racontent leurs succès hors de l'ordinaire.²⁰

L'appui des Irlando-Américains à la cause de la libération de l'Irlande débute dans les années 1840. À l'époque, Daniel O'Connell, représentant des Irlandais au parlement britannique, essaie d'annuler l'Acte d'Union de 1801 entre la Grande-Bretagne et l'Irlande,

¹⁶ Thomas N. Brown, *Irish-American Nationalism, 1870-1890*, 1st ed. Philadelphia, Lippincott, 1966, p. 20.

¹⁷ Kerby A. Miller, «Golden Streets, Bitter Tears: The Irish Image of America During the Era of Mass Migration,» *Journal of American Ethnic History*, 10, no. 1/2 (1991), p.22.

¹⁸ Ibid. p.29.

¹⁹ Brown, *Irish-American Nationalism, 1870-1890* . p.22.

²⁰ Ibid. p.33-37.

tout en revendiquant un gouvernement irlandais autonome au sein de l'empire britannique, le « Home rule ». Les Irlando-Américains fondent de nombreux clubs politiques rattachés à cette cause dans de nombreuses localités. D'importantes sommes d'argent sont amassées et envoyées en Irlande pour soutenir la lutte contre l'ennemi anglais. Ironiquement, O'Connell a perdu l'appui des Irlando-Américains quand il refusa des dons de groupes sudistes, favorables à l'esclavage. L'explication : « Irish-Americans were very loyal to the land that had allowed them to escape British tyranny and would not tolerate criticism of it, even by one of their own ».²¹ Cet exemple démontre toute la complexité de la relation entretenue par les Irlandais avec leur terre d'accueil. Nous verrons plus loin que la question de l'identité irlando-américaine est difficile à cerner.

Il faut attendre la Grande Famine et la montée de mouvements antimonarchiques en Europe au milieu du XIXe siècle pour voir l'apparition de groupes radicaux tels les *Fenians*.²² Considérés comme le premier groupe nationaliste irlandais organisé en Amérique du Nord, les Fénien agissent entre 1848 et 1867. Ils sont reconnus pour leurs échecs retentissants comme leur « invasion » du Canada. Même si plusieurs nativistes se sont payés leur tête, les Fénien étaient néanmoins extrêmement populaires chez les Irlando-Américains. Ils ont grandement contribué à prise de conscience de leur réalité ethnique ainsi qu'à introduire des idées républicaines.²³ Après l'échec fénien, des sociétés secrètes émergent pour appuyer la cause irlandaise. Parmi elles, le *Clan na Gael* est fondé en 1867 à New York City.²⁴ Le clan joue double : d'un côté, il soutient la cause nationaliste irlandaise par des moyens politiques légitimes et de l'autre, il amasse de l'argent pour une éventuelle révolution armée. Ce regroupement est très puissant aux États-Unis jusqu'en 1921, alors que 26 des 32 comtés de l'Irlande gagneront leur indépendance face à l'Angleterre. Avant cette victoire, le Clan œuvre de diverses façons légitimes pour attirer l'attention. Il fonde le

²¹ Metress, *The American Irish and Irish Nationalism : A Sociohistorical Introduction*, p. 2.

²² Les Fénien se sont inspirés des *Young Irlanders* qui prennent d'assaut la scène nationaliste irlandaise dans les années 1840. Financés par le public pour acheter des armes, ils fomentent en 1848 une révolte armée contre l'occupant Anglais. Ils sont rapidement contenus par les forces britanniques. Le mouvement éphémère a une grande portée idéologique chez les Irlando-Américains : « Many Young Irlanders did come to America and brought with them the literature of cultural nationalism. They developped Celtic myths and stories to counter WASPs and make the Irish feel that they were as good as anyone. » Ibid., p3. Ce type de regroupement alimente la haine de la Grande-Bretagne chez les Irlando-Américains.

²³ Ils ont recruté des dizaines de milliers de membres aux États-Unis et ont mobilisé 100 000 sympathisants pour un rassemblement à New York City en 1866. C'est sans compter les nombreux piques-niques et manifestations repertoriées d'un océan à l'autre. Voir Meagher, *The Columbia Guide to Irish American History*, pp.250-252.

²⁴ Ibid., pp.240-241.

Irish National Land and Industrial League pour amasser de l'argent légalement : « Between 1879 and 1880 half a million people joined the Irish National Land League. It collected money to fund the so called Land War ». ²⁵ Le but des *Land Wars* est de fournir de l'argent et de l'aide juridique aux Irlandais ayant été expulsés des terres qu'ils louaient à l'Ascendancy. Cette cause était chère pour Patrick Ford, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *The Irish World*, qui défend avec véhémence le droit à la propriété terrienne. ²⁶

Tel que mentionné ci-haut, les expériences vécues par les Irlando-Américains à leur arrivée vont grandement contribuer à la diffusion de ce nationalisme : « The common ghetto experience and its institutions, regardless of their local Irish origins, forced the Irish to assume a larger identity ». ²⁷ Les difficultés rencontrées ont mené une fois de plus à leur asservissement. Jour après jour, année après année, été comme hiver, le journalier irlandais travaille comme un forcené dans des conditions misérables pour revenir le soir dans un taudis. Il se met à penser à ce qu'il vivrait en Irlande : « The average emigrant [...] is not so happy in his position as he would be in his own country with a single acre to raise potatoes for himself and his family ». ²⁸

La haine de l'Angleterre s'explique facilement : « [...] a common historical heritage of colonial exploitation cultivated a broad hatred of England which characterized most Irish emigrants ». ²⁹ Pour des millions d'Irlandais, les Anglais sont responsables de la Grande Famine :

[...] the Irish at home and abroad soon blamed England for their sufferings; by 1848 an American traveler noted that Irish countrymen set 'all their misfortunes and misery ... to the account of English interference – high rents, heavy taxes, potato rot, and all.' Indeed, the Famine itself became the ultimate symbol of British tyranny. ³⁰

Cette haine viscérale des Anglais va traverser l'Atlantique.

²⁵ Metress, *The American Irish and Irish Nationalism : A Sociohistorical Introduction*, p. 6.

²⁶ Charles Brochu-Blain, « Introduction Au Nationalisme Irlando-Américain: Exemple Du *Irish World* De Patrick Ford. », *Cahiers d'Histoire - Université de Montréal*, xxvi, no. 1 (2006).

²⁷ Metress, *The American Irish and Irish Nationalism : A Sociohistorical Introduction*, p.21.

²⁸ Miller, *Emigrants and Exiles : Ireland and the Irish Exodus to North America*, p. 316.

²⁹ Metress, *The American Irish and Irish Nationalism : A Sociohistorical Introduction*, p.21.

³⁰ Miller, *Emigrants and Exiles : Ireland and the Irish Exodus to North America*, p. 305.

Le nativisme favorise également cette haine de l'Angleterre : « The Anglo-American nativists hated the Irish and their church and thus encouraged solidarity ».³¹ Le nativisme américain du XIXe siècle se caractérise par de l'hostilité envers les immigrants d'origines diverses qui arrivent au pays. Dans le cas des Irlandais catholiques, la question religieuse va leur causer des ennuis. Inquiets, les Protestants voyaient leur écrasante majorité religieuse diminuer devant l'arrivée annuelle de dizaines de milliers de catholiques. Du coup, une kyrielle de préjugés affligent les nouveaux arrivants : en plus d'être catholiques, les Irlandais sont dépeints comme alcooliques, bagarreurs et des employés indisciplinés. « For years, people in search of work encountered notices everywhere saying : NO IRISH NEED APPLY ».³²

L'historien Thomas N. Brown résume bien l'état d'esprit qui bouleverse les Irlando-Américains :

The springs of Irish-American nationalism, we may conclude, are to be found in the realities of loneliness and alienation, and of poverty and prejudice. For its formal content this particular nationalism owed much to the [traditions of Ireland], but it was from life in America that it derived its most distinctive attitudes : a pervasive sense of inferiority, intense longing for acceptance and respectability, and an acute sensitivity to criticism.³³

En somme, nous pouvons essentiellement définir le nationalisme irlando-américain comme une réaction commune à des événements s'étant simultanément produits en Irlande et en Amérique. Victimes d'un double rejet, de la mère patrie et de la terre d'accueil, les Irlandais ont fondé des espoirs dans le républicanisme inspiré des grandes révolutions du XVIII et XIXe siècles. Terrés dans des ghettos, incapables de trouver du travail, affligés par la maladie mentale, le crime et l'alcoolisme, les Irlando-Américains arrivés aux États-Unis entre 1850 et 1880 connaissent de grandes difficultés d'adaptation. Ces dernières forgent l'identité irlando-américaine de la seconde moitié du XIXe siècle.

³¹ Metress, *The American Irish and Irish Nationalism*, p.21. Sur la perception de l'étranger aux États-Unis, nous suggérons deux travaux de Matthew Frye Jacobson, *Barbarian Virtues : The United States Encounters Foreign Peoples at Home and Abroad, 1876-1917*, 1st ed. New York, Hill and Wang, 2000 et Matthew Frye Jacobson, *Whiteness of a Different Color : European Immigrants and the Alchemy of Race*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1998.

³² Brown, *Irish-American Nationalism, 1870-1890*, p. 22. Voir aussi Richard J. Jensen, « "No Irish Need Apply": A Myth of Victimization », *Journal of Social History*, 36, no. 2 (2002). Cet article minimise la victimisation des immigrants irlandais sur le marché du travail, une opinion qui va à l'encontre de ce que l'on retrouve habituellement dans l'historiographie.

³³ Brown, *Irish-American Nationalism, 1870-1890*, p. 23.

Nationalisme et Identité

Comme nous l'avons vu, la question nationale prend une importance notable au sein de la culture irlando-américaine à la fin du XIXe siècle et a des répercussions sur la question identitaire. Il est impossible d'ignorer cette dernière, étant donné que le groupe remet en question sa place dans la société américaine, vis-à-vis de ses coutumes et de sa relation avec la mère patrie. En d'autres mots, le nationalisme et l'ethnicité se fusionnent pour former l'identité irlando-américaine.

Loin de vouloir nous éterniser sur ces problématiques ayant un caractère plus théorique qu'historique, nous devons quand même nous attarder à la question identitaire irlando-américaine et insister sur sa complexité. En général, l'historiographie se concentre sur différentes spécificités caractérisant particulièrement les Irlando-Américains : ils sont victimes d'une « dislocation psychologique » d'avec l'Irlande à cause de leur exil massif et brutal; les Irlando-Américains ont tendance à privilégier davantage sur la cohésion du groupe ethnique que le besoin d'être assimilé par la terre d'accueil, ce qui se traduit par la création d'innombrables organisations patriotiques; les Irlando-Américains sont politisés, anglophobes et appuient sans aucune réserve l'aspiration de l'Irlande à devenir souveraine politiquement.³⁴

Le but ici est de bien comprendre et d'insister sur deux éléments essentiels justifiant notre analyse dans les chapitres qui suivent. Dans un premier cas, il s'agit d'expliquer comment cette haine de l'Angleterre et ce sens inné de l'anti-impérialisme ont traversé l'Atlantique. Dans un second temps, il faut expliquer l'utilisation exacerbée de la presse par les Irlando-Américains comme outil de diffusion d'idées à caractère identitaire. Ces deux observations articulent notre argumentation, puisqu'en tenant compte de cet anti-impérialisme, nous pouvons nous attendre à ce que les Irlando-Américains soient contre toute expansion territoriale des États-Unis.³⁵

³⁴ Alan O'Day, «Imagined Irish Communities: Networks of Social Communication of the Irish Diaspora in the United States and Britain in the Late Nineteenth and Early Twentieth Centuries,» *Immigrants & Minorities*, 23, no. 2-3 (2005), p.407.

³⁵ Dans le chapitre 2, nous verrons que ce n'est pas tout à fait exact, d'où l'idée d'un « paradoxe » irlando-américain devant la question de l'impérialisme entre 1894 et 1898. Dans le chapitre 3, la « rupture » entre les Irlando-Américains et la politique étrangère du gouvernement fédéral entre 1898 et 1901 s'affirme à travers des centaines d'articles et d'éditoriaux, et ce seulement dans le contenu de trois périodiques de New York City.

Les trois principaux traits de l'identité irlando-américaine

L'identité irlando-américaine ne s'explique pas autour de règles spécifiques définissant ce qu'est un « Irlando-américain ». Ce n'est pas un concept cohésif, mais apparaît plutôt comme une constellation de plusieurs identités reliées et centrées autour de problématiques spécifiques. On distingue trois types « d'identités » irlando-américaines : une identité ouvrière centrée sur les droits des travailleurs et sur le syndicalisme; une identité religieuse centrée autour de la religion catholique; et une identité nationaliste, elle-même caractérisée par un sentiment anti-anglais, un intérêt pour la culture irlandaise et une participation dans les groupes nationalistes.³⁶

L'identité ouvrière se fonde sur les injustices connues par les Irlando-Américains dans leur milieu de travail. L'historiographie du XIXe siècle dépeint l'image d'une communauté excessivement sous-qualifiée et peu sollicitée par le marché du travail.³⁷ Il n'est donc pas surprenant de voir les hommes irlando-américains s'engager dans le mouvement ouvrier qui émerge dans la violence chez les travailleurs des mines de charbon en Pennsylvanie. On appuie également la création des grands syndicats américains, tels les *Knights of Labor* et l'*American Federation of Labor*. Les Irlando-Américains s'inscrivent particulièrement dans plusieurs aspects du socialisme et du progressisme qui émerge aux États-Unis entre 1870- et 1890.³⁸ Le radicalisme de certains sur la question des droits des ouvriers cache peut-être une autre réalité : à l'aube du XXe siècle, les Irlando-Américains ont atteint une certaine parité en termes de qualité de travail et de rémunération avec les autres Américains de race blanche. Cela est sans doute une conséquence de leur participation au mouvement syndical.³⁹

Le catholicisme est d'une importance capitale dans l'identité irlando-américaine. La rivalité entre Irlandais protestants et catholiques s'estompe rapidement lorsque ces derniers

³⁶ Irvine, *Aspects of Identity: Evidence from the Irish American Press, 1871-1925*, p.144.

³⁷ David Noel Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, New York, Arno Press, 1976, p.45.

³⁸ Pour en savoir plus sur la question ouvrière chez les Irlando-Américains, voir Irvine, *Aspects of Identity: Evidence from the Irish American Press, 1871-1925*, pp.83-93. On note aussi que c'est surtout à travers le *Irish World* de Patrick Ford que le syndicalisme fait son apparition dans la presse irlando-américaine. Voir en particulier James Paul Rodechko, *Patrick Ford and His Search for America : A Case Study of Irish-American Journalism, 1870-1913*, New York, Arno Press, 1976, pp.58-90.

³⁹ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, pp.46-47.

deviennent le groupe irlandais le plus nombreux aux États-Unis après les Grandes Famines de 1845-1855. Peu à peu, être d'origine irlandaise devient synonyme de catholicisme.⁴⁰ Or, c'est l'anti-catholicisme des nativistes xénophobes qui va renforcer ce trait identitaire irlando-américain.

Déjà citoyens de second ordre dans leur Irlande natale, les Irlando-Américains sont carrément marginalisés par la société protestante des États-Unis. Même s'ils ne subissent pas une ségrégation politique, les Irlando-Américains sont écartés de plusieurs aspects de la vie publique américaine.⁴¹ Les préjugés vis-à-vis des catholiques ne vont s'estomper qu'au premier quart du XXe siècle. Cela dit, il serait exagéré d'affirmer que l'anti-catholicisme est constant et qu'il freine le développement de la communauté irlando-américaine. Le nativisme vient plutôt par vagues, comme celle de 1886 – 1896 qui coïncide avec une grave crise économique.⁴² De plus, à l'extérieur de la Nouvelle-Angleterre et de certaines régions du Nord-est américain, la réalité des catholiques n'est pas du tout la même. On n'empêche pas les immigrants d'accéder à certaines positions à cause de leur religion, à moins que ce soit un poste de très haut niveau.⁴³

Le nationalisme, troisième aspect de l'identité irlando-américaine, repose sur des événements ne se produisant non seulement aux États-Unis, mais aussi en Irlande.⁴⁴ Comme nous l'avons vu, il puise ses origines dans l'hégémonie anglaise et forme la concrétisation d'un désir d'indépendance de la part des irlandais. Le nationalisme irlando-américain est un phénomène unique, né en Irlande, et qui devient une particularité essentiellement nord-américaine. Comment la cause nationale irlandaise s'est-elle aussi bien exportée aux États-Unis ?

⁴⁰ Irvine, *Aspects of Identity: Evidence from the Irish American Press, 1871-1925*, p.95.

⁴¹ Ibid. pp.107-108.

⁴² Ibid. pp.108-109.

⁴³ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, p.61.

⁴⁴ Irvine, *Aspects of Identity: Evidence from the Irish American Press, 1871-1925*, p.112.

« L'hégémonie culturelle » et le transfert du nationalisme irlandais en Amérique

Pour expliquer ce transfert de mentalité, on peut s'appuyer sur la théorie culturelle marxiste élaborée par le philosophe italien Antonio Gramsci.⁴⁵ Ce dernier estime que chaque individu bénéficie d'une « philosophie spontanée » c'est-à-dire qu'il absorbe tout au long de sa vie des notions implicites, telles le langage, la religion, les connaissances empiriques et morales. Ces notions forcent l'individu à parfois agir contre son gré, puisque qu'une façon d'agir ou de penser peut ne pas être socialement acceptable. Ces règles qui émanent de nos connaissances et expériences sont désignées par Gramsci comme « l'hégémonie culturelle » avec laquelle la classe dirigeante réussit à diffuser ses valeurs à travers une variété de moyens institutionnels et d'expressions culturelles. Dans une démocratie, Gramsci estime qu'une « superstructure idéologique » crée une coercition aussi importante que celle rencontrée dans un régime totalitaire. Une des conséquences de l'hégémonie culturelle, c'est qu'un groupe donné, dans une société donnée peut, sans posséder un avantage démographique, dicter au reste de la population une « culture dominante » qui inclut certaines croyances n'étant pas nécessairement vraies.⁴⁶

Dans le cas des Irlando-Américains, l'historien Kerby Miller estime que leur nationalisme est teinté par ce principe d'hégémonie culturelle. Ce dernier affirme que les famines de 1845-1855 ont entraîné la disparition d'environ trois millions de personnes, provoquant l'émergence d'une classe moyenne irlandaise catholique, jusque là inexistante. Étant donné que l'économie irlandaise était totalement dépendante de l'Angleterre, cette nouvelle bourgeoisie irlandaise était totalement subordonnée aux dirigeants anglais de l'Irlande.⁴⁷ Pour s'émanciper du contrôle britannique, la bourgeoisie catholique irlandaise devait elle-même invoquer une croyance qui à la fois nuisait à la réputation de l'Angleterre et renforçait sa propre position devant la paysannerie catholique.

Selon Miller, la bourgeoisie catholique irlandaise a totalement réussi à inculquer une nouvelle mentalité parmi la population irlandaise émigrante. Nous avons vu qu'à la fin du

⁴⁵ Voir Miller, Kerby « Emigration as Exile : Cultural Hegemony in Post-Famine Ireland » dans Rudolph J. Vecoli and Suzanne M. Sinke, *A Century of European Migrations, 1830-1930*, Urbana, University of Illinois Press, 1991 pp.339-363.

⁴⁶ Ibid., pp.340-342.

⁴⁷ Ibid., pp.342-343.

XIXe siècle, la misère économique de l'Irlande repose plus sur son incapacité à adapter sa production agricole à celle des marchés mondiaux que sur les politiques britanniques. La réalité, c'est que la bourgeoisie catholique a elle-même profité du capitalisme agraire pour se remplir les poches d'argent :

[...] the Catholic bourgeoisie's hegemonic culture had to incorporate the residual imagery of emigration as exile because [the bourgeoisie] itself shared major responsibility for mass lower-class emigration generally through the process of agrarian capitalism [...]. The notion of emigration forced by fate or by British oppression, rather than economic calculation, was vital in mitigating potentially explosive conflicts between parents and offspring and between inheriting and noninheriting children.⁴⁸

La bourgeoisie catholique irlandaise a donc justifié tous les problèmes irlandais en blâmant l'Angleterre. Elle a fait d'une pierre deux coups, puisque cela a fait croire aux émigrants qu'une puissance hors de leur contrôle les forçait à quitter l'Irlande tout en donnant à leur mère patrie un statut de victime.

En somme, Miller estime que l'imaginaire irlando-américain est forgé de façon à ce que ces derniers ne croient pas avoir eu le choix de quitter leur mère patrie à cause des politiques de l'Angleterre.⁴⁹ Du coup, on comprend comment la haine de l'Angleterre, de ses politiques et de tout ce qu'elle représente a stigmatisé l'esprit irlando-américain. Une des conséquences de cela se traduit par une anglophobie exacerbée se reflétant dans les périodiques irlando-américains.

Modes d'expression de l'identité / du nationalisme

Nous pouvons maintenant affirmer que l'identité irlando-américaine est complexe et qu'un de ses traits essentiels est l'idée de nationalisme. Ce nationalisme se traduit dans le quotidien des Irlando-Américains à travers sa culture populaire. Matthew Jacobson identifie quatre activités sociales qui expriment et glorifient ce nationalisme pour les autres membres

⁴⁸ Ibid., p.350.

⁴⁹ Ibid., pp.355-359.

de la communauté : la religion, le théâtre vernaculaire, les fêtes nationales et la presse immigrante.⁵⁰

Le catholicisme irlandais est une facette importante du nationalisme. Un réseau élaboré d'écoles et d'hôpitaux s'est développé, rejoignant une grande partie des membres de la communauté de toutes les classes sociales.⁵¹ L'Église et le clergé sont des importants vecteurs du nationalisme, puisque l'on y discute ouvertement du sort de l'Irlande. De nombreuses associations catholiques ont été créées en Amérique pour remplir ce rôle.⁵²

Moins bien étudié, le théâtre communautaire est une activité qui diffuse également le nationalisme. Les associations locales et d'autres plus importantes, comme la *Ancient Order of Hibernians* organisent souvent des soirées avec sketches et poésie qui dépeignent aussi la dure réalité en Irlande. L'utilisation de musique et de chansons s'inscrit également dans ces types d'expressions originales.

Les Irlandais sont très bien connus pour leur fête nationale, la Saint-Patrick. Cette journée est encore aujourd'hui célébrée à travers le monde par la diaspora irlandaise et occupe une place chère pour les descendants. À l'époque, cette fête couplée à la commémoration d'autres événements marquants ponctuent l'année.⁵³

Pour sa part, la presse immigrante mérite une place à part dans sa capacité à exprimer et à diffuser les idées nationalistes. En 1851, 53% des Irlandais de plus de treize ans savent lire et, en 1853, 109 journaux sont publiés en Irlande.⁵⁴ La presse occupe donc une place de choix dans la culture irlandaise, et c'est la même chose pour les Irlando-Américains. Les périodiques publiés par des immigrants irlandais aux États-Unis sont régulièrement

⁵⁰ Matthew Frye Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, Cambridge, Harvard University Press, 1995, p.55.

⁵¹ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, pp.6-7.

⁵² Irvine, *Aspects of Identity: Evidence from the Irish American Press, 1871-1925*, pp.101-102.

⁵³ Par exemple, les trois sources utilisées dans cette recherche, le *Irish World* en particulier, vont manifester leur profonde mémoire, pendant une bonne partie de l'année 1898, aux cent ans de la révolution armée de 1798 dans laquelle des radicaux irlandais ont tenté sans succès d'enlever le pouvoir à l'Angleterre. Sur la célébration de la Saint-Patrick à New York City, voir Colleen McDannell « Going to the Ladies Fair – Irish Catholics in New York City 1870-1900 » dans Ronald H. Bayor and Timothy J. Meagher, *The New York Irish*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1996 p.249.

⁵⁴ Irvine, *Aspects of Identity: Evidence from the Irish American Press, 1871-1925*, p.7.

consultés par la population, donnent non seulement des nouvelles de la mère patrie, mais accordent surtout une importante place aux questions nationales et aux débats politiques américains.⁵⁵

Dans *Imagined Communities*, Benedict Anderson estime d'ailleurs que la presse écrite est un moyen technologique important ayant la capacité de lier nationalisme et identité. Une communauté imaginaire est créée par l'assemblage que forment les lecteurs d'une publication dont le contenu prend un sens particulier pour chaque individu.⁵⁶ Dans le cas des Irlando-américains, il s'agit du sort de l'Irlande aux mains de l'Angleterre. Les lecteurs d'un journal exposés à la question irlandaise développent une identité commune sans même en connaître les autres membres. Mais pour que cette identité commune se réalise, les membres de cette communauté doivent au préalable partager des traits identitaires communs comme la religion ou l'ethnicité.⁵⁷

Nous avons vu que la plupart des Irlando-américains de la fin du XIXe siècle sont catholiques; qu'ils estiment avoir quitté l'Irlande contre leur gré; qu'ils croient l'Angleterre responsable de cet exil involontaire; et finalement, qu'ils sont soumis aux États-Unis à des conditions de travail difficiles rappelant celles connues par les fermiers catholiques d'Irlande. De plus, une majorité d'Irlandais sait lire et ils sont des consommateurs assidus de la presse écrite. En s'appuyant sur la théorie d'Anderson, nous concluons que la presse irlando-américaine est un puissant moyen d'expression du nationalisme irlando-américain. Cette presse véhicule de grandes idées partagées par l'ensemble des membres de la communauté. Parmi celles-ci, on estime qu'ils détestent ce que représente l'Angleterre et, par conséquent, on déduit qu'ils sont des citoyens américains foncièrement anti-impérialistes.

⁵⁵ Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, pp.58-59.

⁵⁶ Voir Benedict R. O'G Anderson, *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso, 1983 et Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, pp.62-63.

⁵⁷ O'Day, «Imagined Irish Communities: Networks of Social Communication of the Irish Diaspora in the United States and Britain in the Late Nineteenth and Early Twentieth Centuries», *Immigrants & Minorities*, 23, 2-3, 2005, p.415.

La Communauté irlandaise de New York City

Entre 1890 et 1906, les Irlando-Américains catholiques forment une vaste communauté qui passe de 3,5 millions de personnes à travers les États-Unis à près de 7 millions en 1906. La majorité d'entre eux s'installent sur la côte Nord-Est ou dans le Midwest américain.⁵⁸ Les immigrants irlandais aux États-Unis constituent une société hétérogène à cause de leur dispersion dans l'ensemble de l'immense territoire nord-américain. Les préoccupations quotidiennes des Irlandais fraîchement arrivés à New York City ne sont pas, par exemple, les mêmes que celles d'une famille installée depuis trois générations dans un ferme du Wisconsin.

De plus, New York renfermait à l'époque la plus importante concentration d'immigrants Irlandais au monde. Cette importance démographique dans la région a grandement contribué à leur impact sur la vie politique de la ville et justifiait par le fait même l'existence de plusieurs périodiques irlando-américains dans la région.

Le caractère unique des Irlandais de New York City

En 1890, près de 600 000 personnes d'origine irlandaise vivent dans la région de New York, c'est-à-dire le cinquième de la population. Dix ans plus tard, malgré les départs de nombreux irlandais partis s'installer ailleurs au pays et l'arrivée massive d'immigrants de l'Europe du Sud et de l'Est, les Irlandais comptent toujours pour 22% de la population new-yorkaise, estimée à près de 3 millions. De ces quelques 660 000 irlandais installés à New York en 1900, environ 95% savaient lire et consultaient régulièrement les journaux.⁵⁹

Au tournant du XXe siècle, malgré une certaine amélioration par rapport aux années 1850, les conditions de vie des quartiers irlandais de New York restent toutefois médiocres. L'insalubrité extrême maintient toujours un haut taux de mortalité à cause de la propagation de maladies.⁶⁰ Il faut ajouter à cela de nombreux problèmes sociaux, dont l'alcoolisme, la

⁵⁸ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-190*, pp.9-10.

⁵⁹ Lawrence J. McCaffrey, « Forging Forward and Looking Back », dans Bayor and Meagher, *The New York Irish*, pp.215-217.

⁶⁰ « There was little space for cleanliness in overcrowded [Irish] tenements. The contents of outdoor toilets spilled into streets and courtyard. Odours and bacteria from human excrement and urine, slaughter and gas

maladie mentale, la violence conjugale, la criminalité et la corruption politique. Les gangs de rue dominaient à un point tel le quartier de Hell's Kitchen à Manhattan que la police était incapable d'y faire régner l'ordre. Les hommes irlando-américains se laissaient aller aux pires bassesses, abandonnant régulièrement leurs familles sans avertissement et se laissant aller à des passe-temps aussi cruels que futiles.⁶¹

Sur le marché du travail, la situation n'est guère plus reluisante. En 1900, les Irlandais constituent près de 40% des travailleurs non-qualifiés et 25% des ouvriers semi-qualifiés de toute la ville. Ils sont souvent réduits à travailler sur la construction de services publics pour satisfaire à la croissance rapide de New York et remplir ses besoins de transport en commun, d'égouts et d'aqueducs. Les femmes irlandaises travaillent pour leur part comme serveuses dans les restaurants, femmes de chambres et gardiennes d'enfants. Cette précarité explique bien l'intérêt des Irlando-américains pour les emplois ayant plus de stabilité : policier, pompier, facteur, fonctionnaire, etc. Les paies étaient régulières, limitant ainsi les chances de se faire évincer de leurs appartements pour loyer impayé. De 1890 à 1900, les « cols blancs » irlandais de la ville sont passés de 4,3 à 10,3 %.⁶²

Cette situation socioéconomique contraste nettement avec celle des Irlandais vivant à l'extérieur de New York, qui connaissent de nets progrès. Les possibilités d'emploi sont multiples et ils jouissent d'une parité relative avec les Américains de souche. Bien que les Irlando-Américains fussent majoritairement urbains, les conditions difficiles qui prévalent à New York ou à Boston sont des exceptions. Dans le Midwest ou le Sud, les Irlando-Américains connaissent de meilleures conditions de vie que bien d'autres immigrants européens, et ce malgré l'hostilité du territoire. Ces succès sont expliqués par un accès plus direct et plus systématique à l'éducation. Le besoin de main d'œuvre est également plus important dans ces régions des États-Unis.⁶³ Mais ce qui explique avant tout ces progrès selon l'historien David Doyle, c'est qu'ils sont généralement réalisés par des Irlando-

houses, and animal offal, particularly from cart horses, fouled the air and contributed to disease and high mortality. » Ibid. p.217.

⁶¹ L'alcoolisme faisait des ravages. Ils invectivaient et battaient parfois les passants. Ils allaient jusqu'à tuer des chiens, chats et rats gratuitement dans les rues. Ibid. p.218; Rodechko, *Patrick Ford and His Search for America : A Case Study of Irish-American Journalism, 1870-1913*, pp. 5-10.

⁶² McCaffrey dans Bayor and Meagher, *The New York Irish* pp. 229-230; Rodechko, *Patrick Ford and His Search for America : A Case Study of Irish-American Journalism, 1870-1913*, pp. 10-13.

⁶³ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, pp. 59-76.

américains de seconde génération, c'est-à-dire qu'ils sont nés aux États-Unis et sont des produits de la culture américaine.⁶⁴

La culture politique des Irlando-américains de New York City

La forte concentration d'Irlandais à New York n'avait pas que des conséquences négatives pour ces derniers. Les Irlando-Américains, sous l'égide de Tammany Hall, chef-lieu politique des Démocrates de New York, a pris le contrôle politique de la ville et a permis à des milliers d'Irlandais de connaître certaines opportunités. Le choix d'appuyer massivement le Parti démocrate américain s'explique par les valeurs anti-aristocratiques qui émanaient des grandes figures du parti comme Thomas Jefferson et Andrew Jackson. De plus, l'aile nordiste du Parti démocrate était généralement moins nativiste que les Whigs et les Républicains, qui n'acceptaient pas aussi facilement les immigrants comme membres.⁶⁵

Les Irlando-Américains ont déployé de grands efforts autour de Tammany et de ses « Boss » qui finissaient par contrôler la majorité des dirigeants de la ville, au grand dam de ses habitants protestants. Ces « Boss » fournissaient de la nourriture, des vêtements et des emplois aux plus démunis. La corruption de Tammany Hall était à l'époque déjà légendaire : en échange de ces quelques services rendus aux plus pauvres, les Démocrates de New York exigeaient leur vote, leur allégeance indéfectible et aussi qu'ils tolèrent les activités illicites de l'organisation. De 1880 à 1900, Tammany va réussir à intégrer avec succès de nouveaux immigrants (Italiens et Polonais) sans pour autant remettre en question l'hégémonie irlandaise sur la direction de l'organisation.⁶⁶ Le pouvoir de Tammany Hall et son style caractérisé par la « machine » politique qui règne sur New York jusqu'à ce que Franklin Delano Roosevelt devienne gouverneur de l'État de New York après la Première Guerre mondiale.

Toutes ces facettes de la vie new-yorkaise des Irlandais se fusionnent pour leur donner une identité propre. Récemment, l'historienne Mary C. Kelly a étudié la communauté et conclue que les Irlando-Américains de New York possèdent une culture hybride :

⁶⁴ Ibid., p.56.

⁶⁵ McCaffrey dans Bayor and Meagher, *The New York Irish*, p.222.

⁶⁶ Ibid. ; Rodechko, *Patrick Ford and His Search for America : A Case Study of Irish-American Journalism, 1870-1913*, pp. 22-23.

Understanding the development of a culture that was not fully American but no longer Irish, intrinsically bound with the city culture that produced it but a product of and continually fed by the wellspring of Ireland, empowers our understanding of the vital stage of the creation of a unique identity, and establishes Ireland's history and culture as perhaps the key force behind post-Famine [1855] New York settlement.⁶⁷

Ainsi, l'obsession de la question irlandaise et la marginalisation de la société irlando-américaine de New York City ont pour conséquence la création d'une culture hybride : les Irlando-Américains ne sont plus tout à fait Irlandais, mais pas encore totalement Américains.

La presse américaine au XIXe siècle

La culture hybride des Irlando-Américains de New York City couplée à un talent inné pour l'écriture journalistique a permis la création de plusieurs journaux qui sont rapidement devenus très populaires.⁶⁸ De plus, la quasi-totalité de la population irlandaise de la ville est alphabétisée. Alors, il n'est pas étonnant de voir que plusieurs journaux irlandais sont très populaires à New York et qu'ils jouissent d'un lectorat fidèle et assidu.

La presse américaine durant le *Gilded Age* (1885-1900)

Le perfectionnement du télégraphe dans la seconde moitié du XIXe siècle a permis la quasi-instantanéité de l'échange d'information. Auparavant, une nouvelle en provenance de l'Europe prenait des jours, voire des semaines, avant d'arriver aux États-Unis. Dans les années 1890, le télégraphe permettait d'avoir des nouvelles venant de partout sur le globe en moins de 48 heures.⁶⁹

Les États-Unis étaient à cette époque une nation de lecteurs de journaux. On comptait en 1895 plus de 1 900 quotidiens et 14 000 journaux hebdomadaires dans l'ensemble du pays.

⁶⁷ Mary C. Kelly, *The Shamrock and the Lily : The New York Irish and the Creation of a Transatlantic Identity, 1845-1921* New York, Peter Lang, 2005, p.7.

⁶⁸ Ibid. p.184.

⁶⁹ Charles H. Brown, *The Correspondents' War: Journalists in the Spanish-American War*, New York, Scribner's, 1967. p.viii.

C'est sans compter un taux d'alphabétisation de 89 % au pays. Ces publications jouissaient d'une certaine prééminence chez le public américain, surtout dans les grandes villes.⁷⁰

Cela dit, ce qui caractérise plus de la moitié des journaux publiés en milieu urbain, c'est leur adhésion au *Yellow Journalism* (Presse Jaune).⁷¹ Ce style journalistique se traduit par l'omniprésence de nouvelles à sensation et du développement ingénieux de divers moyens ayant pour but d'augmenter le lectorat des publications : « In reading the issues of the yellow journals, it is difficult to remain unimpressed by their zeal and enterprise in obtaining confidential reports and documents ». ⁷² Le terme *Yellow Journalism* tire son origine des tactiques déloyales employées par les deux grands quotidiens new-yorkais de l'époque le *New York World* de Joseph Pulitzer et le *New York Journal* de William Randolph Hearst pour se disputer l'attention du lectorat.⁷³

Le *Yellow Journalism* se définit, entre autres, par l'utilisation exacerbée de caractères proéminents sur une « une » délibérément excitante et ce, même si la nouvelle n'a pas d'importance; l'utilisation abusive de dessins et de caricatures; l'utilisation de fausses nouvelles, de fausses entrevues avec des personnages publics ainsi qu'une manipulation de l'information; une sympathie démesurée pour les plus démunis et les plus faibles de la société en mettant en lumière les difficultés de la vie des gens ordinaires; une tendance à se fonder constamment sur des « sources anonymes » lorsqu'on traite de sujets épineux. Finalement, la Presse jaune avait un faible pour l'auto-promotion, portant constamment les accomplissements et succès de la publication au grand jour.⁷⁴ Mais ce qui caractérise par-dessus tout la Presse Jaune c'est l'idée de l'action : la publication a pour mandat non seulement de rapporter la nouvelle, mais aussi de la « faire ». D'où l'expression « Yellow journalism is the journalism that acts ». ⁷⁵

Ces caractéristiques ont amené certains historiens à croire que la presse fut la raison principale ayant forcé l'entrée en guerre des Américains contre l'Espagne: « The principal

⁷⁰ Ibid., pp.10-11.

⁷¹ Ibid., p.19.

⁷² W. Joseph Campbell, *Yellow Journalism : Puncturing the Myths, Defining the Legacies*, Westport, Conn., Praeger, 2001, p. 3.

⁷³ Joyce Milton, *The Yellow Kids : Foreign Correspondents in the Heyday of Yellow Journalism*, 1st ed. New York, Harper & Row, 1989, pp. 40-43.

⁷⁴ Campbell, *Yellow Journalism : Puncturing the Myths, Defining the Legacies*, pp. 7 -8.

⁷⁵ Milton, *The Yellow Kids : Foreign Correspondents in the Heyday of Yellow Journalism*, p.xiii.

cause of our war with Spain was the public demand for it, a demand too powerful for effective resistance by the business and financial leaders of the nation or by President McKinley. For the creation of the public state of mind, the press was largely responsible ». ⁷⁶ Or, de nombreux historiens s'accordent pour dire que c'est l'un des mythes les plus importants de la Guerre Hispano-Américaine. Walter Karp, estime que la presse a été utilisée par le Parti républicain pour mettre à profit ses aspirations expansionnistes. La presse était un moyen de « vendre » la guerre à la population. C'est plutôt le gouvernement qui a utilisé la presse pour entrer en guerre. ⁷⁷ Richard Hofstadter, affirme de son côté que la couverture médiatique de la presse jaune n'explique en rien les conséquences expansionnistes de la guerre. Il souligne que ce n'était pas tous les journaux américains qui pratiquaient le *Yellow Journalism*. ⁷⁸ Un spécialiste de l'histoire du journalisme américain, Joseph Campbell, écrit: « There is almost no evidence that the demands of the yellow journals – especially during the weeks after the *Maine's* destruction- penetrated the thinking of key White House officials, let alone influenced the Cuban policy of the McKinley administration ». ⁷⁹

La presse new-yorkaise 1890-1900

Dans les années 1890, New York comptait plus de 20 journaux quotidiens, huit publiés le matin, sept le soir, 30 hebdomadaires et une demi-douzaine de quotidiens publiés dans une autre langue que l'anglais. La ville est déjà le centre journalistique du pays depuis plus d'un siècle et attire les plus grands reporters et éditeurs de l'Amérique entière. ⁸⁰

La style de la presse de New York varie grandement selon ses éditeurs : « Sensation, illustration, pseudo-science, special features, editorial crusading, all were resorted to in lesser or greater degree, depending on the tastes and temperaments of editors and publishers

⁷⁶ Joseph E. Wisan, *The Cuban Crisis as Reflected in the New York Press*, New York, Columbia University Press, 1934. p.5. Voir aussi Mercus M. Wilkerson: « The press and the Spanish-american war », *Journalism Quarterly*, 9,2,1932, pp.129-148.

⁷⁷ Walter Karp, *The Politics of War: The Story of Two Wars Which Altered Forever the Political Life of the American Republic (1890 - 1920)* New York, Franklin Square Press, 1979, pp.58-60.

⁷⁸ Pour en savoir plus sur l'étude de journaux « sérieux » ou « crédibles », voir George W. Auxier, « Middle Western Newspapers and the Spanish-American War », *Mississippi Valley Historical Review* 26, no. 4 (1940) où l'on présente la couverture médiatique de journaux respectables.

⁷⁹ Campbell, *Yellow Journalism : Puncturing the Myths, Defining the Legacies* , p.99.

⁸⁰ Brown, *The Correspondents' War: Journalists in the Spanish-American War* , p. 10; Sidney I. Pomerantz, «The Press of a Greater New York, 1898-1900,» *New York History* 39, no. 1 (1958), p.51.

and the cash or credit at their disposal ». ⁸¹ Ainsi, on y publie d'une part des articles de fond destinés à l'élite intellectuelle du pays, et de l'autre côté, des journaux populistes cadrant parfaitement avec la Presse Jaune.

Dans les années 1890, de grands changements s'opèrent dans le contenu de ces journaux. La politique et les événements locaux quittent peu à peu les pages titres pour faire place aux dépêches internationales. ⁸² La technologie le permettant, et New York étant devenu un centre mondial en termes de communications, les conflits et tragédies se produisant à l'étranger prennent leur place dans la presse new-yorkaise. D'ailleurs, c'est souvent à des journaux new-yorkais que les autres quotidiens du pays achètent les nouvelles sur le fil de presse, d'où la naissance des agences de presses comme l'*Associated Press*. C'est pourquoi un événement comme l'affaire Dreyfus, une importante crise militaro-politique en France, est largement commentée et analysée par la presse de New York. ⁸³

La Guerre Hispano-Américaine de 1898 va rapporter beaucoup d'argent aux propriétaires de journaux. C'est l'âge d'or de la Presse Jaune. Elle va préparer le public à la perspective de l'expansionnisme américain et à l'émergence du pays comme puissance mondiale. Tous les éditeurs new-yorkais ont une opinion sur la guerre contre l'Espagne et ses conséquences, y compris les membres de la presse immigrante. ⁸⁴

La presse immigrante

La presse immigrante prend une place notable aux États-Unis dès la naissance de la république. D'ailleurs, la grande majorité des communautés immigrantes du pays ont fondé des journaux. À divers moments du XIXe siècle, on retrouve au pays une presse italienne, allemande, russe, canadienne-française, polonaise, juive, norvégienne, chinoise et japonaise. Quelles que soient leur langue, les journaux immigrants passent à travers une évolution similaire et il faut attendre avant tout qu'un nombre suffisant d'immigrants d'un

⁸¹ Pomerantz, « The Press of a Greater New York, 1898-1900 », *New York History*, 39, 1, 1958, p.53.

⁸² À moins bien sûr qu'il ne s'agisse de quelque événement d'importance (élection, catastrophe, importante nouvelle, fait divers scabreux, etc.).

⁸³ W. Joseph Campbell, « 1897: American Journalism's Exceptional Year », *Journalism History*, 29, 4, 2004 ; Pomerantz, « The Press of a Greater New York, 1898-1900 », p.56.

⁸⁴ Meredith W. Berg and David M. Berg, « The Rhetoric of War Preparation: The New York Press in 1898 », *Journalism Quarterly*, 45, 4, 1968, p.660.

groupe ethnique se réunisse pour permettre à une publication d'être viable financièrement. Pour cette raison, la plupart des journaux immigrants ne survivent que quelques années, puisque l'apprentissage de l'anglais et l'assimilation graduelle des groupes ethniques les menacent constamment. Quelques journaux immigrants se sont démarqués, car ils ont su s'adapter à la réalité américaine, mais pour un journal ayant réussi à survivre suffisamment longtemps, des centaines d'autres sont tombés dans l'oubli.⁸⁵

La presse irlando-américaine

Le net avantage de la presse irlando-américaine, c'est qu'elle est publiée en anglais et que son lectorat maîtrise déjà parfaitement cette langue. Comme la plupart des autres presses immigrantes, elle a pour principale fonction d'éduquer les immigrants sur leur terre d'accueil, sur le rôle que l'on attend d'eux comme citoyens américains, prodigue des conseils sur les détails administratifs des États-Unis et fournit des nouvelles de leur mère patrie.⁸⁶

Dans la première moitié du XIXe siècle, plusieurs journaux irlandais sont fondés à Boston et New York, étant donné l'importance de leurs communautés irlandaises. Fondé en 1810 à New York, le *Shamrock* est le plus ancien journal irlandais catholique d'Amérique. New York verra également le passage du *Truth Teller* (1825), du *Emerald* (1824) et d'un organe du Parti démocrate, le *Irishmen* (1835).⁸⁷

Tout d'abord étroitement liés à la question catholique et au clergé, les journaux irlando-américains vont s'émanciper graduellement dans les années 1840, à partir du moment où la question de l'indépendance de l'Irlande commence à intéresser la diaspora.⁸⁸ Une importante division va naître au sein du continu éditorial de la presse.

⁸⁵ Irvine, *Aspects of Identity: Evidence from the Irish American Press, 1871-1925*, pp.45-47. Pour en savoir plus long sur la presse immigrante aux États-Unis, consulter l'excellente synthèse de Sally M. Miller, *The Ethnic Press in the United States : A Historical Analysis and Handbook*, New York, Greenwood Press, 1987.

⁸⁶ Eileen McMahon « The Irish-American Press » dans Miller, *The Ethnic Press in the United States : A Historical Analysis and Handbook*, p.177.

⁸⁷ Rodechko, *Patrick Ford and His Search for America : A Case Study of Irish-American Journalism, 1870-1913*, p.23.

⁸⁸ Irvine, *Aspects of Identity: Evidence from the Irish American Press, 1871-1925*, p.50; Miller, *The Ethnic Press in the United States : A Historical Analysis and Handbook*, pp.184 -185; Rodechko, *Patrick Ford and His Search for America : A Case Study of Irish-American Journalism, 1870-1913*, p.23.

Comme les années 1850 et 1860 sont marquées par une montée du nativisme aux États-Unis, la presse catholique va insister sur la défense des droits de catholiques de vivre en paix aux États-Unis. D'autres journaux, comme le *Irish Citizen* (fondé en 1854) et le *Metropolitan Record* (1859) vont insister sur la lutte révolutionnaire menée pour l'indépendance de l'Irlande, où d'importants mouvements indépendantistes voient le jour. Les journaux catholiques accusaient les journaux nationalistes de délaisser la religion, tandis que les nationalistes blâmaient le clergé de nier les souffrances de l'Irlande. Le schisme va perdurer de 1840 à 1870. Une réconciliation se fera tout en douceur à travers des publications qui vont accorder autant d'importance aux deux causes, comme vont tenter de faire le *Boston Pilot* (Boston) et le *Irish-American*.⁸⁹

En raison de ces divergences d'opinions ponctuelles et grâce à la popularité de certains journaux, certains éditeurs irlando-américains deviennent importants pour la communauté irlando-américaine. Ils vont communiquer les buts, les mœurs et les attentes de leur société d'accueil. Sans négliger l'héritage religieux et nationaliste de l'Irlande, ils vont promouvoir l'acquisition de valeurs américaines, ainsi qu'un processus d'américanisation des Irlandais.⁹⁰ D'autre part, les éditeurs avaient tendance à encourager la prise de conscience de l'identité ethnique des Irlando-américains. La plupart des publications rappelaient sans cesse la grandeur de l'Irlande. Grâce à ces éditeurs, les Irlando-Américains sont devenus farouchement patriotiques. Leur amour pour les États-Unis, la Constitution et la Déclaration d'Indépendance était sans limites.

Les particularités de la presse irlando-américaine, son contenu et sa diffusion importante justifie son utilisation comme source historique : « As a historical source, the Irish-American press holds the keys to understanding the character, hopes, aspirations, disillusionnements, and achievements of America's first large immigrant group ». ⁹¹ Une présentation de nos sources suit maintenant.

⁸⁹ McMahon dans Miller, *The Ethnic Press in the United States : A Historical Analysis and Handbook*, p.185.

⁹⁰ William Leonard Joyce, *Editors and Ethnicity : A History of the Irish-American Press, 1848-1883*, New York, Arno Press, 1976, pp 183-185.

⁹¹ McMahon dans Miller, *The Ethnic Press in the United States : A Historical Analysis and Handbook*, p.187.

Le *Irish World* (IW)

Le *Irish World* a été le plus important journal irlandais-américain aux États-Unis. Il a été fondé par Patrick Ford à New York en 1870, éditeur du journal jusqu'en 1913. Après des débuts modestes, l'hebdomadaire vend environ 50 000 copies dans les années 1880 pour ensuite monter, au tournant du siècle, bien au-delà de 100 000 copies. Le journal rejoint une population considérable, car à l'époque plusieurs personnes se partageaient une copie.

Né à Galway dans la région irlandaise du Connaught en 1837, Patrick Ford arrive à Boston à sept ans. Il grandit aux États-Unis et participe à la Guerre de Sécession comme soldat de l'Union dans l'armée. Cette expérience va marquer son patriotisme américain.⁹²

Profondément attaché à la cause indépendantiste irlandaise, populiste et avant-gardiste dans ses méthodes journalistiques, Patrick Ford comprend le pouvoir des mots et de la nouvelle. Les textes du *Irish World* sont souvent moralisateurs. Les correspondants et collaborateurs du journal sombrent à l'occasion dans le sensationnalisme, tout en publiant des articles sur des débats d'idées inaccessibles pour beaucoup de lecteurs. Ces derniers explorent et discutent de concepts entourant l'économie de marché, de théories du travail, du contrôle des terres et de l'immobilier. À d'autres moments, le journal va vulgariser les débats politiques en cours, expliquant positions et projets de nombreux politiciens.⁹³

C'est donc sans aucune gêne que les éditoriaux du *Irish World* et les chroniques de son principal collaborateur, Robert Ellis Thompson, critiquent la politique étrangère des États-Unis. Le ton des textes est mordant et les opinions, tranchées. L'amour des États-Unis est palpable autant que la méfiance envers l'Angleterre. La haine de la Grande-Bretagne et de ce qu'elle représente dicte par ailleurs la ligne éditoriale du journal, qui est résolument anti-impérialiste.

⁹² Florence Elizabeth Gibson, *The Attitudes of the New York Irish toward State and National Affairs, 1848-1892*, New York, Columbia University Press, 1951, p.238; Meagher, *The Columbia Guide to Irish American History*, pp. 255-6; Irvine, *Aspects of Identity: Evidence from the Irish American Press, 1871-1925*, p.54.

⁹³ Brown, *Irish-American Nationalism, 1870-1890*, p. xvi, xv.

Le *Freeman's Journal and Catholic Register* (FJCR)

À partir de sa fondation en 1840 par un dénommé John White, jusqu'à la fin du schisme de la presse irlando-américaine, le FJCR était essentiellement un organe du clergé catholique destiné à défendre sa communauté des attaques nativistes qui ponctuaient la période.⁹⁴ De 1848 à 1885, James McMaster fut éditeur du FJCR. Fervent catholique, il est devenu le porte-parole des intérêts du clergé. Son opposition à toute société secrète nationaliste, comme les Fénians ou le Clan-na-Gael, était bien connue.⁹⁵

Après le long règne de McMaster, le FJCR a dû adapter son contenu pour plaire à une plus grande partie de la population, étant donné la compétition offerte par le *Irish World* et le *Irish American*. Le journal s'est offert plus de nouvelles et d'analyses politiques, agrémentée d'éditoriaux qui ne reflétaient pas seulement l'opinion du clergé catholique de New York.

Entre 1894 et 1901, on ne connaît pas le tirage exact du journal. Cependant, l'éditeur est un nommé Lambert, il est révérend. Nous estimons qu'il est un personnage bien connu de la communauté irlando-américaine de New York City, étant donné qu'il est mentionné dans les deux autres journaux irlandais étudiés. Ses opinions sont moins tranchées que celle du *Irish World* et souvent fondées sur des principes humanistes. Même si le point de vue adopté par le FJCR est d'abord catholique, il reste qu'une analyse politique est très bien articulée dans ses pages, surtout sur la question de l'impérialisme.

Le *Irish American* (IA)

Le *Irish American* a été fondé par Patrick Lynch à New York en 1849. Le journal a connu ses moments les plus glorieux entre 1850 et 1860, puisque c'était la publication irlando-américaine la plus lue au pays. Son tirage est passé de 15 000 en 1852 à 40 000 en 1861. À cette époque, le contenu du journal s'affairait surtout à présenter la souffrance des Irlandais

⁹⁴ Joyce, *Editors and Ethnicity : A History of the Irish-American Press, 1848-1883*, p.6.

⁹⁵ Ibid., pp.83-84.

aux mains de l'Angleterre et chercher à organiser les efforts nationalistes. Étroitement lié au Parti démocrate et à l'Église, ses opinions anti-anglaises sont largement publicisées.⁹⁶

Dans les années 1870, le *Irish American* a connu un important déclin qui n'est pas expliqué, mais sans doute inextricablement lié à la montée en popularité du *Irish World*. En 1880, le tirage hebdomadaire du journal descend à moins de 10 000 copies, pour ensuite repasser à 25 000 en 1902.⁹⁷ Nous pouvons donc estimer que dans la période que nous étudions, le journal regagnait en popularité.

Nous savons peu de choses sur l'équipe du journal entre 1894 et 1901. Notons également que c'est la seule de nos trois sources dont l'opinion diffère des autres sur des questions importantes. Le journal parle peu de l'Irlande et de l'Église catholique comparativement aux deux autres sources. Sa ligne éditoriale n'est pas fixe et les opinions évoquées sur la question de l'impérialisme sont changeantes. La seule certitude que nous avons, c'est que la publication est toujours étroitement liée au Parti démocrate et l'endosse à chaque élection.

Bilan du Chapitre 1

Les objectifs de ce chapitre étaient multiples. On peut d'ailleurs le qualifier de long préambule destiné à saisir les concepts-clés se retrouvant dans les deux chapitres suivants.

Les termes « nationalisme », « ethnicité » et « identité » sont des thèmes reliés dans la communauté irlando-américaine. Dans le cas présent, nous avons voulu expliquer trois choses, à l'aide de faits historiques et de considérations théoriques. En premier lieu, que la construction de la société irlando-américaine à la fin du XIXe siècle est un phénomène complexe ayant abouti sur l'existence d'une culture hybride, profondément attachée à son héritage irlandais, mais aussi fondamentalement fidèle à sa terre d'accueil. Dans un second temps, nous avons présenté une communauté ethnique qui est atypique intellectuellement et qui n'hésite pas à s'affirmer sur la place publique à l'aide de journaux. Finalement, les

⁹⁶ Rodechko, *Patrick Ford and His Search for America : A Case Study of Irish-American Journalism, 1870-1913*, p. 25.

⁹⁷ Irvine, *Aspects of Identity: Evidence from the Irish American Press, 1871-1925*, p.55.

Irlando-Américains forment un groupe ayant des positions politiques foncièrement anti-impérialistes.

En théorie, il faut s'attendre à ce que les journaux irlando-américains offrent une position indiscutablement anti-impérialiste entre 1894 et 1901. Nous verrons dans les deux chapitres suivants que l'attitude irlando-américaine devant l'émergence de l'impérialisme américain est plus complexe que prévue.

Chapitre 2 - Le « Paradoxe », 1894-1898

De 1894 à 1898, l'implication des États-Unis en politique étrangère s'accroît graduellement. Le pays est d'abord hésitant à prendre position sur la scène internationale, comme en témoigne la question de l'annexion d'Hawaï. Puis, quelques incidents diplomatiques vont attiser les partisans d'une politique extérieure forte, ce qui va forcer une mise en application ferme de la Doctrine Monroe par le président démocrate Grover Cleveland entre 1895 et 1896, lors de la crise vénézuélienne et celle du canal nicaraguayen. Dès le printemps 1897, l'un des premiers gestes du président républicain William McKinley, élu en novembre 1896, est de reconnaître la cause des belligérants cubains. Cela conduit à une détérioration graduelle des relations diplomatiques avec l'Espagne jusqu'en février 1898, où l'explosion du cuirassé *USS Maine* dans le port de la Havane propulse rapidement les deux pays dans la Guerre Hispano-Américaine.

Les journaux irlando-américains commentent ces questions internationales et se permettent de critiquer ouvertement les décisions du gouvernement fédéral. D'une part, une obsession à faire respecter la Doctrine Monroe fondée sur une crainte de voir la Grande-Bretagne s'ingérer dans les affaires américaines dicte la ligne éditoriale de ces journaux. D'autre part, on constate que cette façon de voir les choses contredit des valeurs normalement préconisées par les Irlando-Américains. En effet, au lieu de défendre les principes habituels de républicanisme, de souveraineté des peuples et d'égalité entre les hommes, le contenu des éditoriaux irlando-américains fait parfois place à un patriotisme américain aveuglé par un paternalisme hégémonique et, dans certains cas, de racisme.

Le « paradoxe » irlando-américain se fonde sur cette dissociation. Ces derniers vantent leurs valeurs républicaines, mais adhèrent sans le savoir à une forme d'impérialisme américain étrangement similaire au modèle anglais.

La Doctrine Monroe : une obsession

La protection des intérêts économiques américains à l'étranger est une facette de la politique extérieure qui explique l'implication graduelle du pays en diplomatie internationale dans la décennie 1890. Des millions de dollars sont investis dans

l'agriculture des Caraïbes, de l'Amérique Latine et d'Hawaii. Ces investissements coïncident avec l'avènement d'une importante crise, en 1893, qui paralyse peu à peu l'économie américaine. L'Angleterre a tenté de profiter de la faiblesse relative des Américains pour s'introduire en Amérique Latine, notamment au Venezuela, au Nicaragua et au Brésil, dans le but évident d'agrandir son hégémonie maritime. Piqués au vif, de nombreux politiciens et commentateurs de la vie politique ont alors brandi la Doctrine Monroe, qui stipule que les Amériques sont la sphère d'influence exclusive des États-Unis.¹

Les Irlando-Américains ont défendu la Doctrine Monroe sans relâche, et le fait que l'opposant aux États-Unis soit la Grande-Bretagne contribue à cet acharnement de la part des éditeurs. Ironiquement, cette foulée patriotique a outrepassé certaines valeurs habituellement chères aux Irlandais. Ces derniers ont-ils oublié leurs racines ou sont-ils simplement aveuglés par leur haine de l'Angleterre ?

Le Cas d'Hawaii (1894-1897)

Le statut d'Hawaii a connu de nombreux rebondissements entre 1892 et 1898, alors que le sort de l'archipel du Pacifique est définitivement scellé. La couverture médiatique sur la question de son annexion revient ponctuellement dans les éditoriaux.

L'idée d'une annexion vient du président républicain Benjamin Harrison (1888-1892) qui estime que la prise d'Hawaii concorde avec les nouveaux objectifs du pays en politique internationale. Lorsqu'un groupe d'annexionnistes américains renverse le pouvoir autochtone de l'archipel en janvier 1893, ils sont encouragés par l'exécutif américain. Harrison signe un traité avec les responsables du coup quelques semaines avant de quitter la présidence. Au printemps 1893, Grover Cleveland commence son second mandat et annule le traité, pourtant ratifié par le Sénat, et décide de remettre en place la reine Liliuokalani sur des principes de souveraineté des peuples.²

¹ Walter Lafeber, «The Background of Cleveland's Venezuelan Policy: A Reinterpretation,» *American Historical Review*, 66, no. 4 (1961), p.947.

² Walter Karp, *The Politics of War: The Story of Two Wars Which Altered Forever the Political Life of the American Republic (1890 - 1920)*, New York, Franklin Square Press, 1979, pp.13-14. Par ailleurs, Cleveland est à ce jour le seul président américain à avoir fait deux mandats non consécutifs, soit 1884-1888 et 1892-1896.

Des trois périodiques, c'est le *Irish World* qui réagit le plus vivement. Lorsque la question d'Hawaïi défraie les manchettes de janvier à mars 1894, ses éditoriaux se déchainent : « Nowhere in the history of civilized nations, in all time, can be found anything to parallel the stupidity and imbecility the wretched Hawaiian fiasco in which Cleveland figure so infamously ».³ Le « fiasco » dont parle le IW, c'est les efforts difficiles pour remettre en place la reine d'Hawaïi, alors que les Américains ayant fomenté le coup d'État contrôlent toujours le pays. Selon le journal, ces efforts sont futiles et ridiculisent les États-Unis sur la scène internationale.⁴

Étrangement, les journaux irlando-américains estiment que Cleveland aurait dû respecter la décision de Harrison et annexer l'archipel. Selon eux, si les États-Unis laissent les îles à elles-mêmes, d'autres puissances comme l'Angleterre, le Japon ou l'Allemagne vont se charger de les occuper. C'est là d'ailleurs la principale crainte :

But WE MUST ANNEX HAWAII, or let Japan, or England, or some other nation annex it. We cannot indefinitely continue to play the dog in the manger. We cannot let a strong nation to possess that strategic position so near our western seaboard. THE ALTERNATIVE IS TO ANNEX IT AND THAT is what will be done.⁵

Sans doute pour provoquer d'autres réactions dans la communauté irlando-américaine, les chroniqueurs du *Irish World* publient une série d'éditoriaux précisant que l'Angleterre ridiculise la politique américaine à Hawaïi. Elle irait même jusqu'à traiter les États-Unis de puissance de second ordre.⁶ Ces éditoriaux insistent cependant beaucoup sur l'idée de la sécurité de la Côte Ouest américaine, de la position stratégique des îles et de la possibilité qu'une puissance étrangère assure un jour le contrôle de cette région.

L'autre argument des journaux irlandais appuyant l'annexion d'Hawaïi repose sur des considérations racistes. Le IW écrit le 20 janvier 1894 : « The native element [in Hawaii] is in a minority, and is without the vigor and the intelligence that are essential to rule ». Trois ans plus tard, le chroniqueur Robert Ellis Thompson exprime lui-aussi sa vision de la question. Idéalement, les Hawaïiens devraient s'auto-gouverner, mais c'était impossible

³ IW 3/2/1894. Les dates seront toujours présentées dans le format suivant : JJ/MM/AAAA.

⁴ Les caricatures en première page du IW les 20/1/1894, 27/1/1894, 10/2/1894 et 3/3/1894 dépeignent un Cleveland dépassé par les événements et sommé par l'Oncle Sam de se ressaisir.

⁵ FJCR 03/7/1897; voir aussi IW 26/1/1895, 26/10/1895 et 19/6/1897.

⁶ IW 10/7/1897, 24/7/1897 et 31/7/1897.

pour eux à cause des épidémies de maladie et de leur système politique archaïque. Les États-Unis sont donc forcés de gouverner les îles.⁷

Il est étonnant de voir des éditoriaux irlando-américains parler de « races inférieures » et de l'impossibilité pour certains peuples d'avoir la capacité de se gouverner. Dans sa propre analyse, l'historien David Doyle ne tient pas compte de ces considérations racistes, mais estime plutôt que le tiers de la population des îles est catholique et que cela influence la position irlando-américaine en faveur de l'annexion.⁸

La Crise du Venezuela (1895-1896)

L'amour des Irlando-américains pour la Doctrine Monroe voit son apogée lors de la crise diplomatique entre la Grande-Bretagne et le Venezuela de mars 1895 à février 1896. Les origines de la crise reposent sur un litige territorial vieux de trente ans entre le Venezuela et la Guyane Britannique. Cette dernière, dirigée par le *British Foreign Office*, désire agrandir son territoire vers l'ouest. Le territoire disputé contient de nombreuses ressources naturelles et on y avait récemment découvert de l'or. Devant les Anglais qui se font de plus en plus insistants, le Venezuela maintient une position ferme en demandant l'aide des États-Unis dès 1894. L'appui politique du Président Cleveland n'arrive pas, et c'est seulement lorsque le Congrès prend l'affaire en charge au début de 1895 que la branche exécutive commence à prendre la chose au sérieux.⁹

La campagne des membres Congrès s'appuie sur la Doctrine Monroe, qu'ils considèrent menacée par l'attitude de la Grande-Bretagne. Consciente de ce litige international, la presse catholique comprend rapidement les implications et les conséquences possibles d'un gain de cause des Britanniques, que ce soit économiquement ou par la force. La presse irlando-américaine s'engage pour sa part dans une importante campagne fondée non seulement sur la protection de la Doctrine Monroe, mais également sur la consolidation de

⁷ IW 29/5/1897 et 26/6/1897.

⁸ David Noel Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, New York, Arno Press, 1976, p.121.

⁹ Karp, *The Politics of War: The Story of Two Wars Which Altered Forever the Political Life of the American Republic (1890 - 1920)*, pp. 38-40.

l'hégémonie américaine sur les Amériques, en discutant entre autres d'une annexion du Canada.¹⁰

Dès la fin mars 1895, les éditoriaux demandant la protection de la Doctrine Monroe sont publiés : « The Monroe Doctrine and its ramifications contain ample authority, it is said, for the United States to display an active interest in the threatening attitude of Great Britain ». ¹¹ Le FJCR va même plus loin en exposant clairement à ses lecteurs la possibilité et les objectifs d'une troisième guerre contre l'Angleterre : « Should war come from these [...] it should be a war to a finish, that is, it should not cease as long as the English flag floats over any territory on the western continent, from pole to pole ». ¹² Le 8 avril, le IA publie pour ses lecteurs une copie du discours original de Monroe en 1823. La même semaine, le FJCR souligne pour sa part le courage et la fermeté des Vénézuéliens devant la Grande-Bretagne tandis que le IW, dans un article publié en « une », explique à ses lecteurs les objectifs expansionnistes projetés par la Grande-Bretagne qui vont à l'encontre des intérêts américains dans la région. ¹³ Les journaux irlando-américains ont une vision paternaliste et la Doctrine Monroe est un outil diplomatique nécessaire destiné à protéger les peuples incapables de le faire eux-mêmes. ¹⁴

Jusqu'à la fin du printemps 1895, les éditoriaux rappellent aux lecteurs l'importance de la Doctrine Monroe, mais commencent aussi à critiquer sévèrement l'inaction du président Cleveland, qui n'avait pas encore pris position sur la question. ¹⁵ Le IW fonde ses espoirs sur le Congrès qui s'apprête à débattre de la question et sur un jeune sénateur du Massachusetts, Henry Cabot Lodge : « When, therefore, [Henry Cabot Lodge] predicts that

¹⁰ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, pp.108-111, pp.116-117.

¹¹ IA 25/3/1895; IW 30/5/1895.

¹² FJCR 30/3/1895.

¹³ FJCR 13/4/1895; IW 13/4/1895.

¹⁴ « In case this [a British victory] would happen, not only Venezuela would be defeated, but also the Monroe Doctrine. That Doctrine which, for seventy years, has served as a shield for the smaller republics of the American continent has been strenuously upheld by every Administration since it was first enunciated. » IW 13/4/1895.

¹⁵ IA 13/5/1895.

the people of this country will not submit to the abandonment of the Monroe Doctrine, he is voicing the opinion of the overwhelming majority of his countrymen ».¹⁶

Le sujet est laissé de côté pendant l'été 1895, puis réapparaît en force en octobre. Les éditeurs somment Cleveland d'agir pour contrer les demandes répétées de la Grande-Bretagne :

In all these years, England has deployed her (unvarying) policy of domineering over a weak power, and thrusting forward superior force rather than justice. But as far as South America is concerned, it IS the Monroe Doctrine. [...] The U.S. government must affirm the doctrine with an emphasis that will leave no doubt of its intention to maintain it, or weakly abandon it by yielding to England's unjust and groundless claims. [...] Our government must sustain a humiliation or respond to an ultimatum with another.¹⁷

Le ton durcit et rapidement, les Irlando-Américains soulignent l'urgence de la situation. « England will use force » titre la « une » du *Irish World* le 26 octobre, tandis qu'un lecteur du FJCR, identifié sous le nom de Michael Corcoran, écrit son opinion dans l'édition du 23 novembre : « Let England and Spain get away from this continent altogether and forever ».

Finalement, le président Cleveland finit par adopter une position ferme le 17 décembre 1895 dans un message au Congrès. Ce dernier estime que les États-Unis ont l'autorité nécessaire pour résoudre le litige territorial et que le pays décidera lui-même la vraie frontière entre le Venezuela et la Guyane Britannique. Le président ajoute que les risques d'entrer en guerre contre l'Angleterre sont moins grands que celui de laisser tomber la Doctrine Monroe. D'abord décontenancée, puis réalisant le sérieux de la décision du président américain, la Grande Bretagne laisse tomber ses réclamations et préfère concentrer ses ressources sur ses colonies d'Afrique et d'Asie.¹⁸

Satisfaits de cette décision, les journaux irlando-américains soulignent cette victoire des États-Unis, de la Doctrine Monroe et saluent par le fait même le courage du président

¹⁶ « Congress will have something to say », IW 8/6/1895. De plus, dans une caricature datée du 4/5/1895, on peut voir John Bull, l'équivalent anglais de l'Oncle Sam, jouer à coups de pied dans un ballon sur lequel il est inscrit : « Doctrine Monroe ».

¹⁷ « The Venezuela Question » FJCR, 26/10/1895; « Will the Monroe Doctrine Be Enforced ? » IW 12/10/1895 et IA 28/10/1895.

¹⁸ Karp, *The Politics of War: The Story of Two Wars Which Altered Forever the Political Life of the American Republic (1890 - 1920)*, pp. 46-49.

Cleveland.¹⁹ La victoire américaine fait réaliser aux éditeurs irlando-américains tout le potentiel de la puissance des États-Unis sur la scène internationale. Quelques mois plus tard, quand les technicalités diplomatiques sont en voie d'être conclues entre le Venezuela, la Grande-Bretagne et les États-Unis, le IA est prophétique : « Uncle Sam has made good his claim that he is supreme in the New World and will brook no interloper from across the Atlantic ». ²⁰

Le Canal Nicaraguayen (1895)

En parallèle de la crise vénézuélienne, la question de la construction d'un canal qui traverserait l'isthme de l'Amérique Centrale se retrouve dans les journaux irlando-américains. En effet, les Anglais désirent construire et contrôler un canal afin de permettre au trafic maritime de passer plus rapidement de l'Océan Pacifique à l'Atlantique. Ce projet inquiète les Américains, qui ne veulent pas voir l'Angleterre - comme elle l'a fait pour le Canal de Suez - prendre le contrôle du trafic maritime si près de leur pays : « Keep an eye on Nicaragua: it is to be the gateway to commerce between the Atlantic and the Pacific. England must not be permitted to control the Nicaragua canal as did the Suez Canal ». ²¹ Comme dans le cas du Venezuela, les critiques fusent et les éditeurs brandissent la Doctrine Monroe comme l'ultime signe de l'hégémonie américaine sur les Amériques. ²² Finalement, cette question se résorbe également en décembre 1895 alors que Cleveland brandit sa volonté de défendre les Amériques devant les projets anglais.

La question du Nicaragua réaffirme encore une fois la mission civilisatrice et paternaliste des États-Unis :

The Monroe Doctrine was never formally adopted by the American Congress, but it formulates the will of the American people and no party, no administration that would oppose it could stand. It is the power behind the throne that gives the Doctrine its value and that causes our weak neighbours south of us, in their troubles, to turn their faces towards the great republic of the north as the sunflower turns its disk toward the sun. ²³

¹⁹ FJCR 16/12/1895, 11/1/1896 et 29/2/1896; IA 23/12/1895 et 20/1/1896; IW 28/12/1895, 18/1/1896 et 1/2/1896.

²⁰ IA 16/11/1896.

²¹ Robert Ellis Thompson, IW, 6/4/1895, 13/4/1895; IA 15/4/1895.

²² FJCR 30/3/1895; IA 29/4/1895; IW 4/5/1895 et 1/6/1895.

²³ FJCR 27/4/1895.

Les autres éditeurs irlandais-américains, convaincus de la grandeur du pays, partagent cette vision. Aucune comparaison n'est faite entre l'hégémonie américaine sur l'Amérique Latine et celle de l'Angleterre sur les Îles Britanniques et l'Irlande. Patriotes et chauvins, les Irlando-Américains sont fiers de la puissance américaine qui émerge et qui selon eux, assure au pays l'impossibilité de perdre une guerre sur son territoire.²⁴

Cela dit, comment explique-t-on que les Irlando-Américains soient en faveur de l'annexion d'Hawaï en invoquant l'idée que sa population est incapable de se gouverner, alors qu'elle souhaite la souveraineté des peuples de l'Amérique Latine ?

Les élections présidentielles de 1896

Le sort d'Hawaï et les crises diplomatiques en Amérique Latine influencent la vision de la politique étrangère américaine des éditeurs de journaux irlandais-américains. La question de l'affirmation américaine sur la scène internationale prend de l'importance en politique fédérale. En novembre 1895, un an avant l'élection présidentielle de 1896, le *Irish World* voit dans l'hégémonie américaine le salut de la race irlandaise. Seule l'Amérique est capable de tenir tête aux exigences des Britanniques et peut rescaper les Irlandais qui souffrent de leur tyrannie. C'est pourquoi le journal fait de la politique étrangère un enjeu électoral et prend position :

For the honor of our race let us man the *Irish World* lifeboats and save from drowning as many [Irishmen] as we can and bring them into the haven of Americanism. One short year from now, we will be celebrating the glorious triumph of America over all her foreign and domestic foes. May we live to attend to pro-British Democratic funeral.²⁵

Le journal estime que les Républicains doivent remporter l'élection, puisqu'ils présentent une politique extérieure ferme fondée sur le respect de la Doctrine Monroe. Malgré que les journaux irlandais-américains aient salué la prise de position de Grover Cleveland en décembre 1895, ils estiment qu'elle est arrivée trop tard. Le *Irish World* veut un

²⁴ « The question is not whether we would succeed or be defeated in a war with any power. A little common sense is sufficient to show that no combination of hostile powers could infer vital disaster on our national life. », IW 25/4/1896.

²⁵ IW 16/11/1895.

gouvernement fort, décidé et qui n'attend le Congrès pour positionner le pays contre l'ingérence des puissances européennes dans les Amériques.

Le *Irish World* demande à ses lecteurs de voter républicain, le *Irish American* reste traditionnellement démocrate, tandis que le *Freeman's Journal* ne commente pas les élections. Les débats de cette campagne électorale s'appuient généralement sur la question de la politique économique que doit adopter le pays pour se sortir d'une importante crise qui perdure depuis 1893. Les Démocrates se sont rangés derrière William Jennings Bryan, un jeune homme qui représente les intérêts ruraux, le libre-échange et le bimétallisme, une politique économique visant à dévaluer le dollar américain pour que les fermiers vendent leurs produits plus chers. Les Républicains visent plutôt le redressement économique à travers l'industrie lourde et le protectionnisme fondé sur des tarifs douaniers plus importants, favorisant l'économie locale.²⁶ Le IA mène une campagne pour ternir l'image de McKinley.²⁷

Finalement, McKinley est élu de façon triomphale. Les journaux irlando-américains finissent par s'en réjouir. Les éditeurs écrivent des textes pour rassembler les divergences d'opinion, saluent la démocratie américaine, la légitimité du nouveau gouvernement américain et surtout, la force qui en émane.²⁸

Ces élections marquent l'histoire américaine, car la question de la politique étrangère y prend une certaine importance. Or, les deux partis s'entendaient sur la conduite à tenir en faisant respecter la Doctrine Monroe et en s'affirmant devant la Grande-Bretagne.²⁹ C'est finalement l'orientation économique des Républicains qui a décidé du vainqueur. Nous verrons dans le prochain chapitre que quatre ans plus tard, la question de la politique étrangère va occuper pratiquement tout l'espace accordé à la campagne présidentielle.

²⁶ « Who Shall be Next President ? » IW 4/4/1896, « The Tariff did it » IW 15/5/16 et « McKinley the Safer Man », IW 17/10/1896.

²⁷ « McKinley and the A.P.A. », IA 25/5/1896. On y tente de lier McKinley à des associations nativistes. Voir aussi la caricature du IA 22/6/1896, où McKinley est dépeint comme un homme avide de pouvoir, désirant consolider les monopoles industriels. Puis à l'automne, on critique la politique économique des Démocrates (« It's Easy to Mark up Prices, but Hard to Raise Wages », 14/9/1896, 28/9/1896 et 2/11/1896).

²⁸ IW, 7/11/1896; et IA 9/11/1896.

²⁹ « Both Candidates agree that the British Lion must be defied », IW 15/8/1896.

La question Cubaine (1895-1898)

La rébellion cubaine a été un préambule à la Guerre Hispano-Américaine. Dès février 1895, une révolution armée menée par des rebelles républicains essaie de chasser l'ennemi espagnol. Le conflit va perdurer pendant trois ans jusqu'à l'intervention américaine qui suit l'explosion du *USS Maine* en février 1898.

Pendant ces trois années, les journaux irlando-américains ont commenté la crise et ont jonglé avec l'idée d'appuyer l'intervention des États-Unis. D'emblée, nous pourrions supposer que compte tenu de leur héritage identitaire républicain et anti-impérialiste, les Irlando-Américains appuyaient les Cubains de manière indéfectible. Or, bien que plusieurs Irlando-américains dressaient un parallèle avec la cause irlandaise et sympathisaient généralement avec les victimes de l'impérialisme, l'appui aux Cubains était loin d'être unanime.³⁰

Un appui réel à la cause cubaine ? (1895-1896)

Dès mars 1895, les journaux irlando-américains commencent à commenter la situation cubaine dans leurs pages. Le FJCR mentionne brièvement l'existence d'une révolte, tandis que le *Irish World* s'adonne à une analyse un peu plus approfondie.³¹ Le chroniqueur Robert E. Thompson explique aux lecteurs les causes de la rébellion et les origines de l'impasse politique qui règne à Cuba. Pour lui, la rébellion est une parfaite occasion de chasser les Espagnols, d'annexer l'île, de démontrer l'hégémonie des États-Unis dans la région et de mettre fin une fois pour toutes aux intérêts des Britanniques pour l'Amérique Latine. *A priori*, la situation à Cuba n'attire pas vraiment la sensibilité naturelle de la communauté irlando-américaine envers les peuples opprimés.

À l'automne 1895, le FJCR publie un long éditorial soutenant la cause des rebelles, et exige de ses lecteurs une plus grande sensibilité. Un parallèle est dressé entre Cuba et l'Irlande et les luttes respectives sont estimées comme étant tout à fait comparables. Les rebelles cubains sont décrits comme « [...] a people struggling to free themselves from a despotic

³⁰ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, p.149.

³¹ FJCR 22/3/1895; « The Cuban Imbroglio », IW 23/3/1895.

yoke [that] should inspire our sympathies rather than our jibes, especially when success or death is the only alternative ».³² De plus, le journal fonde beaucoup d'espoir dans le nouveau Congrès (suites aux élections congressionnelles de 1894), afin qu'il reconnaisse le statut des belligérants.

Cependant, ce texte vibrant ne change pas les mentalités. Plusieurs membres de la communauté reconnaissent l'impossibilité de prendre position contre l'Espagne, qui est un pays catholique. La question religieuse va passablement compliquer la prise de position irlando-américaine. En effet, durant la période, des agitateurs et membres d'associations nativistes vont beaucoup insister sur le catholicisme des Espagnols pour justifier leur position interventionniste. Les Irlando-Américains se sentent donc coincés entre leur héritage politique et leur religion, deux facettes fondamentales de leur identité.³³

Cette hésitation se reflète bien dans un appel à tous publié dans les pages du FJCR. Un lecteur écrit, d'une part, que « Spain is the last national stronghold of the (catholic) faith that belongs to the church [...] and the blow that weakens the power of Spain also weakens our religion ». L'éditeur lui répond: « the sympathy of the American people is with the insurgents as it is with every people that struggle for their liberties ».³⁴ Une semaine plus tard, dans le *Irish World*, un lecteur écrit que la cause cubaine n'est pas un combat pour la liberté, mais seulement politique, ce qui diffère beaucoup d'avec la situation irlandaise où la lutte contre l'envahisseur anglais est le combat d'une vie.³⁵ L'idée que le problème cubain est avant tout politique, et donc moins grave que le sort de l'Irlande, se répand dans les journaux irlando-américains.³⁶

L'historien David Doyle explique ces opinions partagées en invoquant la confusion qui règne autour de la politique étrangère du président Cleveland. Rappelons que ce dernier n'articule pas clairement sa position par rapport au sort des Amériques avant décembre

³² « The Cuban Question », FJCR 15/10/1895.

³³ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, p.149.

³⁴ FJCR 19/10/1895.

³⁵ « Cuba vs Ireland », IW 26/10/1895.

³⁶ IA 9/12/1895; « The Cause of the Present War in Cuba », FJCR 7/3/1896.

1895, lorsque le nouveau Congrès le somme de faire à nouveau régner la Doctrine Monroe.³⁷

Les atrocités relatées par la presse jaune en 1896 vont rapidement transformer ces opinions.³⁸ Les nouvelles consacrées aux horreurs perpétrées par les Espagnols, en particulier celles du général Weyler, vont apparaître dans les pages du *Irish World* au mois de mars 1896 : « The Spaniards regard Cuba as an orange - that is, to be squeezed for all it is worth. Acting on this principle, they have exhorted from the Cuban all they could ». ³⁹ Comme l'Irlande, Cuba s'est fait cambrioler ses ressources naturelles et économiques par une puissance étrangère qui domine son paysage politique. Ces atrocités mènent à une résolution du Congrès, datée du 6 avril 1896, reconnaissant les rebelles cubains, ce qui fait le bonheur du FJCR et du IW.⁴⁰

Les États-Unis doivent-ils intervenir à Cuba ? (1896-1897)

Alors que la souffrance du peuple cubain est relatée en abondance et avec détail dans la presse quotidienne new-yorkaise, cette dernière évoque très sérieusement la possibilité d'envoyer l'armée américaine sur l'île.⁴¹ Cela impliquerait inévitablement une guerre avec l'Espagne, qui a toujours refusé de céder Cuba étant donné son statut très profitable sur le plan économique. Si les éditoriaux de nos trois journaux irlando-américains ne désiraient pas une intervention américaine à Cuba, cette opinion n'était pas partagée pour les mêmes raisons.

Le *Freeman's Journal* est le plus fidèle aux principes républicains et à la démocratie américaine. Même s'il n'est pas un partisan de l'intervention, il convient cependant de reconnaître les souffrances injustement subies par le peuple cubain.⁴² Dans un éditorial du 6 février 1897, il estime qu'il ne faut pas être indifférent à la question cubaine, même si les

³⁷ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, p. 152.

³⁸ Charles H. Brown, *The Correspondents' War: Journalists in the Spanish-American War*, New York, Scribner's, 1967, pp.56-62.

³⁹ IW 14/3/1896, 7/3/1896, 21/3/1896 et 13/6/1896. À noter que le *Irish World* publiait souvent du contenu de la presse jaune, en particulier des fac-similés de caricatures tirés du *New York Journal*.

⁴⁰ FJCR 11/4/1896 et IW 11/4/1896.

⁴¹ Les États-Unis avaient au moins 30 millions de dollars investis à Cuba. Voir « American Interests in Cuba » dans le IW, 11/4/1896.

⁴² FJCR 27/2/1897, 18/9/1897, 11/11/1897, 27/11/1897 et 25/12/1897.

États-Unis perdent des millions en investissements. De plus, une intervention américaine est souhaitable seulement si le peuple cubain la demande de son propre chef. Finalement, s'il y a intervention, il ne sera pas question d'annexer l'île : « It is not our business to set up republics anywhere ».⁴³ Les opinions du révérend Lambert sont lucides. En janvier 1898, après plusieurs constats accablants sur ce que vivent les Cubains, il admet que si la situation perdure, l'intervention américaine sera inévitable : « Seriously, the end of Spanish control in Cuba is fast approaching. Further sacrifice of her young men in a hopeless cause is criminal ».⁴⁴

Le *Irish World* ne prend pas une position claire. D'une part il publie les reportages de la presse jaune concernant les horreurs vécues par les Cubains et d'autre part, il ne peut se résoudre à jeter la pierre aux Espagnols.⁴⁵ La principale raison est le catholicisme de ces derniers et leur appui à la cause irlandaise. Le IW compare les organisations nativistes américaines aux Orangistes du Nord de l'Irlande qui persécutent les catholiques et font une propagande anti-espagnole fondée sur leur religion. Le journal craint que l'on associe tous les catholiques – dont les Irlando-Américains – aux horreurs perpétrées par une poignée de soldats espagnols.⁴⁶

Au début 1897, alors que l'Europe s'attend à ce que les États-Unis annexent Cuba, le chroniqueur Robert E. Thomson estime que l'expansionnisme territorial n'est pas un objectif de la politique étrangère des États-Unis : « [...] nobody cares a jot for the acquisition [of Cuba] except the handful of American capitalists who own sugar plantations in Cuba. We want no foreign territories; we are no longer land-hungry; we do not care to add another to the responsibilities of our burden ».⁴⁷ Mais au fur et à mesure que la situation se dégrade à Cuba, le IW gagne lui aussi en lucidité. Dans un éditorial de novembre 1897, bien qu'il soit clairement indiqué que le journal ne souhaite pas de guerre avec l'Espagne, il reconnaît la sympathie des Américains pour le peuple cubain, dont la lutte ressemble étrangement à celle qu'ont menée George Washington et les patriotes. On

⁴³ FJCR 6/2/1897.

⁴⁴ FJCR 8/1/1898.

⁴⁵ « Wild Stories About Cuba », IW 27/2/1897.

⁴⁶ IW 13/6/1896.

⁴⁷ « Our Foreign Policy », IW 9/1/1897.

souligne également que si les atrocités se poursuivent, les États-Unis seront forcés d'intervenir.⁴⁸

La position du *Irish American* ne correspond pas du tout avec celle des deux autres périodiques. Dans ses pages, on ne relate pas les atrocités commises par l'armée espagnole et quand il est question des Cubains, on adopte une attitude raciste. À un lecteur se questionnant sur l'annexion de Cuba, le IA répond :

The thinking people of the United States (and we flatter ourselves, they are the majority) would not take Cuba if it was offered as a free gift in the present condition, with its heterogeneous population for the most part in a state bordering on barbarism. [...] Our experience of the Reconstruction gave us a foretaste of what kind of government would exist in Cuba, even under the American flag, and the spectacle of the Republican conventions, last week, packed with illiterate negro "delegates" (so-called) was not calculated to make any good citizen desire a further intrusion of such undesirable element into our National politics.⁴⁹

Ces expériences avec des populations « barbares » et « inférieures » dans le Sud des États-Unis pendant la Reconstruction expliquent pourquoi le pays ne désire pas annexer un pays peuplé d'étrangers ayant des cultures différentes. Le IA est convaincu que ce n'est non seulement pas dans l'intérêt du pays que d'accroître son territoire, mais que même si Cuba était donnée aux États-Unis, les citoyens américains refuseraient cette annexion.⁵⁰ Ce n'est seulement qu'à la fin de 1897 que le *Irish American* réalise toute l'ampleur de la crise diplomatique qui secoue les États-Unis et l'Espagne. Tout à coup, le journal rappelle à ses lecteurs la possibilité d'un conflit armé entre les deux pays à propos de Cuba et que la question ne peut plus être ignorée.⁵¹

En somme, quelques semaines avant l'explosion du *Maine*, les hebdomadaires irlando-américains de New York City se résignaient à l'idée d'un conflit armé. Cela dit, ils ne s'attendaient pas à une annexion de territoires si une guerre devait éclater. À leurs yeux, les objectifs d'une guerre contre l'Espagne étaient essentiellement humanitaires et économiques, afin de protéger les investissements américains.

⁴⁸ « Will there be a War ? », IW 21/11/1897.

⁴⁹ « The Cuban Question », IA 30/3/1896.

⁵⁰ « Empty War Tale », IA 28/12/1896.

⁵¹ IA 15/11/1897.

L'élan patriotique : La Guerre Hispano-Américaine (1898)

L'élection de William McKinley à la présidence en novembre 1896 a augmenté les possibilités d'une guerre contre l'Espagne. Ce dernier avait promis de reconnaître les belligérants cubains, ce que son prédécesseur s'était refusé de faire. Rapidement les relations diplomatiques entre les deux pays ont dégénéré. Cela dit, le catholicisme espagnol et la confusion autour de la politique étrangère américaine expliquent la position principalement pro-cubaine et anti-guerre des journaux irlando-américains.⁵² Ces impulsions contradictoires correspondent au discours modéré du président McKinley, qui assure l'Espagne de ne pas vouloir faire la guerre. La position irlando-américaine place la communauté dans une position étrange : « Catholics found themselves aligned with the opinions of classes they normally distrusted : business leaders and 'intelligent' classes ». ⁵³ L'explosion du *USS Maine* ne va qu'amplifier la confusion dans les éditoriaux irlando-américains.

L'explosion du *USS Maine*

Tard en soirée le 15 février 1898, le cuirassé *Maine* explose en rade de la Havane, provoquant la mort de près de 260 marins américains. La crise cubaine prend un virage inattendu et le dilemme entourant l'idée d'une intervention américaine se complique davantage.

Dans les semaines suivant la tragédie, les journaux irlando-américains se tournent vers le recueillement et tiennent à exprimer leur plus grande sympathie aux familles. Le FJCR recommande à ses lecteurs une réaction toute catholique et vante les actions de l'aumônier du cuirassé, le père Chidwick, qui a soigné les blessés et aidé les mourants.⁵⁴ Dans son édition du 5 mars, le journal annonce que différents rassemblements catholiques ont eu lieu à travers le pays en l'honneur des morts et publie un message du Cardinal Gibbons de New York City, qui commande la prudence avant d'engager le pays en guerre :

⁵² Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, p.151, 156.

⁵³ Ibid., pp. 165-166.

⁵⁴ FJCR 26/2/1898, 5/3/1898 et 26/3/1898.

This nation is too brave, too strong and too just to engage in an unrighteous or precipitate war. Let us remember that the eyes of the world are upon us, whose judgment we cannot despise, and that we will gain more credit by calm deliberation and masterly inactivity than by recourse to war. [...] I hope and believe that the destruction of the Maine was an accident.⁵⁵

Le journal maintient cette position tout au long du mois de mars et critique sévèrement les gens qui crient vengeance. Le révérend Lambert condamne particulièrement les actions de la presse jaune, qui profite selon lui de la situation pour gonfler son tirage et exciter inutilement la population avant même que la commission présidentielle sur l'explosion n'ait fait connaître ses conclusions : « Yellow journalism has added to the din by printing day after day outrageous lies for the purpose of inflaming the public mind. "Fight first and reason afterwards" is apparently the motto that these unscrupulous sheets have adopted ».⁵⁶

Le *Irish American* et le *Irish World* partagent des opinions similaires. Au lendemain de l'explosion, les deux journaux tiennent à rappeler la mémoire de George Washington, le père de la nation et le « guide » durant cette crise.⁵⁷ La patience est donc de mise en attendant les résultats de la commission d'enquête : « Until the result of the official inquiry is known, the proper thing, therefore, for everyone, is to keep cool and rest in the assurances that full justice will be insisted on by the President and Congress ».⁵⁸ Malgré cette apparente sagesse, les deux journaux ne considéraient pas l'inaction si les résultats de la commission indiquaient que l'explosion était délibérée et provoquée par les Espagnols. Le IA parle d'une guerre inévitable et le IW estime que les États-Unis ne peuvent laisser impunie une attaque étrangère.⁵⁹

Finalement, la commission d'enquête révèle au Président que les causes de l'explosion n'étaient pas accidentelles, mais délibérées. Le 9 avril 1898, le président McKinley

⁵⁵ « Cardinal Gibbons' Wise Counsel », FJCR 5/3/1898.

⁵⁶ FJCR 12/3/1898, « Shylock's Interest in War » 9/4/1898.

⁵⁷ « George Washington, the Guide for the Crisis. In the hour of the republic's sorrow and trouble, the dominating influence should be the spirit and calm, deliberative policy of the father of this country. », IA, 21/3/1898. Le IW du 5/3/1898 écrit : « We have been keeping Washington's birthday in the midst of these excitements, let us imitate something of the calm and even temper of Washington in dealing with them. » Il est intéressant de noter qu'en temps de crise, les Américains de l'époque rappelaient régulièrement les paroles et la sagesse de George Washington. Les Irlando-Américains semblent avoir été exposés au mythe du père fondateur aussi bien que les Américains de souche. Pour en savoir plus sur le mythe de Washington et sa propagation dans la culture américaine, voir François Furstenberg, *In the Name of the Father : Washington's Legacy, Slavery, and the Making of a Nation*, New York, Penguin Press, 2006.

⁵⁸ « An appeal for Peace », IA 28/2/1898; IW 7/3/1898.

⁵⁹ IA 21/2/1898 et IW 12/3/1898.

demande l'accord du Congrès afin de mener une guerre contre l'Espagne. Le ton durcit alors dans nos trois journaux irlando-américains et on se prépare non seulement à la guerre, mais aussi à chasser l'Espagne des Amériques :

The destruction of the Maine was a deliberate act of war against this republic that fixes on Spain the responsibility of any consequences that may ensue. When the struggle shall have been ended, no Spanish flag should be found floating over a foot of territory in this hemisphere, and the world and humanity at large will be all the better for such a conclusion.⁶⁰

Le *Irish World* maintient que le conflit sera bref et que les États-Unis sortiront gagnants. Le FJCR se résigne à l'intervention en rappelant toutes les horreurs qu'ont vécues les Cubains.⁶¹

La Guerre : Affirmation du patriotisme irlando-américain

La Guerre Hispano-Américaine est pour les Irlando-Américains une occasion idéale pour prouver leur patriotisme et leur attachement aux États-Unis. Les Irlando-Américains espéraient montrer leur courage au combat pour faire taire les allégations des nativistes, et par le fait même, ils voulaient que les Américains reconnaissent la situation des Irlandais, qui était similaire à celle des Cubains. Cela explique pourquoi la couverture médiatique des journaux irlando-américains se concentre sur les faits d'armes accomplis par des soldats de la communauté.⁶²

Alors que la guerre est déclarée par les États-Unis, nos trois sources démontrent un patriotisme élogieux à l'égard de la valeur et des institutions américaines. Le FJCR est très enthousiaste à l'idée d'aider les Cubains dans le cadre d'une guerre humanitaire et se réjouit d'autant plus de la décision du Congrès de ne pas annexer Cuba aux États-Unis. Cela expose au monde entier toute la supériorité morale du pays, qui n'hésite pas à aider une nation en difficulté sans pour autant demander une rétribution.⁶³ Le IA est tout aussi

⁶⁰ « Alea Jacta Est ! » [Le Sort en est jeté !] dans le IA 4/4/1898.

⁶¹ IW 9/4/1898 et FJCR 16/4/1898.

⁶² Matthew Frye Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, Cambridge, Harvard University Press, 1995, pp.147-149. Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, p.181.

⁶³ FJCR 24/4/1898.

enthousiaste. Il estime que cette guerre va faire un grand bien pour l'unité du pays qui a pris beaucoup de temps à se remettre de la Guerre de Sécession.⁶⁴

Le *Irish World* s'est positionné en discordance avec les deux autres : il n'a jamais été convaincu par les motifs de cette guerre et ne croit pas que l'explosion du *Maine* fut un acte délibéré.⁶⁵ De plus, il estime que la Guerre Hispano-Américaine va essentiellement profiter à l'Angleterre, étant donné les discussions sur une alliance anglo-américaine :

[...] the issue of first importance [for England's friends in this country] is not so much our success as the welding together of what they are pleased to call the "Anglo-Saxon race". Hence the energetic manner in which they have gone about the work of persuading seventy million of Americans in going to war, three-fourth of whom have not a drop of English blood in their veins.⁶⁶

Le IW se désole également du sort qui sera réservé à l'Espagne, un pays qui a pourtant repoussé les invasions musulmanes du Moyen Âge et surtout appuyé les États-Unis dans leur guerre d'indépendance. Cela dit, on reconnaît les motifs humanitaires de cette guerre destinée à aider le peuple cubain.⁶⁷

Cependant, nos trois sources sont unanimes en ce qui a trait à la couverture médiatique des faits d'armes des soldats irlando-américains, en particulier ceux du 69^e régiment de New York City, presque totalement composé d'Irlandais catholiques. De mai à août 1898, les soldats irlando-américains défraient régulièrement les premières pages de ces hebdomadaires dans le but évident de souligner leur participation. Avant même le début des hostilités à Manille le 1er mai, le FJCR s'efforce de décrier toutes les façons dont les Irlando-Américains affichent leur patriotisme à New York. Il publie de nombreux témoignages d'Irlando-américains qui affichent ouvertement leur sympathie pour les Cubains et rappelaient ce qui se passait en Irlande cent ans auparavant : « The struggle of

⁶⁴ 1A 25/4/1898.

⁶⁵ « A war message that was no war message », IW 16/4/1898. À cela, le FJCR répond le 7/5/1898 : « Every nation has the right to abate an intolerable nuisance or remove it from its immediate neighborhood. No one, nation or individual, wants a permanent slaughterhouse at his front door. »

⁶⁶ « England to Profit of the War », IW 30/4/1898.

⁶⁷ « The War and Our Enemy », IW 30/4/1898.

Cuba remind us of 1798, when our brave forefathers raised the standard of revolt and infuriated their noble banner in the march of civilization towards the goal of freedom ».⁶⁸

Au début mai, les trois journaux félicitent la victoire du Commodore Dewey dans la Baie de Manille et essaient à tout prix de retrouver le nom d'un soldat irlando-américain ayant participé aux combats. Finalement on découvre qu'ils étaient plusieurs et que deux aumôniers les accompagnaient dans l'escadron naval.⁶⁹ Le FJCR affirme encore tout le patriotisme irlando-américain :

The present war has furnished to the world another glorious proof of the unselfish and spontaneous patriotism which burns in the Irish-American heart. As in 1776, 1812 and 1861, the Irish have been foremost in offering themselves as defenders of the flag, and their support has been given heartily and without conditions.⁷⁰

Ce type d'article est présent dans tous les numéros de toutes nos sources jusqu'à la fin des hostilités au début du mois d'août 1898.⁷¹ Cette couverture médiatique accrue était essentielle pour démontrer non seulement cette participation catholique dans l'effort de guerre, mais aussi pour expliquer en quoi les Irlando-Américains catholiques ont été capables de faire bouger les choses. C'est pourquoi le témoignage d'un simple soldat catholique revêt une très grande importance aux yeux d'un éditeur irlando-américain, qui lui accorde une place importante de son journal.⁷²

Nous pouvons certainement interpréter la couverture médiatique irlando-américaine de la Guerre Hispano-Américaine comme étant un désir d'être reconnu par le reste du peuple américain de souche.

⁶⁸ « Irish Patriotism in the Present War » FJCR 30/4/1898. Le FJCR note qu'il y a 50 000 volontaires catholiques qui se sont engagés dans l'Armée américaine, 7/5/1898.

⁶⁹ IW 7/5/1898; IA 14/5/1898; FJCR 14/5/1898.

⁷⁰ « Irish-American Patriotism », FJCR 14/5/1898.

⁷¹ IA 28/5/1898, 4/6/1898, 11/6/1898, 18/6/1898, 25/6/1898, 2/7/1898 et 16/7/1898; IW 14/5/1898, 21/5/1898, 11/6/1898, 25/6/1898, 16/7/1898, 23/7/1898 et 30/7/1898; FJCR 4/6/1898, 2/7/1898, 9/7/1898, 23/7/1898 et 30/7/1898.

⁷² Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, pp.184-187. Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, pp.166-171.

Une guerre humanitaire ou d'expansion ?

Toute cette excitation et ce débordement de patriotisme ont eu des conséquences sérieuses sur le contenu éditorial. Dans la joie qui accompagne la grande victoire militaire des États-Unis, plusieurs observateurs anticipent les conséquences immédiates de la Guerre Hispano-Américaine. Le *Irish American* et le *Irish World* font part de leurs points de vue diamétralement opposés. Le premier se réjouit de l'agrandissement de la sphère d'influence américaine. Le second s'inquiète devant les méthodes du gouvernement McKinley qui semblent s'inspirer de l'impérialisme britannique.

L'enthousiasme du *Irish American* pour les succès de l'armée américaine et l'agrandissement de la puissance des États-Unis est sans équivoque. Alors que seulement deux semaines après la victoire de Dewey à Manille, on apprend l'intérêt de l'Allemagne pour les Philippines, le IA brandit l'argument que la Doctrine Monroe grandit en même temps que le territoire qui est sous contrôle américain. Le monde change et se transforme, les territoires s'agrandissent et cela n'empêche pas les États-Unis de gérer ses acquisitions à sa façon, sans l'ingérence de l'Europe. Une semaine plus tard, le IA ajoute : « The Old World is hardly in a condition to dictate terms to us, just now. For which let us be appropriately thankful ». ⁷³ En fait, le monde se transforme et les anciennes puissances devront tôt ou tard non seulement reconnaître l'émergence des Américains sur la scène internationale mais aussi les respecter. ⁷⁴

Le IA ajoute que c'est l'autorité morale des États-Unis ainsi que ses valeurs humanitaires qui justifient cette victoire sur l'Espagne. Cette supériorité morale sur l'Europe, couplée à une souffrance cubaines similaire à celle des Irlandais, expliquent le cours de événements : « In the advocacy of human Freedom the United States always stood foremost and alone ». ⁷⁵ Cela dit, le IA n'a pas beaucoup d'estime pour les rebelles cubains, qui désirent un départ rapide des Américains afin de se gouverner eux-mêmes : « [the rebels] are suffering from that peculiar complaint generally termed "swelled head". Uncle Sam may

⁷³ « On the Other Side », IA 21/5/1898; « Hands Off ! », 14/5/1898 et « The War », 2/7/1898.

⁷⁴ IA 16/7/1898.

⁷⁵ « Manifest Destiny », IA 30/7/1898.

have to administer a sound thrashing to them. In all, they have shown themselves the meanest and the poorest of barbarians ».⁷⁶

Le IA se contredit également sur la question des Philippines. Déjà le 4 juin 1898, il publie une pleine page sur l'archipel, ses habitants, ses ressources naturelles et autres considérations géographiques. Le journal adopte une vision très paternaliste, en plus de véhiculer l'idée que les Philippines sont une nouvelle acquisition territoriale. D'ailleurs, si les États-Unis se départissent de l'archipel, des puissances européennes vont se charger de l'annexer à leur tour. À la fin du mois de juillet 1898, alors que d'autres journaux s'inquiètent du sort de la Doctrine Monroe, le IA répond :

Some of our week-kneed contemporaries have been saying that recent events in Cuba and South America indicate that the "Monroe Doctrine" has been shelved. On the contrary, the results of our intervention, in behalf of liberty in those regions show that the old democratic principle is as vigorous as ever; and the effect of its application is becoming more evident every day.⁷⁷

Le IA vise clairement le *Irish World* par ces paroles, car ce dernier s'inquiète de l'émergence d'un impérialisme américain.

Très tôt dans le conflit, le *Irish World* craint les conséquences de l'acquisition de nouveaux territoires sur la politique étrangère américaine. Extrêmement perspicace, il entrevoit très biens les résultats de la politique de McKinley et estime que ce dernier a dupé la population américaine en rapprochant le pays des politiques de la Grande-Bretagne. Cela ne réduit pas le patriotisme du journal envers les États-Unis, lui qui réitère son attachement pour l'armée. Mais, le IW avertit ses lecteurs de rester vigilants et que les enjeux de la prochaine élection seront basés sur la politique étrangère du pays.⁷⁸

Quelques semaines plus tard, le ton des éditoriaux et chroniques du IW ont drastiquement changé. Robert Ellis Thompson indique que ces nouvelles politiques impérialistes tournent le dos à la mémoire de grands présidents américains, tels Washington, Jefferson et

⁷⁶ « Making For Peace », IA 23/7/1898.

⁷⁷ « The Philippines », IA 30/7/1898.

⁷⁸ « When the next election comes the Republican party will find reason to regret the readiness of their leaders in the White House and Congress to listen to the charming of this note of alliance and sympathy. America is not made up of Anglo-maniacs, and no Congress was ever elected by them. » dans « The Alliance and Sympathy Craze », IW 7/5/1898.

Madison. Cette nouvelle approche transforme dangereusement la république américaine en empire.⁷⁹ Jusqu'à la fin juillet, Thompson publie de longues chroniques sur les coûts de l'impérialisme en discutant de la situation en Angleterre. Il rappelle le sort des Irlandais, opprimés par la Grande-Bretagne, et refuse que sa terre d'accueil se livre à une telle politique. Thompson parle d'une « deuxième révolution américaine », mais celle-là fondée sur un expansionnisme typiquement anglais. Cette situation était impossible à prévoir trois mois plus tôt, et le IW estime que la population aurait dû être consultée avant de découvrir les vraies orientations du gouvernement républicain.⁸⁰

En quelques semaines à peine, tous les observateurs de la politique étrangère des États-Unis ont oublié la guerre humanitaire que les Américains devaient mener à Cuba, cette dernière ayant cédé sa place à une guerre d'expansion. En général, les Irlando-Américains de l'ensemble du pays s'inquiètent de cette tournure des événements.⁸¹ Pour les Irlando-Américains de la région de New York, les opinions sont encore une fois partagées : le IW a été prophétique en voyant le rapprochement des États-Unis avec l'Angleterre; le IA se réjouit de la nouvelle place des États-Unis sur la scène internationale; le FJCR se concentre plutôt à comptabiliser la participation des Irlando-américains à la guerre.

Bilan du Chapitre 2

La politique étrangère américaine a été le théâtre de grands changements entre 1894 et 1898. Peinant à s'affirmer sur la scène internationale en janvier 1894, les États-Unis se retrouvent, quatre ans plus tard, victorieux d'une guerre contre une puissance européenne. De plus, la possibilité d'annexer les anciennes colonies Espagnoles est bien réelle, comme la perspective d'agrandir la portée de l'influence du pays. L'humanitarisme fait place à l'expansionnisme.

Pendant ces quatre années, les journaux irlando-américains de New York City ont tenu des propos contradictoires et ont pris des positions paradoxales : ils désiraient l'annexion

⁷⁹ « Shall We Annex? », IW 25/6/1898.

⁸⁰ « The Old Guard », IW, 2/7/1898; « The New America », 9/7/1898 et 30/7/1898.

⁸¹ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, pp.198-208; Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, pp. 174-176.

d'Hawaï et en même temps, dénigraient la capacité de ses habitants à s'autogouverner; ils brandissaient la Doctrine Monroe pour assurer la souveraineté de l'Amérique Latine, tout en souhaitant l'hégémonie économique des États-Unis sur ces peuples; ils ont défendu les droits des rebelles cubains et ont reconnu la souffrance de la population, mais n'ont pu se résigner à prendre une position ferme contre l'Espagne catholique; ils célébraient les exploits des soldats irlando-américains lors de la Guerre Hispano-Américaine, mais regrettaient les conséquences anticipées du conflit.

Durant ces quatre années, les Irlando-Américains se sont régulièrement écartés des principes qui caractérisent leur identité que nous avons exposés dans le premier chapitre. L'égalité des hommes, la souveraineté des peuples et l'anti-impérialisme ont parfois été ignorés dans les opinions des éditoriaux. Cela dit, la gravité de la situation à l'été 1898 et le rapprochement des États-Unis avec l'Angleterre vont provoquer une puissante réaction dans la communauté. Comme nous allons observer dans le prochain chapitre, en quelques semaines le « paradoxe » va céder sa place à une « rupture » d'une importance colossale. Comment cette rupture d'intègre-t-elle dans l'important mouvement anti-impérialiste qui émerge dans l'ensemble du pays ?

Chapitre 3 - La « Rupture », 1898-1901

« Most people in the United States have been under the impression that this Republic intervened in the quarrel between Spain and her Antillean colonies in the interests of humanity, and in order to give the inhabitants of those islands a chance to govern themselves and to work out their destinies, far from the oppression and robberies of a bunch of military satraps periodically sent out from Europe to enrich themselves and their adherents at the expense of the natives ».

- *The Irish American*, 3 décembre 1898.

« With a shameless disregard of American principles, as formulated both in the Declaration of Independence and in the United States Constitution, the imperialists, under the leadership of William McKinley, are working to make the government an instrument in the hands of millionaire capitalists to advance their own selfish interests ».

- *The Irish World*, 4 mars 1899.

« The philosophy of expansion is at the bottom of the philosophy of the brigand who takes what he can because he can; the policy of brute force covered over with hypocritical veneer of pious, sniffing can't be about benevolence, enlightenment and philanthropy. We have caught this demoralizing disease of land grabbing from England, and in the fever delirium of it we forget and trample on the fundamental principles on which our republic rests, namely that governments derive their just powers from the consent of the governed ».

- *Freeman's Journal and Catholic Register*, 6 juin 1899.

L'été 1898 marque un grand changement dans la politique étrangère américaine. Les trois mois de combats avec l'Espagne entre mai et août 1898 se sont soldés par une victoire militaire retentissante des Américains, d'autant plus que le conflit a eu lieu non seulement dans les Caraïbes, mais aussi aux Philippines, en Asie. Le sort des anciennes colonies espagnoles devient rapidement un débat politique et médiatique, où les partisans impérialistes de l'annexion et leurs opposants anti-impérialistes échangent avec véhémence leurs points de vue respectifs.

Pendant les négociations d'après-guerre avec l'Espagne qui mènent à la signature du Traité de Paris en décembre 1898 et à sa ratification par le Congrès en février 1899, les États-Unis doivent rapidement décider s'ils annexent ces territoires ou s'ils leur accordent la souveraineté. Ainsi, les îles de Porto Rico et de Cuba se voient accorder un statut plus ou moins autonome, mais restent encadrées de près par les Américains. Les Philippines sont plus problématiques alors que des forces rebelles, alliées aux États-Unis contre l'Espagne, deviennent de plus en plus hostiles devant la possibilité d'une annexion de l'archipel. La situation s'envenime rapidement lorsque les États-Unis décident d'acheter l'ancienne colonie espagnole. Cela provoque la Guerre Philippino-Américaine à partir de 1899, un conflit qui sombre rapidement dans une guérilla tropicale et qui devient très impopulaire au

sein de la population américaine.¹ Enfin, l'annexion d'Hawaïi, de Guam et des îles Samoa contribue également à transformer la politique étrangère du pays, qui est beaucoup plus présent sur la scène internationale.

Sur la scène politique et médiatique américaine, le mouvement anti-impérialiste est loin d'être marginal. Au Congrès, les opposants à l'expansionnisme territorial débattent avec vigueur des questions d'annexion en fondant leur argumentation sur des principes nobles et parfois racistes. Alors que certains anti-impérialistes se basaient sur la tradition politique américaine qui stipule que tous les peuples ont droit à l'autodétermination, d'autres observateurs le sont parce qu'ils ne veulent pas voir l'homogénéité raciale du pays compromise. Ces derniers considéraient que les habitants des anciennes colonies espagnoles, en particulier les Philippins, étaient des peuples barbares impossibles à civiliser. Ces opinions étaient inspirées des théories de darwinisme social popularisées par des penseurs comme William Graham Sumner, qui croyaient dans la supériorité de la race anglo-saxonne.² Cela dit, partout au pays, les anti-impérialistes créent des associations et organisent des rassemblements dans le but de faire des élections présidentielles de 1900 un référendum sur la question. C'est la *Anti-Imperialist League* qui a fait de ce débat un enjeu électoral important. La *League* avait une étonnante diversité parmi ses membres les plus connus : le syndicaliste Samuel Gompers, l'industriel Andrew Carnegie, le Sénateur Républicain Hoar et le candidat à la présidence démocrate William Jennings Bryan. Or, Bryan va perdre les élections. Malgré cette amère défaite politique, le mouvement anti-impérialiste va quand même continuer d'exister jusque dans les années 1920.³

Les journaux irlando-américains n'ignorent pas ces questions, loin de là. En fait, ils comptent parmi les plus importants partisans de l'anti-impérialisme, campés dans un puissant désir de voir les États-Unis revenir à une politique étrangère moins ambitieuse et

¹ La Guerre Philippino-Américaine a provoqué la mort de 4 000 soldats américains et de dizaines de milliers de civils philippins. Les combats se sont officiellement terminés en 1902, mais les escarmouches entre les rebelles et les forces américaines se sont poursuivies jusqu'en 1906. Voir Stuart Creighton Miller, *Benevolent Assimilation: The American Conquest of The Philippines, 1899-1903*, New Haven, Yale University Press, 1982, 340p.

² Voir le chapitre « Debating the Treaty and Expansion », pp. 224-257, dans Paul T. McCartney, *Power and Progress : American National Identity, the War of 1898, and the Rise of American Imperialism*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2006. McCartney fait une excellente synthèse de la polémique qui fait rage aux États-Unis, des débats aux Congrès et de son impact sur la société américaine.

³ Ibid. pp. 266-268.

fondée essentiellement sur la tradition isolationniste américaine. La période 1898-1901 marque donc, pour les Irlando-Américains, un retour à des valeurs traditionnelles en accord avec leur identité et leur héritage culturel. La communauté rompt vivement avec le paradoxe que nous avons évoqué dans le chapitre précédent et maintient les droits de tous les peuples à l'autodétermination, à la souveraineté et à la possibilité de se développer selon leurs traditions.⁴

La confusion de l'opinion irlando-américaine sur la question de la politique étrangère entre 1894-1898 cède sa place à un mouvement anti-impérialiste cohésif.

Nature de cette « Rupture »

L'anti-impérialisme irlando-américain se manifeste principalement à travers la presse de la communauté plutôt qu'à travers ses politiciens. Ces derniers étaient plutôt tièdes devant ce débat public sur la politique étrangère, puisqu'il était haut en rebondissements et qu'une prise de position trop hâtive pouvait se retourner contre eux aux urnes. Ce sont plutôt des éditeurs de grands journaux ayant la réputation d'être indépendants de fortune et de pensée qui ont mené la cause.⁵ Les journaux irlando-américains de New York représentent bien cette indépendance, notamment par l'entremise de Patrick Ford au *Irish World* et du révérend Lambert au *FJCR*.

Une couverture médiatique importante

À partir du mois d'août 1898, l'espace accordé à la cause anti-impérialiste dans nos trois sources est saisissant. Entre 1898 et 1901, l'importance de la couverture médiatique de la politique étrangère américaine contraste vivement avec celle de la période 1894-1898. Entre 1894 et 1901 nous avons répertorié 370 articles, éditoriaux, lettres de lecteurs et caricatures à contenu anti-impérialiste. Seulement 30 d'entre eux ont été publiés avant la fin de la Guerre Hispano-Américaine, au début août 1898. Cela veut dire qu'environ 92% des

⁴ David Noel Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, New York, Arno Press, 1976, p.228.

⁵ Ibid. p.305.

écrits anti-impérialistes irlandais-américains de la période ont été publiés entre 1898 et 1901.⁶

Tableau II: Comparaison de la couverture médiatique irlandais-américaine de nos trois sources entre janvier 1894 et septembre 1901.

	Éditoriaux et Chroniques à teneur anti-impérialiste	Premières pages à teneur anti-impérialiste
Entre le 1 ^{er} Janvier 1894 et le 31 juillet 1898	19	6
Entre le 1 ^{er} Août 1898 et le 1 ^{er} septembre 1901	166	56
Total	185	62

En se référant au contenu du tableau II, nous pouvons également entrevoir toute l'étendue de cette différence de contenu. Le phénomène de « rupture » s'explique bien à travers ces observations. Bien que la question de la politique étrangère américaine ait constitué une présence régulière dans les journaux irlandais-américains entre 1894 et 1898, elle n'a jamais suscité autant d'intérêt que l'anti-impérialisme en cette fin de siècle. En somme, la question anti-impérialiste provoque un raz de marée médiatique non seulement dans les journaux irlandais-américains de New York, mais également à l'échelle du pays.⁷

Tableau III: Comparaison du nombre d'éditoriaux à teneur anti-impérialiste par journal.

	<i>The Irish World</i>	<i>Freeman's Journal and Catholic Register</i>	<i>The Irish American</i>
Entre le 1 ^{er} janvier 1894 et le 31 juillet 1898	9	3	6
Entre le 1 ^{er} août 1898 et le 1 ^{er} septembre 1901	120	31	17
Total	129	34	23

En observant le tableau III, on constate que le *Irish World* est dans une classe à part en termes de contenu. La couverture médiatique accrue du journal par rapport à ses deux

⁶ Ces statistiques et le contenu des tableaux II et III sont tirés d'une base de données construite après l'analyse de nos trois sources documentaires. Près de 950 articles, éditoriaux, chroniques et caricatures ont été comptabilisés. Nous ne croyons pas que ces statistiques soient tout à fait exactes, étant donné les contre-indications méthodologiques et logistiques liées à une telle entreprise. Cela dit, ces chiffres sont plutôt destinés à exposer une tendance reflétant le contenu des journaux étudiés.

⁷ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, p. 265.

compétiteurs relève essentiellement de son tirage. En effet, tel que discuté à la fin du premier chapitre, le *Irish World* est le plus important hebdomadaire irlando-américain au pays avec plus de 100 000 copies par semaine, au moins quatre fois plus que le *Irish American*. Cette popularité se traduit sans doute par des revenus qui sont beaucoup plus importants que ceux des compétiteurs, ce qui explique l'embauche de chroniqueurs réguliers. En plus de la page éditoriale, le IW fait publier les textes d'un nommé W.M.C. et de Robert Ellis Thompson, ce qui fait monter considérablement le nombre de ses articles d'opinion.⁸

Uniformité de la couverture médiatique

L'importance accordée à l'anti-impérialisme dans la couverture médiatique irlando-américaine n'est pas du tout synonyme avec « diversité ». En fait, les trois journaux de New York City brandissent sans cesse les mêmes arguments pour expliquer leur position. L'historien David Doyle constate la même chose pour les journaux irlando-américains à l'échelle du pays : « Irish catholic coverage of imperialism is disappointing in its shallowness ».⁹ Les éditorialistes font surtout état de leur accablement devant cette nouvelle politique étrangère dont ils ne partagent pas les valeurs.

Nous avons identifié trois thèmes qui reviennent constamment dans ces articles d'opinion : le droit des peuples à l'autodétermination, l'anglophobie et le souhait de voir les États-Unis revenir à une politique étrangère traditionnelle. Parfois utilisés seuls ou simultanément, ces trois arguments sont brandis avec une régularité qui frôle un diagnostic du trouble obsessionnel compulsif.

Avant 1898, nous avons vu que le concept de droit des peuples à la souveraineté et à l'autodétermination était parfois ignoré devant certaines situations, comme dans le cas de l'annexion d'Hawaii. À l'automne 1898, les États-Unis s'apprêtent à annexer les restes de l'empire colonial espagnol et la défense de cette idée devient importante. Alors que l'on ne se souciait guère du sort des Hawaïens en 1894, l'occupation et l'acharnement des

⁸ Malgré nos recherches, l'identité exacte de W.M.C. nous est toujours inconnue à ce jour.

⁹ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, p.229.

militaires américains aux Philippines attristent considérablement nos éditeurs en 1899. Les droits de ces sociétés sont brandis et défendus dans la presse irlandaise.

Pour sa part, la haine de l'Angleterre reste viscérale. Le changement s'opère plutôt dans la crainte de voir la Grande-Bretagne s'allier aux Américains. Alors que les Anglais sont vus comme des ennemis par le gouvernement américain avant 1898, la fin de la Guerre Hispano-Américaine provoque une « détente » considérable dans les relations diplomatiques entre les deux pays. Les éditorialistes irlando-américains sont d'ailleurs convaincus que l'Angleterre est responsable du changement de la politique extérieure américaine.¹⁰ Le président William McKinley est alors dépeint comme un « anglomaniaque » qui s'inspire des politiques coloniales de la Grande-Bretagne et l'utilise comme guide de sa propre politique étrangère.

Le troisième thème qui revient constamment dans les journaux irlando-américains est cette idée du patriotisme américain. Les articles d'opinion invoquent souvent les pères fondateurs du pays et leurs politiques extérieures. Ainsi, les noms de Washington, Jefferson, Monroe et Lincoln sont répétés. Ces derniers préconisaient l'isolationnisme des États-Unis sur eux-mêmes pour assurer la prospérité du pays. L'acquisition de colonies comme les Philippines ne correspondait pas avec leur idéaux. C'est pourquoi nos trois sources ont fait appel à leur mémoire dans le but de bien expliquer à leurs lecteurs les enjeux qu'impliquent une politique extérieure impérialiste comme celle de McKinley. C'est pourquoi l'anti-impérialisme irlando-américain cadre tout à fait avec des valeurs patriotiques destinées à protéger les États-Unis et leurs traditions. Pour les Irlando-Américains, l'anti-impérialisme est une vertu américaine.¹¹

Enfin, notons que ces trois thèmes reflètent la culture hybride de l'identité irlando-américaine présentée dans le premier chapitre. L'anti-impérialisme se justifie d'une part par l'héritage culturel irlandais qui s'est transféré aux États-Unis et d'autre part, il se fonde sur une tradition purement américaine.

¹⁰ Ibid. pp, 233-234.

¹¹ Matthew Frye Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, Cambridge, Harvard University Press, 1995, p.207.

Exemples de cette « Rupture »

Comme nous avons répertorié de nombreux éditoriaux à forte teneur anti-impérialiste, il est possible de donner plusieurs exemples de l'utilisation des trois thèmes évoqués dans la section précédente.

Les négociations d'après-guerre et la signature du Traité de Paris (automne 1898)

La fin de la Guerre Hispano-Américaine le 6 août 1898 amène de nouveaux enjeux dans la presse. Jusqu'en décembre 1898, les États-Unis et l'Espagne sont en discussion afin de déterminer les conditions de paix. Finalement, le Traité de Paris accorde l'achat des Philippines par les Américains. À l'issue de ces négociations, le gouvernement McKinley prend donc le pari de l'impérialisme. Cela dit, même avant la signature du traité, le sort des anciennes colonies espagnoles inquiétait. Déjà le *Irish World*, depuis la fin mai 1898, questionnait les réelles intentions du gouvernement. Les deux autres journaux prennent un peu plus de temps à réagir devant la possibilité de la création d'un empire colonial américain, avec les Philippines en tête.

Durant les négociations pour le traité, le *Irish American* transforme radicalement sa ligne éditoriale à la lumière de ces nouveaux événements. Le journal, qui était très enthousiaste devant les succès militaires américains aux Philippines, commence à sérieusement questionner les raisons qui amènent le pays à vouloir annexer l'archipel et se méfie des intentions expansionnistes de certains membres du gouvernement.¹² Dans un long éditorial d'octobre, le journal invoque le droit à l'autodétermination des peuples et stipule que malgré les différences culturelles, les Philippins sont tout à fait capables de s'autogouverner. Le journal rappelle le sort des Irlandais aux mains de l'Angleterre et explique que si 400 ans de domination britannique démontrent le manque d'organisation politique des Irlandais, c'est qu'ils ont été forcés de vivre tout ce temps dans des conditions barbares. La même chose attend les Philippins, c'est pourquoi il faut appuyer leur cause :

¹² « What are we to do with it [The Philippines]? For, though Spain has plainly forfeited all rights to reclaim it, its retention by us would involve a responsibility that our thinking citizens will not lightly contemplate. On the other hand, there is a class with whom "land hunger" - the greed for territorial extension- outweighs every other consideration ». dans « Future of the Philippines », IA 20/8/1898.

IT IS NATURAL, THEREFORE, THAT WE SYMPATHIZE WITH THE PEOPLE OF THE PHILIPPINES IN THEIR EFFORT TO EMANCIPATE THEMSELVES; AND THAT WE SHOULD REGARD THE DIRECT INFLUENCE OF THE UNITED STATES AS THE SAFEST AND MOST EFFECTIVE AUXILIARY TOWARDS THAT DESIRED CONSUMMATION.¹³

Le IA estime par ailleurs que les États-Unis doivent aider les Philippines à trouver cette voie, ne serait-ce que quelque temps afin de répandre les valeurs démocratiques.

Or, plus les négociations avancent, plus le *Irish American* doute de la nobilité des intentions du gouvernement américain. Le 12 novembre, le journal rappelle que la question raciale du Sud du pays est la conséquence d'une politique à teneur impérialiste. Cela est une preuve que l'expansionnisme est une menace à la prospérité américaine. Le IA espère que le Congrès va s'opposer à l'annexion des Philippines.¹⁴

Pour sa part, le FJCR ne publie pas d'éditoriaux anti-impérialistes avant la fin novembre 1898, alors que les négociations pour le Traité de Paris sont en cours. Ce retard par rapport aux deux autres publications ne s'explique pas, surtout que le révérend Lambert partage les mêmes opinions que ses deux compétiteurs. Le journal répète les dangers d'une alliance avec l'Angleterre et de l'adoption de ses politiques expansionnistes qui, tôt ou tard, vont occasionner de sérieux ennuis aux États-Unis.¹⁵ On ajoute que le choix de suivre la voie impérialiste demande une profonde réflexion et que la nation est arrivée à une croisée des chemins n'offrant pas la possibilité d'un retour. Pour le FJCR, la Maison Blanche a été capturée par une bande d'impérialistes et il n'en tient qu'au peuple d'exprimer son désaccord afin de prévenir la chute de la république.¹⁶ Par ailleurs, des idées de calamité, de déclin, de souffrance et de destruction de la république américaine reviennent continuellement dans le journal. Sur la « destinée » qu'évoquent certains partisans de l'impérialisme, le FJCR répond :

Let us not be too sure that it was a kindly Destiny that bid us to make war to Spain and that has attended us to a victorious climax. The history of the world is pregnant with recitals of national calamities with records of nations that reached the very zenith of glory and renown and then fell into the depths of degradation, darkness and

¹³ En majuscule dans le texte. « The Philippine Question », IA le 8/10/1898.

¹⁴ « Go Slow », IA 3/12/1898.

¹⁵ « The Dangers of an Alliance », FJCR 26/11/1898.

¹⁶ « A Note of Warning », FJCR 10/12/1898.

destruction. Who knows if this will be our fate, since we spurned the teachings of our fathers, rejected the examples of history, courted foreign alliances and forcibly seized [alien] territories.¹⁷

Cet éditorial contient des thèmes propres à la culpabilité judéo-chrétienne, dont la présence est très importante dans la religion catholique. Le FJCR, près des intérêts du clergé et édité par un religieux, exprime souvent son opinion de façon très imagée, comme le sermon d'un prêtre. Sa vision de l'impérialisme est, au fond, l'expression de la vanité humaine devant Dieu. Pour exprimer son anti-impérialisme, le journal fait appel à l'idée de souffrance, de désespoir et de destruction de la république, mais aussi à la question du patriotisme. On rappelle la fidélité irlando-américaine aux États-Unis, à travers leur participation à la Guerre Civile, leur haine des monarchies et dans leur profonde croyance dans la démocratie.¹⁸

Le *Irish World* publie pratiquement toutes les semaines des éditoriaux sur la question anti-impérialiste. Les arguments évoqués sont généralement les mêmes. Dans un éditorial de novembre, le journal explique sa position anti-impérialiste à l'aide de l'héritage culturel irlandais :

Ireland is the longest victim of this wicked "imperialism" which refuses to recognize a neighbour's boundaries and which uses the strength of the richer country to oppose the weaker. If there be one class of American citizens who should lift up their voices in ceaseless protest against this imitation of the vicious example of England, it is those who trace their nationality to the green island.¹⁹

Mais au-delà de cette argumentation typique, le IW discute d'un thème ignoré par les deux autres journaux. Ainsi, les conséquences économiques de l'impérialisme sont discutées. Comme le pays sort tout juste d'une grave crise économique fondée en partie sur une surproduction agricole liée à l'incapacité des fermiers américains à vendre leurs produits, on brandit la menace du libre-échange économique. Ces politiques vont profiter aux riches industriels qui investissent dans ces pays lointains, mais selon le IW, le fermier américain

¹⁷ « The Destiny Humbug », FJCR 10/12/1898.

¹⁸ FJCR 31/12/1898.

¹⁹ « Away with Imperialism », IW 12/11/1898. Voir aussi d'autres éditoriaux du IW ayant des thèmes anti-impérialistes similaires : « Hands Off the Philippines ! », 27/8/1898; « When the Cruel War is Over », 27/8/1898; « The Control of the Tropics », 17/9/1898; « An object Lesson to the Nation », 22/10/1898; « Anglomaniacs More Outspoken », 19/11/1898; « Peace, What After ? », 10/12/1898; « Playing England's Game: The McKinley Policy of Expansion instigated and dictated by England », 12/12/1898 et « Civilization and Expansion », 24/12/1898.

déjà malmené va devoir faire compétition avec d'autres marchés.²⁰ Le journal craint également pour les salariés travaillant en usine : « Isn't it about time that wage-workers and protectionists wake up to what imperial policy means ? It will be the irony of fate if McKinley, the champion of protection, should be the means of inflicting a deadly blow upon the protection policy ». ²¹ En effet, si les peuples conquis demandent un salaire moins grand, les industries américaines risquent de déménager là-bas.

La sort des Philippines (1899)

La signature du Traité de Paris coïncide avec la fin de l'année 1898. Rapidement, l'attention se tourne vers la nouvelle acquisition des États-Unis : l'archipel des Philippines et ses 1 500 îles. Les rebelles philippins, dirigés par Augusto Aguinaldo, attaquent sporadiquement les positions des militaires américains stationnés sur l'île principale de Luzon dès l'automne 1898. Après l'annexion, la situation dégénère si rapidement au mois de janvier 1899, que les journaux parlent maintenant d'une guerre aux Philippines dès le début février. Pourtant, avant la dégradation de la situation, le président Mckinley préconisait une *benevolent assimilation* – une assimilation bienveillante – des Philippins, fondée sur un respect mutuel des valeurs américaines. Devant le refus évident d'Aguinaldo, les États-Unis ont décidé d'imposer cette assimilation par la force.²²

Dans nos trois sources, la couverture médiatique de ce qui se passe aux Philippines retient pratiquement toute l'attention jusqu'à la campagne électorale présidentielle de 1900. Toutes les semaines, on publie des comptes rendus des combats, des notes sur l'incompétence des généraux américains, des massacres de civils philippins, des conditions de vie difficiles et du mécontentement des soldats américains. À cela s'ajoute de nombreux éditoriaux questionnant sévèrement les raisons et les objectifs d'entreprendre cette guerre asiatique, à des milliers de kilomètres du continent américain.

²⁰ « Free Trade and Imperialism », IW 29/8/1898; « Our Industrial Situation », IW 1/10/1898.

²¹ « Protection and Imperialism », IW 3/12/1898. L'ironie mentionnée par le IW s'explique par le fait qu'au début des années 1890, McKinley était un partisan du protectionnisme économique et qu'une taxe douanière très populaire porte son nom, le *McKinley Tariff*.

²² Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, pp.179-180.

Une partie des éditoriaux irlando-américains est consacrée aux droits de la population des Philippines et à ses qualités. Déjà en décembre 1898, le FJCR dressait un portrait flatteur des Philippines comme étant un peuple charmant, courtois et au tempérament calme. On mentionne également que cette éducation toute occidentale a été prodiguée par des missionnaires catholiques.²³ Cette vision paternaliste sous-entend par ailleurs une très grande sympathie irlando-américaine. Le IA est surpris par le désir de liberté de ce peuple barbare, dominé outrageusement par les Espagnols pendant près de 300 ans. On justifie d'ailleurs l'occupation temporaire pour protéger les Philippines d'une nouvelle agression européenne.²⁴ Au-delà de ces intentions, on comprend bien les raisons ayant poussé les Philippines à se rebeller contre tout envahisseur, en particulier de la façon dont les Américains les ont traités :

We must not forget that the Filipinos' experience with us has not enabled them to see our benevolence. We begun by using them to help us in our war with Spain, continued by ignoring them in the peace negotiations, and now make war on them, as Spain did, for not submitting to terms they had no voice in making. They cannot understand us. A few months ago we told them they were patriots. Now we tell them they are rebels.²⁵

Cette sympathie envers les souffrances des Philippines s'affiche régulièrement. Le IW n'hésite pas à publier des dizaines d'articles à ce sujet et ses éditoriaux expriment le dégoût devant les méthodes de l'armée pour « civiliser » les Philippines. Les Américains brûlent les villages, négligent les civils et torturent les prisonniers : « Such is the story of our sordid treatment with a people whose aid we accepted when we needed their assistance and whose confidence we basely betrayed preparatory [sic] to robbing them of their liberties ».²⁶

Cependant, il est difficile de vérifier la véracité des propos tenus dans les articles obtenus par l'entremise des agences de presse. Cela s'explique entre autres par la difficulté des correspondants des grands journaux américains à envoyer leurs textes, souvent due à une censure faite par l'armée : « As all news from the Philippines is subject to the strictest censorship, we cannot fully know the barbarities committed there by persons wearing the

²³ « The Filipinos », FJCR 3/12/1898.

²⁴ « Our government in intervening in the affairs of Cuba and the Philippines did so on the ground of humanity and with the professed intent of placing the control of those islands in the hands of their inhabitants, freed from the intermeddling of consciousnessless European politicians. Dans « Expansion », IA 4/2/1899.

²⁵ « President's McKinley's Mistake », FJCR 4/11/1899.

²⁶ « Our Shameful Treatment of the Filipinos », IW 17/6/1899, « Civilizing the Filipinos », IW 27/5/1899.

uniform of the United States ».²⁷ Cette censure provoque l'ire des journaux irlando-américains, déjà profondément anti-impérialistes, qui voient leur gouvernement s'attaquer à la liberté de la presse, un important principe sur lequel repose la démocratie du pays. Le IW estime que le pays n'a pas connu une telle censure depuis la Révolution Américaine.²⁸ En effet, les comptes-rendus officiels de l'armée ne correspondent par du tout avec ceux des quelques journalistes sur place qui réussissent à faire parvenir les leurs. Selon les journaux irlando-américains, le gouvernement craint que les nouvelles de massacres et les succès de l'armées nuisent éventuellement au Parti républicain : « The administration is afraid that if the whole truth becomes known in regard to this wretched Philippine business, there will be such an outburst of indignation that McKinley and his fellow imperialists will be unable to carry out their plan ».²⁹

À la lumière de ces révélations de brutalité et de censure par l'armée américaine, nos trois sources ne manquent pas de dresser un parallèle avec les méthodes anglaises. Le rapprochement du gouvernement McKinley avec la Grande-Bretagne est une explication souvent utilisée pour justifier les comportements des Américains aux Philippines : « [Imperialism] takes England as its model, and by aiding the Anglo-American alliance it will effectually establish itself ».³⁰ On désigne la Grande-Bretagne comme une nation de voleurs et de menteurs en citant l'exemple des politiques conduites en Afrique du Sud et en Inde.³¹ De plus, ces principes influencent le pays dans le contrôle des Philippines. Jusqu'à la fin de l'année 1899, de nombreux articles insultent le gouvernement, exposent la haine de l'Angleterre et de l'influence sur une partie du pays.³² On y compare McKinley à Cromwell à la « une » d'un journal, on avertit les gens du danger de l'impérialisme et on fait appel à l'histoire pour s'opposer aux actions des États-Unis : « There is a condition in

²⁷ « Disgracing the American Uniform », IW 8/4/1899.

²⁸ « Doctored News From the Philippines », IW 22/4/1899; « Imperialism on the High Horse: Shutting Anti-Imperialist Literature out to the foreign Mails », IW 13/5/1899. Sur la censure journalistique aux Philippines, voir Eugene W. Sharp, «Cracking the Manila Censorship in 1899 and 1900,» *Journalism Quarterly*, 12, no. 1 1935, pp.280-285.

²⁹ « Turning on the Light » IW 16/9/1899. Voir aussi : « By this sort of word juggling, McKinley's pet general (Otis) has done his best to keep the American people in absolute ignorance in regard to the real state of things in the Philippines. The truth, if known, would hurt imperialism and jeopardize McKinley's chances for renomination, and therefore it has been systematically suppressed ». Dans « Those Philippine "Victories" », IW 7/10/1899.

³⁰ « English Alliance Follows Imperialism », IW 12/8/1899; « England dictating our Policy », IW 4/2/1899; «The Danger and Injustice of Expansion », FJCR 6/6/1899.

³¹ « A nation of Thieves and Liars », IW 28/10/1899.

³² IW 17/6/1899, 8/7/1899, 22/7/1899, 29/7/1899, 9/9/1899, 16/9/1899, 4/11/1899, 18/11/1899 et 25/11/1899; FJCR 2/9/1899, 11/11/1899 et 25/11/1899; IA 8/7/1899.

national existence that involves the danger from a great extension of territory; in the history of Rome, and in our own time, the experience of the British Empire ».³³

Enfin, on expose les lecteurs au « vrai » patriotisme américain : « [Imperialism] is hardly complimentary to the American people, whose sympathies are supposed to lean towards all those who seek freedom in the same way and with the same spirit as did the Fathers of the Republic in former times ».³⁴ On rejette également l'annexion des Philippines sur les bases d'une incompatibilité avec les valeurs traditionnelles américaines :

We are a democratic people, and need no political association with any of the royalties of the old world. Our ideals, our aspirations, our methods of government, all cry out against any alliance with foreign powers, which would, in all probability, be made at the sacrifice of our ideals. Built upon a hatred of tyranny and an aversion of royalty, planted itself upon the ability of the people to govern themselves, our American nation needs no appeal to tottering monarchies and should seek no alliance with any royal throne.³⁵

Ce genre de textes patriotiques revient régulièrement dans les pages éditoriales de nos sources.³⁶

En somme, pendant toute l'année 1899, nos trois sources sont régulièrement incapables de trouver une solution concrète à l'impérialisme aux Philippines. Pour l'instant, la lutte anti-impérialiste est difficile à mener, étant donné que le gouvernement de McKinley contrôle également le Congrès. Selon le *Irish World*, l'image des États-Unis sur la scène internationale est à son plus bas.³⁷ Mais, à mesure que l'échéance électorale approche, les journaux irlando-américains voient la possibilité de défier l'impérialisme à l'aide de la démocratie, le plus grand legs des fondateurs du pays. L'enjeu est maintenant politique : « The issue McKinley has forced upon the country is therefore, clean cut. If the Republic is

³³ « Expansion Running Wild », IA16/12/1899.

³⁴ « An Unjustifiable War », IA 14/10/1899.

³⁵ FJCR 9/12/1899.

³⁶ IW 1/7/1899. Voir aussi « [McKinley], in defiance of the spirit of the constitution and in utter contempt of the republic, has planted the flag in Asiatic islands ten thousand miles away. Having done so, he would make it a test of loyalty that we should approve of a policy which is abhorrent to what all the stars and stripes symbolize. » dans FJCR 19/8/1899.

³⁷ « The United States : A Sorry Spectacle. We fully deserve the contempt of mankind », IW 4/11/1899.

to continue, imperialism must be crushed out. The two cannot co-exist, and consequently one or the other must give way ».³⁸

Les élections présidentielles de 1900

Les journaux irlandais-américains de New York tiennent à faire leur part dans la lutte anti-impérialiste. C'est pourquoi ils accordent de l'importance à la campagne électorale présidentielle de 1900, unique possibilité de faire changer les politiques gouvernementales non seulement aux Philippines, mais aussi à Porto Rico et à Cuba. L'idée est de faire élire le candidat des Démocrates, William Jennings Bryan, qui s'affiche ouvertement comme un anti-impérialiste. Encore une fois, c'est le *Irish World* qui a prédit l'enjeu électoral, et ce dès juin 1899, quand une chronique de Robert Ellis Thompson titre : «The issue of the Next Campaign : The True and the Winning One will be Anti-Imperialism ».³⁹ Le FJCR affirme pour sa part en septembre 1899 : «That policy [imperialism] must be defeated at the polls if the country is to be saved from the greatest danger that ever threatened it ».⁴⁰

Les enjeux électoraux font leur apparition dans les journaux en mars 1900 et ce jusqu'aux élections de novembre. Sans originalité, les éditoriaux utilisent les trois mêmes arguments anti-impérialistes que ceux utilisés depuis la fin de la Guerre Hispano-Américaine.⁴¹ D'autre part, de nos trois sources, c'est essentiellement le *Irish World* qui commente les élections. Mais malgré le fait qu'ils prennent un rôle plus effacé, le contenu des quelques éditoriaux du *Freeman's Journal* et du *Irish American* consacrés aux élections sont identiques. Dans ce cas, on peut nettement parler de consensus.

Dès la nomination de William McKinley comme candidat à la présidence et de Theodore Roosevelt à la vice-présidence lors de convention du Parti Républicain à Philadelphie en juin, une campagne à teneur hautement négative débute. Le IA commente l'atmosphère entourant les nominations : « The convention was dominated by [...] a tyrannical

³⁸ « Imperialism vs. Republic », IW 15/7/1899.

³⁹ IW 3/6/1899.

⁴⁰ FJCR 9/9/1899.

⁴¹ Voir « Imperialism the Dominating Issue », IW 24/3/1900; « Protestantism and the GOP », IW 28/4/1900 et « The Shufflings of Imperialism », IW 9/6/1900. Dans ces éditoriaux, on associe le protestantisme au Parti Républicain, on rappelle les horreurs des Philippines et l'on estime qu'un vote pour McKinley, c'est un vote qui permet à l'Angleterre de contrôler les États-Unis.

imperialistic oligarchy, which tramples on the constitution and sneers at the Declaration of Independence as out of date ». ⁴² De son côté, le IW estime que les candidatures et les votes des délégués du parti ont été achetés pour permettre ces nominations controversées. ⁴³

Le IW passe tout l'été 1900 à douter de l'intégrité des dirigeants du Parti républicain. Selon le journal, ils ne respectent ni la constitution américaine et ni la Déclaration d'indépendance et ils rejettent les valeurs propagées par de grands membres du parti : « Republicans pretend that they stand on a platform that Lincoln stood on when he was elected. But Lincoln and early Republicans never claimed from Congress any power outside the American Constitution ». ⁴⁴ Le journal interpelle aussi directement les lecteurs en leur demandant de lutter contre l'impérialisme, de prévenir le contrôle de l'Angleterre sur les affaires américaines et de sauver les principes démocratiques américains. Ce genre d'article est publié jusqu'à la fin de la campagne. ⁴⁵

À observer cette campagne électorale, on voit que les journaux irlando-américains accordent plus d'importance à malmenier l'image de McKinley plutôt que de dorer celle de William Jennings Bryan, le candidat du Parti démocrate. Cela dit, on va éventuellement vanter les mérites et convictions anti-impérialistes de Bryan, mais on fait de lui un candidat profondément unidimensionnel. Autrement dit, la seule qualité de Bryan serait d'être anti-impérialiste. ⁴⁶

William McKinley sera de nouveau réélu pour un second mandat par les Américains en novembre 1900. Il s'agit d'un dur coup pour le mouvement anti-impérialiste, mais les journaux affirment vouloir poursuivre le combat. ⁴⁷ Le FJCR, pour sa part, fait un dur bilan de l'aventure impérialiste :

⁴² « Imperialism's Champions », IA 23/6/1900.

⁴³ IW 30/6/1900.

⁴⁴ « The Mutilated Republican Platform », IW 7/7/1900, 14/7/1900, 21/7/1900 et 28/7/1900.

⁴⁵ « Trusts, Militarism and Imperialism: They are the Branches of One Plant whose root is Anglophilism. A Serpent to be destroyed next November. », IW 18/8/1900; « McKinley's Chinese Policy », 1/9/1900; « McKinley's Defence of Imperialism », IW 15/9/1900; « A man who has sold his Shadow: Mr McKinley has abandoned all his Professions and Principles for Political Success. », IW 22/9/1900 et « McKinley's Trickery », IW 29/9/1900.

⁴⁶ « Bryan's Indictment of Imperialism », IW 23/8/1900; « Why Mr Bryan deserves to Win », IW 13/10/1900 et IW 27/10/1900.

⁴⁷ « A questionable endorsement », IW 17/11/1900; « The Fight Must Go On ! », IW 17/11/1900.

Ever since imperialism projected its shadow upon our politics, there have been diminishing respects for the great principles embodied in the Declaration of Independence and the Constitution of the United States. It is the natural result of what may be fittingly described as the cardinal doctrines which for more than a century have guided the Republic. [...] If the president can suspend in our new possessions trial by jury, the *habeas corpus* and other safeguards of liberty, he will at one and the same time be a Constitutional and Unconstitutional Chief executive. Can it be supposed for a moment that there should be such a hybrid of a president at the head of our government?⁴⁸

Malgré cette vision négative, pour les Irlando-Américains de l'ensemble du pays la réélection de McKinley ne constitue pas une défaite totale. Beaucoup d'entre eux estiment que si l'opposition au président n'avait pas été aussi forte, les États-Unis auraient probablement été tentés de poursuivre l'expansion et la recherche de nouveaux territoires.⁴⁹

Les derniers mois de la présidence de McKinley (1901)

La défaite politique de Bryan, des Démocrates et de l'anti-impérialisme américain ne provoque pas la fin du mouvement. Dès janvier 1901, les journaux irlando-américains de New York City – le *Irish World* encore en tête – reprennent la publication d'éditoriaux anti-impérialistes. Les thèmes abordés ne changent pas et l'argumentation reste encore une fois la même. Les éditoriaux ne semblent pas être destinés à changer. La situation aux Philippines, les déboires politiques de Cuba de Porto Rico défraient toujours les manchettes.⁵⁰

Puis, c'est la tragédie à nouveau. Au début septembre, un anarchiste tire à bout portant sur le président McKinley lors d'une visite à l'Exposition Universelle de Buffalo, NY. William McKinley ne meurt pas sur le coup, mais au bout d'une semaine suite à un choc septique suivant une importante infection.

Le pays en entier est sous le choc. Nos trois sources n'expriment pas leur joie, malgré le fait qu'ils se soient vivement opposés aux politiques de McKinley depuis l'été 1898. Le

⁴⁸ « Imperialism Unmasking », FJCR 29/12/1900.

⁴⁹ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, p.310.

⁵⁰ « A Colonial Army », IA 5/1/1901; « Criminal Imperialism », IW 5/1/1901; « Costly Imperialism », IW 2/2/1901; « Are we a Nation of Liars? », IW 16/2/1901; « The Coming Imperial Regime », IW 23/3/1901; « Our latest Crown of Honor », IW 13/4/1901; « The Perseverance of Patriotism », IW 11/5/1901; « America No Longer the World's Hope », IW 13/7/1901 et « The fight Against Imperialism », FJCR 13/7/1901.

Irish World et le *Freeman's Journal* titrent la nouvelle très sobrement. Ils commentent le décès du président comme un affront aux principes démocratiques, puisque c'est le peuple américain qu'il l'a élu. On salue aussi le courage du militaire qui a servi son pays lors de la Guerre Civile et l'immense talent de l'homme politique.⁵¹ Pour sa part, le *Irish American* rend hommage au président : « William McKinley, grand-son of an Irish rebel of 1798, will be remembered as a true, high-minded gentlemen personally. [...] He was a man of the people and a true representative of the possibilities of the democratic principle that bars no man from the highest office in the Republic ». ⁵²

Interprétation

Pendant trois ans, les journaux irlando-américains de New York City martèlent sans relâche les mêmes discours articulés autour d'une argumentation n'évoluant pas. Les éditeurs sont en net désaccord avec la tournure que prend la Guerre Hispano-Américaine de l'été 1898, qui commence avec des motifs purement humanitaires et qui se conclut sur une guerre d'expansion territoriale. Comment expliquer la rupture et le changement d'attitude des hebdomadaires analysés ?

Avant 1898, les Irlando-Américains défendaient l'hégémonie américaine et le respect de la Doctrine Monroe, qui sont en soi des politiques extérieures à teneur impérialiste. Or, la rupture que nous observons en 1898 ne se fonde pas sur les mêmes bases. Une des différences dans l'attitude de nos sources historiques repose sur le rôle joué par les États-Unis dans ces litiges diplomatiques. Avant 1898, le pays résiste à l'envahissement de sa sphère d'influence et protège ses acquis : on annexe Hawaïi pour protéger la Côte Ouest et on défend l'Amérique Latine des puissances européennes pour conserver l'hégémonie politique de la région. Après 1898, le pays annexe des territoires qui sont situés au-delà de ce que l'on reconnaissait comme ses frontières naturelles. C'est ce qui définit le colonialisme.

⁵¹ « The Shooting of the President », FJCR 14/9/1901; FJCR 21/9/1901; IW 14/9/1901; IW 21/9/1901 et IA 7/9/1901.

⁵² « Death of president McKinley », IA 14/9/1901.

Les Irlando-Américains connaissent les implications économiques, politiques et militaires liées au colonialisme. D'une part, le sort réservé à l'Irlande par l'Angleterre a permis à la communauté non seulement de connaître ces implications, mais aussi d'anticiper les conséquences d'une telle politique extérieure. D'autre part, leur terre d'accueil est une ancienne colonie britannique qui a gagné sa souveraineté par la force militaire. Donc, quand le gouvernement McKinley adopte une diplomatie rappelant l'impérialisme anglais, les Irlando-Américains réagissent vivement.⁵³

Cette réaction provoque deux conséquences antagoniques : l'anti-impérialisme marginalise et assimile simultanément la communauté irlando-américaine.

Une « rupture » qui marginalise les Irlando-Américains

La vive réaction provoquée par l'émergence de l'impérialisme américain a marginalisé la communauté irlando-américaine en renforçant son nationalisme immigrant.⁵⁴ En voyant les communautés catholiques des Caraïbes et des Philippines maltraitées par les États-Unis, un pays majoritairement anglo-saxon, ils ont craint de voir leur situation se dégrader dans leur terre d'accueil.

Nous avons vu que les souffrances qu'ont connues les Irlandais aux mains des Anglais ont stigmatisé l'identité du groupe ethnique. Ils reconnaissent ce trait de leur identité: « The Irish have brought to the building of this nation [the United States] their strength of character as a race, which seven centuries of persecution have not been able to weaken ».⁵⁵

La montée en popularité de l'anglo-saxonisme et du darwinisme social aux États-Unis à la fin du XIXe siècle contribue non seulement à cette anglophobie, mais aussi à l'élaboration d'une importante résistance irlando-américaine face à ces valeurs racistes.⁵⁶

⁵³ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, p.225.

⁵⁴ Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, p.242.

⁵⁵ FJCR, 31/12/1898.

⁵⁶ Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, pp.187-188.

Cela explique l'interprétation très personnelle de l'impérialisme par la communauté irlando-américaine :

Imperialism means the enslavement, not directly of individual persons, but of the larger and not less real persons called nations. It treats these as a means to an end of some stronger people, taking from them the right to make what they will of their own life and placing them under the will of another.⁵⁷

Autrement dit, l'impérialisme détruit la volonté des nations soumises. C'est pourquoi devant l'émergence de l'impérialisme américain, la communauté irlando-américaine réagit en faisant un rappel de sa propre expérience. Les journaux irlando-américains ont affiché les différences culturelles de la communauté dans le but de faire comprendre les conséquences néfastes de l'impérialisme. En agissant de la sorte, la communauté irlando-américaine s'est exposée au regard des impérialistes américains. Elle a ainsi pris le risque de se retrouver en affichant ses principes à toute la société américaine. Elle va découvrir que beaucoup d'autres groupes et communautés partagent la même vision de États-Unis.

Une « rupture » qui assimile les Irlando-Américains

En s'exposant de la sorte, les Irlando-Américains ont pris le risque de se marginaliser, mais cela a provoqué la réaction inverse. En affirmant leur anti-impérialisme avec vigueur, les Irlando-Américains ont plutôt démontré l'existence d'une communauté ethnique mature qui s'est révélée à d'autres groupes ethniques vivant une situation similaire en Amérique.

Selon l'historien David Doyle, l'anti-impérialisme a tissé des liens entre les communautés catholiques américaines, en particulier avec les Germano-américains et les Polonais.⁵⁸ Ces derniers ont partagé les mêmes expériences difficiles de marginalisation religieuse et politique dans leurs pays d'origine. Ils ont aussi connu des difficultés d'adaptations à leur arrivée aux États-Unis parce que leur bagage culturel ne correspondait pas à l'idéal anglo-saxon. Le nativisme a cantonné ces communautés dans des ghettos des grandes villes, sans favoriser les échanges culturels entre immigrants.

⁵⁷ IW 7/10/1899.

⁵⁸ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, pp.332-333. Voir aussi Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, p.223.

Le mouvement anti-impérialiste qui émerge en 1898 permet à ces groupes de se retrouver sur la scène nationale. Le refus de voir les États-Unis devenir un pays qui maltraite et opprime des peuples conquis devient une cause commune pour plusieurs groupes immigrants. Parmi les trois journaux dont nous avons analysé le contenu, le *Irish World* est tout à fait conscient des réalités que les Irlando-Américains partagent avec les autres communautés ethniques du pays. Si toutes les communautés ethniques anti-impérialistes s'unissent, le IW croit que le Congrès devra s'en méfier :

America is not made up of Anglo-maniacs, and no Congress was ever elected by them. We are nearing the point in which Germans, Scandinavians, French and Irish Americans will give our public men reason to remember what a composite country this is.⁵⁹

Par ailleurs, on retient en particulier le respect des éditeurs irlando-américains de New York pour le mouvement anti-impérialiste des Germano-américains de Chicago.⁶⁰ L'association de ces deux grands groupes ethniques aurait permis la prévention d'une alliance anglo-américaine :

Since our two king-sized minority group – The Irish and the Germans- have been chronically hostile toward England, the main consequence of the intermingling of minority group pressures and foreign policy has been to inhibit the development of Anglo-American friendship, a basic goal toward which every President and Secretary of State has been more or less committed since 1870.⁶¹

En terminant, l'union de ces communautés n'a peut-être pas permis aux Démocrates de gagner les élections présidentielles de 1900, mais elle a contribué à création d'une nouvelle tradition : l'affirmation du pluralisme ethnique aux États-Unis.⁶²

⁵⁹ « The Alliance and Sympathy Craze », IW 7/5/1898.

⁶⁰ « No Anglo-Saxon Rule Here: Tremendous German-American Protest in Chicago against Anglo-American Alliance », IW 1/4/1899. Voir aussi IW 13/5/1899, IW 13/8/1900 et FJCR 6/5/1899.

⁶¹ Lawrence H. Fuchs, « Minority Groups and Foreign Policy », *Political Science Quarterly* 74, no. 2, 1959, p.162. Il s'agit d'une affirmation tout à fait discutable. Voir les commentaires en conclusion.

⁶² Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, pp.241-242. Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901* pp.337-338. Voir aussi « Democracy versus The Melting-Pot » dans Kallen, Horace. *Culture and Democracy in the United States*, Arno Press, New York, 1970, pp.67-125.

Bilan du Chapitre 3

Le troisième chapitre s'est attardé à une exposition de l'anti-impérialisme de la communauté irlando-américaine new-yorkaise à partir de l'été 1898. L'opposition des journaux de cette communauté devant l'émergence de l'impérialisme américain à la fin de la Guerre Hispano-Américaine était telle que nous l'avons qualifiée de « rupture ».

Pour expliquer cette rupture, nous avons d'abord démontré l'importance accordée à la question anti-impérialiste dans les trois sources étudiées. Puis, nous avons affirmé l'uniformité de la couverture médiatique de ces mêmes sources, qui tournent toujours autour des trois mêmes arguments : les Irlando-Américains croient fondamentalement dans le principe de souveraineté et d'autodétermination des peuples; ils refusent de voir leur terre d'accueil entretenir des relations diplomatiques plus étroites avec leur ennemi naturel, la Grande-Bretagne; ils estiment qu'à travers l'impérialisme, les États-Unis s'écartent des valeurs politiques traditionnelles léguées par les Père Fondateurs du pays (Washington, Jefferson, Monroe, Lincoln, etc.).

Nous avons ensuite démontré la présence constante de ces trois thèmes à l'aide d'exemples tirés de nos sources. Nous avons insisté sur la couverture éditoriale des principaux événements liés à l'impérialisme américain dans la période 1898-1901. Il a notamment été question du climat de crainte qui régnait au pays à l'automne 1898 pendant les négociations menant au Traité de Paris; nous avons exposé l'enlisement du pays dans une guerre aux Philippines qui débute en février 1899; finalement, nous avons présenté les élections présidentielles de 1900, dont l'enjeu principal a été la question de l'impérialisme.

Le troisième chapitre se termine par une interprétation de cette rupture. En regardant les enjeux concernant la communauté irlando-américaine et la question de la lutte anti-impérialiste, nous avons conclu que la « rupture » marginalisait et assimilait simultanément les Irlando-Américains.

Conclusion

L'objectif principal de ce travail de recherche était de produire une étude fusionnant l'histoire de l'immigration et l'histoire de la politique extérieure des États-Unis. À l'aide d'un cas-type précis, nous avons exposé et analysé l'attitude d'une communauté immigrante face à l'émergence de sa terre d'accueil sur la scène internationale. Nous avons arrêté notre choix sur la communauté irlando-américaine de New York City et sur la période entourant Guerre Hispano-Américaine de 1898, qui marque l'arrivée des États-Unis comme puissance internationale. Afin de réaliser ce projet, nous avons examiné la couverture médiatique de la politique étrangère américaine de trois hebdomadaires irlando-américains publiés à New York entre 1894 et 1901.

L'intérêt d'avoir entrepris ce projet repose sur deux considérations. D'une part, dans la décennie 1890-1900, les États-Unis connaissent une croissance importante à tous les niveaux : démographique, économique et militaire. Cette croissance a fait grandir la sphère d'influence du pays et a transformé rapidement ses objectifs en terme de politique étrangère. Par exemple, en 1893 le président Cleveland refusait l'annexion d'Hawaii, tandis que cinq ans plus tard, les États-Unis s'emparaient des restes de l'empire colonial espagnol. D'autre part, durant la même période, le pays a vu l'arrivée massive de millions d'immigrants transformer le tissu social américain, mais également participer à la croissance du pays. Les Irlando-Américains formaient une des plus importantes communautés ethniques de l'époque, et se caractérisaient par leur participation active aux débats politiques du pays.

Le point de départ de notre réflexion fut la réalisation de l'importance du nombre d'études sur la période qui traitent soit de la politique étrangère, soit de l'immigration aux États-Unis. La littérature est immense. Or, très peu de recherches offrent une fusion entre les deux thèmes sur la période, encore moins sur la question des Irlando-Américains. Dans notre cas précis, seulement deux historiens, David Doyle et Matthew Jacobson, ont travaillé

sur l'attitude irlando-américaine devant la politique extérieure des États-Unis entre 1890 et 1900.¹ Cette carence d'études dans l'historiographie a justifié et motivé le choix de ce sujet.

De plus, il était intéressant de considérer l'opinion des Irlando-Américains, groupe ethnique reconnu pour son anti-impérialisme, devant la montée de cet impérialisme américain. La communauté irlandaise, reconnue pour la qualité de sa presse, devait sans doute prendre position sur la question.

L'étude de l'identité irlando-américaine

Avant de pouvoir entreprendre l'analyse de l'opinion irlando-américaine, il fallait retracer les origines de la communauté. L'objectif du premier chapitre était de bien cerner l'identité irlando-américaine de la décennie 1890-1900 à l'aide de son histoire. Ainsi, il a été question de la complexité des mouvements migratoires des Irlandais, mais aussi du choc de l'arrivée qui a permis l'éclosion d'un nationalisme qui leur était propre. Le nationalisme irlando-américain est caractérisé essentiellement par un désir de voir l'Irlande un jour triompher sur l'Angleterre et gagner sa souveraineté. Il a également été forgé à travers de plus ou moins bonnes expériences vécues par les Irlandais à leur arrivée au pays. Ce nationalisme couplé à la religion catholique formait l'essentiel de l'identité irlando-américaine, qui l'affichait ouvertement.

Cela nous amène au second objectif du premier chapitre : démontrer en quoi le journalisme irlando-américain est un important vecteur de cette identité. Cela a permis de justifier l'utilisation de nos trois journaux comme sources historiques dignes de représenter le plus fidèlement possible l'attitude de la communauté durant la période.² En déterminant que la presse immigrante est liée à la question du nationalisme ethnique, cette justification devient possible, surtout quand l'on considère le taux d'alphabétisme très important de la communauté irlando-américaine new-yorkaise. Nous aussi avons montré que les journaux irlandais de New York bénéficiaient d'un lectorat important et assidu. Enfin, suite à la

¹ David Noel Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, New York, Arno Press, 1976 ; Matthew Frye Jacobson, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.

² Cette réflexion s'inspire en partie sur le travail de Benedict R. O'G Anderson, *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso, 1983.

présentation de la communauté et de la presse irlando-américaine, nous avons pu explorer le contenu éditorial de ces hebdomadaires.

Identification d'un paradoxe

Le second chapitre s'est articulé autour de la présentation d'un paradoxe dans l'attitude irlando-américaine. Alors que les traits identitaires de la communauté nous permettaient d'anticiper une position anti-impérialiste constante, l'analyse de la presse nous a permis d'observer autre chose.

De 1894 à 1898, la politique étrangère des États-Unis est fondée sur la tradition tournant forcément autour de la Doctrine Monroe. Vielle de plus de soixante-dix ans à l'époque, cette dernière assurait l'hégémonie du pays sur les Amériques et défendait l'ingérence de l'Europe. La communauté irlando-américaine avait un profond attachement pour la Doctrine Monroe et l'exprimait ouvertement. Or, l'emprise des États-Unis sur les territoires d'Amérique Latine et Hawaï ne choque pas du tout les Irlando-Américains, même si cela s'apparente à une politique qui brime les droits de certains peuples à s'autogouverner. Mieux encore, les journaux étudiés encourageaient la domination des États-Unis sur sa sphère d'influence. L'explication réside dans la crainte de voir la Grande-Bretagne occuper la place des Américains, notamment sur la question d'un canal en Amérique Centrale. Les Irlando-Américains voulaient voir leur ennemi naturel s'éloigner des États-Unis, même si cela impliquait un expansionnisme relatif et une forme d'impérialisme protecteur.

Lors de la crise cubaine entre 1895 et 1898, ces mêmes principes motivaient la position irlando-américaine. On aurait pu s'attendre à ce que les journaux sympathisent avec le peuple cubain, puisqu'il était catholique et opprimé par une puissance européenne comme les Irlandais. Or, nous avons observé que les Irlando-Américains ont tardé à appuyer la cause des rebelles, malgré les grands principes républicains inhérents à la communauté.

Jusqu'à la fin de la Guerre Hispano-Américaine à l'été 1898, les journaux observés semblent apprécier le rôle joué par les États-Unis sur la scène internationale. Les Irlando-Américains sont convaincus du bien-fondé de la guerre humanitaire conduite par le président McKinley sans bien entrevoir les conséquences possibles du conflit. La

communauté adhère totalement au principe de la « mission » américaine sur la scène internationale, étant donné sa supériorité morale.³

Bref, entre 1894 et 1898, on a assisté à une glorification de l'émergence du pays. Cela expose la possibilité de voir l'Amérique tenir tête à l'Angleterre, même si c'est fait au détriment des profondes valeurs anti-impérialistes irlando-américaines.

Observation d'une rupture

La fin de la Guerre Hispano-Américaine correspond à d'importants changements dans la politique étrangère des États-Unis. La décision d'annexer le reste de l'empire colonial espagnol, en particulier les Philippines, a provoqué une rupture brutale dans l'opinion irlando-américaine jusqu'en 1901. Le troisième chapitre identifie et interprète cette rupture.

La répulsion des journaux irlando-américains face à la politique étrangère des États-Unis coïncidait avec l'apparition d'une forme de colonialisme. Quand le gouvernement McKinley a décidé de procéder à une « assimilation bienveillante » de la population des Philippines, les éditorialistes irlando-américains réalisaient toutes ses implications. Ces méthodes de domination étaient connues des Irlandais, qui ont subi une forme de colonialisme anglais sur leur mère patrie pendant des siècles. Lorsque la communauté a compris que les États-Unis adoptaient une politique étrangère expansionniste ressemblant étrangement à celle de leur ennemi naturel, un cri d'alarme a été lancé dans la presse.

Cela s'est traduit par une importante couverture médiatique de la politique étrangère anti-impérialiste. Pendant trois ans, un nombre étonnant d'éditoriaux et de premières pages sont publiés, en accusant entre autres le gouvernement McKinley de mener le pays à sa perte. Du coup, les journaux irlando-américains brandissent le droit à l'autodétermination des peuples et se rappellent les idéaux de la tradition politique américaine léguée par les pères fondateurs du pays, comme ceux de George Washington. Une attention particulière est accordée à la crainte de voir l'Angleterre s'ingérer dans les affaires américaines. Les

³ Voir Paul T. McCartney, *Power and Progress : American National Identity, the War of 1898, and the Rise of American Imperialism*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2006.

journaux étudiés ne vont pas au-delà de ces trois thèmes pour expliquer l'opinion anti-impérialiste.

Cela dit, les éditorialistes irlando-américains fondaient beaucoup d'espoir dans les élections de 1900. À l'échelle nationale, la *Anti-Imperialist League* avait fait du scrutin un référendum sur la politique étrangère américaine. Un vote pour le parti Républicain endossait McKinley et l'impérialisme, tandis qu'un vote pour William Jennings Bryan du Parti démocrate démontrait une position anti-impérialiste. Jusqu'en novembre 1900, les tentatives de discréditer McKinley sont nombreuses dans nos sources, mais sont ultimement vouées à l'échec. Les Républicains sont réélus.

Cette rupture a aussi joué un rôle important dans la transformation de l'identité irlando-américaine. Les Irlando-Américains critiquaient ouvertement leur terre d'accueil, ce qui est certainement une preuve de la maturité atteinte par la communauté à la fin du XIXe siècle. Cette dernière avait le culot d'exprimer son opinion sans se soucier des représailles nativistes qui auraient pu les marginaliser davantage. D'autre part, la communauté a justifié son anti-impérialisme sur les bases de l'américanisme, ce qui exprime son amour des valeurs politiques traditionnellement américaines. En somme, la communauté a renforcé son identité et son nationalisme, sans toutefois rejeter les idéaux de sa terre d'accueil.

En second lieu, l'anti-impérialisme a contribué à la naissance d'un pluralisme ethnique qui assimile la communauté tout en l'associant à d'autres groupes ethniques des États-Unis. Les Irlando-Américains, comme tant d'autres opposés aux projets du gouvernement McKinley, ont trouvé dans l'anti-impérialisme une cause commune qui réaffirme le pluralisme ethnique aux États-Unis. D'une façon étrange, en brandissant leur ethnicité, les Irlando-Américains se sont exposés aux Allemands ou aux Polonais. Ils prennent alors conscience de leurs différences, tout en se fixant la possibilité de faire front commun devant les différents gouvernements si le besoin se fait sentir.

La portée de l'opinion immigrante

L'anti-impérialisme immigrant des années 1898-1901 aurait contribué à influencer la politique étrangère du gouvernement fédéral :

The persistence of chronic German- and Irish-American Anglophobia has been a important internal factor in the making of American foreign policy. Its total effect has been to stall presidents and secretaries of state in their effort to implement what they perceived to be a harmony of English and American interests.⁴

Pour sa part, l'historien David Doyle affirme que les Irlando-Américains ont réussi seuls à réduire la portée de l'impérialisme : « That, in a world of imperial and racial arrogance, [Irish-Americans] had helped to extract promises of no further empire and of Philippine devolution from William McKinley was no insignificant achievement ».⁵

Devant de telles affirmations, il faut reconnaître que nous sommes arrivés à la fin de la présente réflexion. En effet, comment est-ce possible de démontrer que l'attitude d'un groupe immigrant ait réussi à influencer les politiques d'un gouvernement ?

L'affirmation de Doyle repose sur un enthousiasme qui ne se mesure pas à l'aide d'outils disponibles pour l'historien. Aussi, son interprétation de l'anti-impérialisme laisse croire que la communauté irlando-américaine constituait un pilier central du mouvement. Cela dit, il ne faut pas ignorer la contribution irlandaise, mais comment démontrer avec une certaine exactitude la contribution des Irlando-Américains ? Nous devons reconnaître les limites imposées par l'étude historique de l'opinion publique. Au même titre que l'influence de la Presse Jaune n'ait pas précipité les États-Unis dans la Guerre Hispano-Américaine, les Irlando-Américains n'ont pas été les membres les plus influents du mouvement anti-impérialiste de la période 1898-1901. Si c'est le cas, nous croyons malheureusement que ce sera très difficile à prouver.

C'est pourquoi nous avons sciemment limité notre recherche à la période 1894-1901 et à la presse irlando-américaine de New York City. Grâce à cela, nous avons pu observer comment un groupe immigrant réagit à la politique étrangère de sa terre d'accueil. De plus nous avons pu observer comment certains automatismes identitaires hérités de la mère

⁴ Lawrence H. Fuchs, « Minority Groups and Foreign Policy », *Political Science Quarterly* 74, no. 2, 1959, p.165.

⁵ Doyle, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, p.339.

patrie dictent les opinions immigrantes. L'anglophobie irlando-américaine en est le parfait exemple.

En terminant, notons que nous avons interrompu l'analyse des journaux en septembre 1901 pour une raison précise. Bien entendu, cela correspondait avec l'assassinat du président McKinley, mais nous avons arrêté nos recherches à cause de son successeur, Theodore Roosevelt. Ce dernier avait un style politique complètement différent, beaucoup plus rassembleur. Roosevelt voulait être le président de tous les Américains :

Roosevelt located within American nationalism a powerful civic tradition that celebrated the United States as a place that welcomed all people, irrespective of their nationality, race and religious practice, as long as they were willing to devote themselves to the nation and obey its laws. Moreover, [he] loved the idea of America as a melting pot – a “crucible” – in which a hybrid race of many strains would be forged.⁶

Mais Theodore Roosevelt est un personnage politique lui-même immensément complexe. L'opinion immigrante face à l'arrivée de ce nouveau chef d'état charismatique –lui-même un important architecte de l'impérialisme américain tel que nous le connaissons aujourd'hui- serait un sujet d'étude très intéressant à explorer dans le futur.⁷

⁶ Gary Gerstle, «Theodore Roosevelt and the Divided Character of American Nationalism,» *Journal of American History* 86, no. 3 (1999), p.1281.

⁷ Pour en savoir plus sur le personnage, nous suggérons la lecture de Sarah Lyons Watts, *Rough Rider in the White House : Theodore Roosevelt and the Politics of Desire*, Chicago, University of Chicago Press, 2003.

Bibliographie

1. Sources

The Irish World, New York, NY, USA, 1894-1901.

The Irish American, New York, NY, USA, 1894-1901.

Freeman's Journal and Catholic Register, New York, NY, USA, 1894-1901.

2. Études

2.1 Ouvrages de références et recueils bibliographiques

Beede, Benjamin R., *The War of 1898 and U.S. Interventions, 1898-1934 : An Encyclopedia*, New York, Garland, 1994. xxvi, 751p.

Beisner, Robert L., and Hanson, Kurt W., *American Foreign Relations since 1600 : A Guide to the Literature*, 2nd ed, Santa Barbara, Calif., ABC-CLIO, 2003. 2 vol. (xviii, 2065 p.).

Berner, Brad K., *The Spanish-American War : A Historical Dictionary*, Historical Dictionaries of War, Revolution, and Civil Unrest ; No. 8, Lanham, Md., Scarecrow Press, 1998. xviii, 443p.

Metress, Seamus P., and Hardy-Johnston, Donna M., *The Irish in North America : A Regional Bibliography*, Toronto, Ont. :, P.D. Meany Pub., 1999. 227 p.

Shea, Ann M., and Casey, Marion R., *The Irish Experience in New York City : A Select Bibliography*, New York, New York Irish History Roundtable, 1995. 130 p.

Sloan, W. David, *American Journalism History : An Annotated Bibliography*,
Bibliographies and Indexes in Mass Media and Communications. 1041-8350 ; No.
1, New York :, Greenwood Press, 1989. 344 p.

Venzon, Anne Cipriano, and Gordon, Martin, *America's War with Spain : A Selected
Bibliography*, Lanham, Md., Scarecrow Press, 2003. ix, 215 p.

Wynar, Lubomyr Roman, *Encyclopedic Directory of Ethnic Newspapers and Periodicals in
the United States*, Littleton, Colo., Libraries Unlimited, 1972. 260 p.

2.2 Monographies et ouvrages collectifs

Anderson, Benedict R. O'G, *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread
of Nationalism*, London, Verso, 1983. 160 p.

Bayor, Ronald H., and Meagher, Timothy J., *The New York Irish*, Baltimore, Johns
Hopkins University Press, 1996. xxii, 743 p.

Beisner, Robert L., *Twelve against Empire--the Anti-Imperialists, 1898-1900*, Chicago,
Imprint Publications, 1992. xxviii, 310p.

Bemis, Samuel Flagg, *A Diplomatic History of the United States*, 5th ed, New York, Holt,
1965. x, 1062 p.

Brands, H. W., *The Reckless Decade : America in the 1890s*, 1st ed, New York, St. Martin's
Press, 1995. 375p.

Brown, Charles H., *The Correspondents' War: Journalists in the Spanish-American War*,
New York, Scribner's, 1967. 478 p.

- Brown, Thomas N., *Irish-American Nationalism, 1870-1890*, 1st ed, Philadelphia,, Lippincott, 1966. xvii, 206 p.
- Campbell, W. Joseph, *Yellow Journalism : Puncturing the Myths, Defining the Legacies*, Westport, Conn., Praeger, 2001. xii, 209 p.
- Cazemajou, Jean, *American Expansionism and Foreign Policy (1885-1908)*, Paris, A. Colin Longman, 1988. 159 p.
- Doyle, David Noel, *Irish Americans : Native Rights and National Empires : The Structure, Divisions, and Attitudes of the Catholic Minority in the Decade of Expansion, 1890-1901*, Irish-Americans, New York, Arno Press, 1976. 378 p.
- Foner, Philip Sheldon, *The Spanish-Cuban-American War and the Birth of American Imperialism, 1895-1902*, New York, Monthly Review Press, 1972. 2 vol. ; xxxiv, 716 p.
- Furstenberg, François, *In the Name of the Father : Washington's Legacy, Slavery, and the Making of a Nation*, New York, Penguin Press, 2006. 335 p.
- Gibson, Florence Elizabeth, *The Attitudes of the New York Irish toward State and National Affairs, 1848-1892*, New York,, Columbia University Press, 1951. 480 p.
- Higham, John, *Strangers in the Land; Patterns of American Nativism, 1860-1925*, New Brunswick, N.J., Rutgers University Press, 1955. xiv, 431 p.
- Hofstadter, Richard, *Social Darwinism in American Thought*, Rev. ed, Boston, Beacon Press, 1955. 248 p.
- , *The Age of Reform from Bryan to F. D. R*, New York, Knopf, 1956. viii, 328, xx p.

Jacobson, Matthew Frye, *Special Sorrows : The Diasporic Imagination of Irish, Polish, and Jewish Immigrants in the United States*, Cambridge, Harvard University Press, 1995. viii, 321 p.

———, *Whiteness of a Different Color : European Immigrants and the Alchemy of Race*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1998. x, 338 p.

———, *Barbarian Virtues : The United States Encounters Foreign Peoples at Home and Abroad, 1876-1917*, 1st ed, New York, Hill and Wang, 2000. xii, 324 p.

Joyce, William Leonard, *Editors and Ethnicity : A History of the Irish-American Press, 1848-1883*, The Irish-Americans, New York, Arno Press, 1976. 203 p.

Karp, Walter, *The Politics of War: The Story of Two Wars Which Altered Forever the Political Life of the American Republic (1890 - 1920)*, New York, Franklin Square Press, 1979. 384 p.

Kelly, Mary C., *The Shamrock and the Lily : The New York Irish and the Creation of a Transatlantic Identity, 1845-1921*, New York, Peter Lang, 2005. xvi, 262 p.

Kenny, Kevin, *The American Irish : A History*, Studies in Modern History, Harlow, England ; New York :, Longman, 2000. 328 p.

May, Ernest R., *Imperial Democracy; the Emergence of America as a Great Power*, New York, Harcourt, Brace & World, 1961. 318 p.

McCartney, Paul T., *Power and Progress : American National Identity, the War of 1898, and the Rise of American Imperialism*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2006. x, 373 p.

Meagher, Timothy J., *From Paddy to Studs : Irish-American Communities in the Turn of the Century Era, 1880 to 1920*, Contributions in Ethnic Studies, No. 13, New York, Greenwood Press, 1986. xiv, 202 p.

———, *Urban American Catholicism : The Culture and Identity of the American Catholic People*, The Heritage of American Catholicism, New York, Garland, 1988. 335 p.

———, *The Columbia Guide to Irish American History*, New York, Columbia University Press, 2005. xii, 398 p.

Metress, Seamus P., *The American Irish and Irish Nationalism : A Sociohistorical Introduction*, Lanham, Md., Scarecrow Press, 1995. ix, 152 p.

Miller, Kerby A., *Emigrants and Exiles : Ireland and the Irish Exodus to North America*, New York, Oxford University Press, 1985. xii, 684 p.

Miller, Sally M., *The Ethnic Press in the United States : A Historical Analysis and Handbook*, New York :, Greenwood Press, 1987. 437 p.

Milton, Joyce, *The Yellow Kids : Foreign Correspondents in the Heyday of Yellow Journalism*, 1st ed, New York, Harper & Row, 1989. xix, 412 p.

Musicant, Ivan, *Empire by Default : The Spanish-American War and the Dawn of the American Century*, 1st ed, New York, H. Holt, 1998. ix, 740 p.

Nord, David Paul, *Communities of Journalism : A History of American Newspapers and Their Readers*, The History of Communication, Urbana :, University of Illinois Press, 2001. 293 p.

Offner, John L., *An Unwanted War : The Diplomacy of the United States and Spain over Cuba, 1895-1898*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1992. xii, 306 p.

Perez, Louis A., *The War of 1898 : The United States and Cuba in History and Historiography*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1998. xvi, 171 p.

- Perkins, Dexter, *A History of the Monroe Doctrine*, [Rev. ed, Boston, Little, Brown, 1955. xiv, 462 p.
- Rodechko, James Paul, *Patrick Ford and His Search for America : A Case Study of Irish-American Journalism, 1870-1913*, The Irish-Americans, New York, Arno Press, 1976. viii, 294 p.
- Rosenfeld, Harvey, *Diary of a Dirty Little War : The Spanish-American War of 1898*, Westport, Conn., Praeger, 2000. 207 p.
- Schoonover, Thomas David, *Uncle Sam's War of 1898 and the Origins of Globalization*, Lexington, University Press of Kentucky, 2003. xv, 180 p.
- Trask, David F., *The War with Spain in 1898*, New York, Macmillan, 1981. xiv, 654 p.
- Vecoli, Rudolph J., and Sinke, Suzanne M., *A Century of European Migrations, 1830-1930*, Statue of Liberty-Ellis Island Centennial Series, Urbana, University of Illinois Press, 1991. 395 p.
- Watts, Sarah Lyons, *Rough Rider in the White House : Theodore Roosevelt and the Politics of Desire*, Chicago :, University of Chicago Press, 2003.
- Williams, William Appleman, *The Tragedy of American Diplomacy*, Rev. and enl. ed, A Delta Book, [New York, Dell, 1962. 309 p.--.
- Wisan, Joseph E., *The Cuban Crisis as Reflected in the New York Press.*, New York, Columbia University Press, 1934.
- Zakaria, Fareed, *From Wealth to Power : The Unusual Origins of America's World Role*, Princeton Studies in International History and Politics, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1998. x, 199 p.

2.3 Articles de périodiques

Auxier, George W., «The Propaganda Activities of the Cuban Junta in Precipitating the Spanish-American War», *The Hispanic American Historical Review*, 19, 3, 1939, pp.286-305.

———, «Middle Western Newspapers and the Spanish-American War», *Mississippi Valley Historical Review*, 26, 4, 1940, pp.523-534.

Berg, Meredith W., and Berg, David M., «The Rhetoric of War Preparation: The New York Press in 1898», *Journalism Quarterly*, 45, 4, 1968, pp.653-660.

Brochu-Blain, Charles, «Introduction Au Nationalisme Irlando-Américain: Exemple Du *Irish World* De Patrick Ford.», *Cahiers d'Histoire - Université de Montréal*, xxvi, 1, 2006.

Brown, Charles H., «Press Censorship in the Spanish-American War», *Journalism Quarterly*, 42, 4, 1965, pp.581-590.

Campbell, W. Joseph, «1897: American Journalism's Exceptional Year», *Journalism History*, 29, 4, 2004, pp.190-200.

Crapol, Edward P., «Coming to Terms with Empire: The Historiography of Late-Nineteenth-Century American Foreign Relations», *Diplomatic History*, 16, 4, 1992, pp.573-597.

Doyle, David N., «The Irish as Urban Pioneers in the United States, 1850-1870», *Journal of American Ethnic History*, 10, 1/2, 1991, pp.36-60.

Field, James A., «American Imperialism: The Worst Chapter in Almost Any Book», *The American Historical Review*, 83, 3, 1978, pp.644-668.

- Fuchs, Lawrence H., «Minority Groups and Foreign Policy», *Political Science Quarterly*, 74, 2, 1959, pp.161-175.
- Gerstle, Gary, «Theodore Roosevelt and the Divided Character of American Nationalism», *Journal of American History*, 86, 3, 1999, pp.1280-1307.
- Gjerde, Jon, «New Growth on Old Vines the State of the Field: The Social History of Immigration to and Ethnicity in the United States», *Journal of American Ethnic History*, 18, 4, 1999, pp.40-66.
- Gleijeses, Piero, «1898: The Opposition to the Spanish-American War», *Journal of Latin American Studies*, 35, 4, 2003, pp.681-719.
- Gould, Lewis L., «Chocolate Eclair or Mandarin Manipulator? William McKinley, the Spanish-American War, and the Philippines: A Review Essay», *Ohio History*, 94, Sum-Aut, 1985, pp.182-187.
- Jensen, Richard J., «"No Irish Need Apply": A Myth of Victimization», *Journal of Social History*, 36, 2, 2002, pp.405-429.
- Kaplan, Richard L., «American Journalism Goes to War, 1898-2001: A Manifesto on Media and Empire», *Media History*, 9, 3, 2003, pp.209-219.
- Lafeber, Walter, «The Background of Cleveland's Venezuelan Policy: A Reinterpretation», *American Historical Review*, 66, 4, 1961, pp.947-967.
- , «[American Imperialism: The Worst Chapter in Almost Any Book]: Comments», *The American Historical Review*, 83, 3, 1978, pp.669-678.
- Lemons, J. Stanley, «The Cuban Crisis of 1895-1898: Newspapers and Nativism», *Missouri Historical Review*, 60, 1, 1965, pp.63-74.

- Mander, Mary S., «Pen and Sword: Problems of Reporting the Spanish-American War», *Journalism History*, 9, 1, 1982, pp.2-9, 28.
- Miller, Kerby A., «Golden Streets, Bitter Tears: The Irish Image of America During the Era of Mass Migration», *Journal of American Ethnic History*, 10, 1/2, 1991, pp.16-36.
- O'Day, Alan, «Imagined Irish Communities: Networks of Social Communication of the Irish Diaspora in the United States and Britain in the Late Nineteenth and Early Twentieth Centuries», *Immigrants & Minorities*, 23, 2-3, 2005, pp.399-424.
- Offner, John L., «Mckinley and the Spanish-American War», *Presidential Studies Quarterly*, 34, 1, 2004, pp.50-61.
- Paterson, Thomas G., «United States Intervention in Cuba, 1898: Interpretations of the Spanish-American-Cuban-Filipino War», *The History Teacher*, 29, 3, 1996, pp.341-361.
- Pomerantz, Sidney I., «The Press of a Greater New York, 1898-1900», *New York History*, 39, 1, 1958, pp.50-66.
- Pratt, Julius W., «The "Large Policy" Of 1898», *Mississippi Valley Historical Review*, 19, 2, 1932, pp.219-242.
- Schirmer, Daniel, «How the Philippine-U.S. War Began», *Monthly Review*, 51, 4, 1999, pp.45-48.
- Sharp, Eugene W., «Cracking the Manila Censorship in 1899 and 1900», *Journalism Quarterly*, 12, 1, 1935, pp.280-285.
- Welter, Mark M., «The 1895-98 Cuban Crisis in Minnesota Newspapers: Testing the Yellow Journalism Theory», *Journalism Quarterly*, 47, 4, 1970, pp.719-724.

Wilkerson, Marcus M., «The Press and the Spanish-American War», *Journalism Quarterly*, 9, 2, 1932, pp.129-148.

2.4 Thèses

Irvine, Jeffrey Alan, *Aspects of Identity: Evidence from the Irish American Press, 1871-1925*, Ph.D. Thesis, University of Pittsburgh, 1994.